ÉDITION HEBDOMADAIRE
2e SECTION

La Patrie
DE MONTRÉAL

L'agriculture est la base de toute prospérité publique comme la force vive des sociétés.

58e ANNEE—No. 4 | MONTREAL, CANADA. JEUDI 21 NOVEMBRE 1929 | LE NUMERO : TROIS CENTS

5 Cargos pour le transport de la houille au Canada

Le contrat débattu en Angleterre

Négociations avancées, au dire du ministre du chômage.

LIBRE ECHANGE

LONDRES, 21. — (Presse canadienne). — Les négociations relatives au contrat pour les cinq navires de 7,000 tonnes destinés au transport de la houille anglaise au Canada, avec les chantiers maritimes anglais, sont avancées.

Cette information a été communiquée à la Chambre des Communes le 19, par le ministre du chômage, l'honorable J. H. Thomas.

LIBRE ECHANGE

LONDRES, 21. — Lord Beaverbrook a exposé à la Chambre des lords, sa politique de libre échange impérial.

Lord Arnold, payeur général dans le gouvernement travailliste, a répliqué que le projet de lord Beaverbrook ne constituait pas du libre échange et qu'il n'était pas bon pour l'empire. "Le gouvernement, dit-il, a reçu un mandat pour le maintien du libre échange et il s'y conformera."

Lord Cushenden, conservateur, se montra sympathique au projet sans toutefois lui ménager ses critiques.

Le chef libéral, lord Beauchamp, se joignit "au chorus des critiques" et suggéra à lord Beaverbrook de persuader les Dominions avant de tenter quoi que ce soit en Grande-Bretagne.

CETTE CORRESPONDANCE

LONDRES, 21. L'hon. Ramsay MacDonald, en réponse à une série de questions, a répondu, en Chambre qu'il n'avait pas demandé l'avis des Dominions au sujet de la suggestion faite au Parlement, que la correspondance, échangée entre eux et la Grande-Bretagne touchant la reprise des relations anglo-russes, soit rendue publique.

"Les Dominions sont-ils opposés à cette publication, ou peuvent-ils publier ces documents, s'ils le désirent?" demande M. C. Bellairs, conservateur.

"Je n'ai aucune information touchant la première question", répondit le premier ministre.

LA IIIe INTERNATIONALE

Prétoria, Afrique du Sud, 21. — Le ministre de la justice, l'honorable Oswald Pirow, a déclaré soir, que le gouvernement de l'Afrique du Sud avait à faire face à une effervescence étendue de la part des indigènes, agitation propagée par de nombreuses sociétés, alliées entre elles pour la plupart et dans tous les cas en contact avec le parti communiste et agissant sur les instructions directes de la IIIe Internationale.

LE "QUEBEC TRADER" A FAIT NAUFRAGE

QUEBEC, 21. La barque "Quebec Trader", commandée par le capitaine A. Bernier, et appartenant à Mme Achille Fortier, de Lévis, a péri dans la tempête qui a balayé le Saint-Laurent au large de Pointe Sainte-Anne. L'équipage composé de 4 ou 5 hommes, y compris le capitaine, a été sauvé, suivant un message de Sainte-Anne des Monts. Le navire transportait une cargaison de bois de Cap Chat à Trois-Rivières.

A 30 ANS, PRESIDENT DE CETTE UNIVERSITE

CHICAGO, 21. — Robert Maynard Hutching est devenu le 19, à l'âge de 30 ans seulement, le cinquième président de l'Université de Chicago.

L'installation du nouveau président, à peine plus vieux que les étudiants ,a eu lieu au cours d'une brillante cérémonie.

Le président Hutching est né à Brooklyn, New-York, le 17 janvier 1899, et devint bachelier ès-arts à l'Université de Yale en 1921. En 1925, il prenait le titre de bachelier en lois. Il est marié et père d'une fillette.

Corollaire de la Ligue des Nations

Tel est l'Institut des relations du Pacifique, déclare M. W. M. Birks. — Le voyage d'Orient de nos Chambres de commerce.

VANCOUVER, 20. — Le paquebot "Empress of Asia", du Pacifique Canadien, a accosté à son quai de Vancouver hier après une traversée idéale du Japon au Canada.

PLUSIEURS passagers de marque étaient à son bord, dont M. W.-M. Birks, de Montréal, ex-président des Chambres de commerce canadiennes et délégué à la conférence des relations du Pacifique à Kioto, Japon; le Dr John Mackay, de Winnipeg, un autre délégué; le professeur J.-P. Chamberlain, de l'Université Columbia, New-York; E.-M. Fritch, secrétaire de l'Association américaine des ingénieurs de chemins de fer et quelques autres délégués au congrès mondial des ingénieurs, qui s'est tenu à Tokio et enfin le Rév. H.-H. Ainsworthh, chef des missions asiatiques de l'église épiscopalienne.

RENCONTRE au débarcadère, M. Birks, de Montréal, a déclaré que la conférence des relations du Pacifique était en somme le corollaire de la Société des Nations bien qu'elle n'empiétât pas sur le domaine de cette dernière.

"LA conférence de Kioto", dit M. Birks, "remporta un succès marqué et les délégués canadiens et autres qui y prirent part ont appris à mieux apprécier le Japon."

M. Birks n'eut que des mots d'éloges pour l'hon. Herbert Marler, ministre canadien au Japon qui, outre ses fonctions diplomatiques, fait beaucoup là-bas pour établir des relations commerciales entre les deux pays. M. Birks parla avec enthousiasme du voyage projeté des Chambres de commerce canadiennes en Orient l'an prochain et espère que les Chambres pourront s'entendre sur les préparatifs d'un tel voyage. M. Birks suggère qu'un représentant accrédité soit envoyé sur les lieux pour faire une étude de la situation et faire rapport en conséquence.

LE Révd M. Ainsworth, un autre passager, dit que les missions orientales sont très prospères et qu'elles n'ont nullement l'intention d'abandonner les lieux, contrairement à l'assertion faite récemment par le colonel Frederick Palmer, correspondant américain de guerre.

LE gros paquebot du Pacifique Canadien portait dans ses flancs une imposante cargaison de 1,900,800 oranges japonaises placées dans 17,280 caisses. Ce n'est que la première consignation d'un total de 22,000,000 d'oranges qui seront envoyées au Canada d'ici quelques mois.

L'AFFILIATION D'INDUSTRIELS

La Chambre de Grand'Mère entre à la "Canadian Chamber of Commerce".

GRAND'MERE, 21. — (Du correspondant de la "Patrie"). — Une assemblée des membres de la Chambre de Commerce de notre ville a été tenue récemment sous la présidence de M. J. A. Nicole, président. M. J. P. Emile Dessureault est élu à l'unanimité comme secrétaire-trésorier en remplacement de M. André Roy.

Dans une lettre adressée à l'exécutif, la Canadian Chamber of Commerce de Grand'Mère à faire partie de cette association des Chambres de Commerce du Canada. A l'unanimité les membres décident de s'affilier à cette association.

L'HONORABLE J.-L. PERRON CHEZ LES FEMMMES LIBERALES



ON VOIT ICI L'HONORABLE M. PERRON, MINISTRE DE L'AGRICULTURE, posant pour notre journal dans les salons du Club de Réforme, avant sa conférence aux femmes libérales du Club Sir Wilfrid Laurier. Il a à sa droite, Mme Alphonse Brodeur, présidente de ce club; à sa gauche, Mme Tancrède Jodoin, secrétaire. Debout, de gauche à droite: Mmes Tancrède Mercure, Quintin, Riendeau, Latourelle, Desbiens, Gauthier et Beaulac. (Photo la "Patrie").

Successeur du Cardinal Dubois

Le supérieur général de Saint-Sulpice est nommé archevêque de Paris.

M. L'ABBE JEAN VERDIER

PARIS, 21.— De simple prêtre M. l'abbé Jean Verdier vient d'être élevé à l'épiscopat comme successeur du Cardinal Dubois au siège archiépiscopal de Paris. M. Verdier a été officiellement informé de sa nomination hier.

M. l'abbé Verdier n'a pas caché le regret que lui causait son élévation soudaine à la dignité épiscopale. Il aurait préféré rester au poste qu'il occupait mais il se soumettra aux désirs de la hiérarchie et fera tout en son pouvoir pour s'acquitter dignement de ses nouvelles fonctions.

Le nouveau titulaire fut élu supérieur général de Saint-Sulpice le 17 juillet dernier.

M. Verdier, dix-septième supérieur général des Sulpiciens, est né au diocèse de Rodez en 1864, et a été ordonné prêtre en 1887. Il était depuis plusieurs années supérieur



Mgr VERDIER

du séminaire de l'Institut catholique de Paris et depuis deux ans vice-supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice. Il y a six ans, il faisait une visite officielle des maisons des Sulpiciens en Amérique.

La Propagande russe inquiète les milieux politiques à Londres

Débat animé sur cette question aux communes. – Les Dominions et la base de Singapore. – La conférence navale. – Le commerce interimpérial.

LONDRES 21 (Presse associée.) — Lord Parmoor, lord-président du conseil, a mentionné à une manifestation travailliste, lundi soir, la question de la conférence navale et déclaré que le Président Hoover a souligné dans son discours de l'armistice la question de la liberté des mers et de l'inviolabilité des transports de vivres.

"Attendons que le temps soit venu pour résoudre ces questions, mais toutes deux seront abordées avec sympathie par le gouvernement", dit-il.

A propos des relations avec la Russie, il déclare qu'il y eut deux raisons principales au rétablissement des relations diplomatiques. Il est essentiel à la sécurité et à l'entente que la Russie prenne sa place parmi les représentants des nations à Genève et l'on ne saurait remédier au chômage, avant que la Grande-Bretagne puisse utiliser ce marché pour l'écoulement de ses produits.

LES DOMINIONS

LONDRES, 21. —On n'a pas cru nécessaire de consulter les gouvernements des Dominions formellement avant de ralentir les travaux à la base navale de Singapore, a déclaré hier après-midi, au parlement le premier ministre Ramsay MacDonald.

Il fait observer toutefois que les Dominions seront consultés avant qu'une décision soit prise sur la question, après que l'on saura les résultats de la prochaine conférence navale.

LA PROPAGANDE RUSSE

LONDRES, 21.—Pendant qu'une brume épaisse s'infiltrait jusqu'à la Chambre, un débat s'engageait aux communes sur la Russie.

L'honorable Arthur Henderson, secrétaire pour les affaires étrangères, répéta qu'il existait une entente réciproque pour que cesse toute propagande lorsque les ambassadeurs entre les deux pays auront été échangés. L'hon. Austen Chamberlain, ancien secrétaire d'Etat, cita un article de l'"Isvestia", journal de Moscou, pour démontrer que les communistes internationaux ne sont pas compris dans cette entente qui n'a trait qu'au gouvernement soviétique.

Au cours de la discussion, sir Henry Page, conservateur, accusa M. Henderson d'avoir volontairement induit la Chambre en erreur. Un cri de protestation s'éleva des bancs travaillistes; M. Henderson souleva immédiatement un point d'ordre, et demanda que sir Henry retire son expression. Ce dernier s'inclina devant l'ordre de l'orateur, et employa le mot "misled" au lieu de "deceived".

LE CHOMAGE

LONDRES, 21. —L'hon .Ramsay MacDonald a déclaré hier après-midi, aux Communes, que le gouvernement travailliste serait prêt à prendre en considération les propositions du parti conservateur en vue de régler le problème du chômage, à condition qu'il aurait une preuve non équivoque du fait que le parti conservateur est réellement consentant à lui donner sa coopération.

LE COMMERCE

M. MacDonald a déclaré également que des ministres continueraient à visiter les Dominions pour y prêcher l'importance du commerce inter-impérial.

On lui avait demandé auparavant s'il ne serait pas bon de nommer un ministre du commerce, qui serait chargé de visiter les Dominions et les colonies.

Le Ku Klux Klan actif en Alberta

La société secrète fit ses débuts au Canada en Colombie.

DES ARRIVISTES

TORONTO, 21. —(Spécial à La Patrie.) — On rapporte de l'ouest canadien que les organisateurs du Klu Klux Klan sont très actifs dans la province de l'Alberta. Cette organisation fait donc de nouveau le sujet de bien des potins.

Depuis sa première invasion, la société secrète s'est divisée en factions et a tenu des assemblées très tumultueuses. La première succursale des Klu Klux Klan, connue au Canada, a été fondée en 1921 dans la Colombie anglaise alors que des annonces sollicitant des membres parurent dans les journaux.

Depuis, le recrutement des "hommes masqués", s'est étendu dans le Dominion avec plus ou moins de succès, mais toujours sous le manteau du plus grand secret. Lorsque ce mouvement commença à s'étendre dans l'Est une action civile en Cour dévoila que le Klan avait été tabli au Canada pour l'avantage personnel des organisateurs.

Un des premiers organisateurs de cette société a été déporté aux Etats-Unis et, dans le district de Barrie, Ontario, trois membres du Klan ont été condamnés au pénitencier de Kingston pour des durées variant de trois à cinq ans, pour avoir dynamité une chapelle catholique en juin 1926.

Le plus fort groupe de cette organisation dans l'Ontario, opère aujourd'hui à Hamilton et à London.

PROJET DE SOLUTION DU PROBLEME MINIER

En Grande-Bretagne. —Approuvé par la Fédération des mineurs.

Londres, 21. (Presse associée.) —La Fédération des mineurs a approuvé les projets du gouvernement pour la solution du problème houiller: réduction des heures de travail de 8 à 7 1-2, à partir du 6 avril 1930, établissement d'une commmission nationale des salaires, vente en coopérative de la houille, contrôle du rendement et des prix et acquisition graduelle des royautés par l'Etat.

Le Manitoba reprendra ses ressources naturelles

OTTAWA, 21. (Du corr. de la "Patrie").—Le premier ministre Bracken, du Manitoba, était de passage le 19 dans la capitale. Il est parti dans la soirée pour Toronto après avoir conféré avec le ministre de l'Intérieur, au sujet du projet de loi qui sera présenté au parlement à la prochaine session pour retrocéder au Manitoba ses ressources naturelles. L'entente est pratiquement faite à ce sujet et tout indique que cette importante question recevra l'an prochain une solution définitive et satisfaisante.

Le prochain Congrès Eucharistique en 1930

CITE DU VATICAN, 21. — (Presse associée). Dublin a été choisie, aujourd'hui, pour siège du Congrès eucharistique de 1932. Celui de 1930 sera tenu à Carthage, Afrique septentrionale.

LA GRANDE-BRETAGNE ET NOTRE PAYS SONT OBLIGES DE S'UNIR

Devant l'exclusivisme douanier de l'Europe et des Etats-Unis.

LE COLONEL WOODS

VERNON Colombie Anglaise, 21. —"Le Canada a accompli plus de progrès au cours des cinq dernières années qui viennent de s'écouler que les Etats-Unis, durant n'importe quelle période de vingt ans de leur histoire, déclarait le colonel J.-H. Woods, président de la Chambre canadienne du Commerce, devant le "Board of Trade" de Vernon, hier. Trop longtemps, dit-il, avons-nous souffert d'un sentiment d'infériorité, dû au contact trop rapproché des Etats-Unis.

Le Canada peut, à juste titre, être appelé l'entrepôt du monde entier pour ses richesses sans égales.

Le Canada se trouve en dehors du marché américain, à cause de murs tarifaires. En Europe, les nations du continent se rapprochent économiquement, et la Grande-Bretagne se trouve dans une position semblable à la nôtre. La destinée naturelle de l'Empire amène nécessairement l'organisation du commerce interimpérial.

DEMENAGEMENT DE LA SURETE

La Sûreté provinciale occupe maintenant ses nouveaux locaux.

La Sureté Provinciale est rendue, depuis le 20 novembre dans ses nouveaux et spacieux locaux dans le vieux palais de justice.

Tous les bureaux et cellules ont été réparés et de nouveaux planchers ont été placés.

Les nouveaux quartiers rivaliseront avec ceux de n'importe quelle ville. Ils sont spacieux, propres et bien éclairés. Les détectives et les constables auront chacun une salle de garde. Plusieurs chambres ont été aménagées pour l'interrogatoire des prisonniers et il y a également une chambre d'identification, qui est cependant un peu étroite.

Les bureaux du chef Dorais et de l'administration sont spacieux et bien disposés. Ce local est une grande amélioration sur l'ancien de la rue Saint-Vincent.

LE MARCHE D'ORIENT IMPORTE AU CANADA

Déclare un délégué canadien au retour du congrès de Kioto.

VANCOUVER, 21. — (Presse canadienne.) — De la conférence des relations du Pacifique tenue à Kioto peut surgir la solution de quelques-uns des plus ardus problèmes de l'Extrême-Orient, en tout cas une entente plus cordiale entre la Chine et le Japon, déclarait, hier, devant le "Canadian Club", le Dr John Mackay, de l'université du Manitoba, délégué à la conférence.

La délégation canadienne, dit-il, a compris que la question d'Orient est d'une haute importance pour le Dominion et ce que l'Orient constitue un grand marché pour le Canada. Vancouver est plus intéressé qu'il ne croit aux événements d'Orient.

Le premier ministre à Régina le 19

Il y a adressé la parole dans la soirée. – Reçu par le maire.

VISITE A MOOSE-JAW

REGINA, Saskatchewan, 21. — Le premier ministre W. L. Mackenzie King et sa suite sont arrivés à Régina , le 19. Ils furent accueillis par le maire James McAra. Le quai de la gare était rempli lorsque le premier ministre descendit de son wagon particulier. L'honorable C. A. Dunning arriva sur les lieux quelques minutes avant le premier ministre.

Les visiteurs se rendirent chez le lieutenant-gouverneur Newland, dont M. King est l'hôte pendant son séjour à Régina. Un dîner a été offert au premier ministre hier soir.

M. King adressera la parole à une assemblée publique ce soir.

JUSTE MILIEU

"Aucune politique extrémiste ne sera dans le plus grand intérêt de toutes les parties du pays, déclarait l'autre soir à Calgary, M. King. Un tarif élevé ou l'absence de tarif ne conviendrait pas. Seul un heureux milieu modéré servirait le mieux tous les intérêts et serait pour le plus grand bien du plus grand nombre."

"Comme je parcourais l'Ouest, dit M. King, nos propres amis sont venus à moi et m'ont dit: "Dites quelque chose pour frapper ces Américains". C'était le résultat des discours conservateurs. Ces discours étaient construits sur le préjugé contre les Etats-Unis et cherchait à le représenter comme trop ami avec ce pays. M. King déclare qu'il ne le cède à personne comme partisan du maintien du Canada comme partie de l'empire britannique. Cependant, il ne saurait résulter rien de bon du fait de soulever la haine contre les Etats-Unis. Il y a quelque chose de fondamentalement erroné dans la protection si elle doit s'en rapporter aux préjugés pour être appuyée.

A MOOSE-JAW

MOOSE-JAW, 21. — Le premier ministre King s'est arrêté une heure, et cela lui a suffi pour prononcer un discours. Immédiatement après, il est reparti pour Régina.

L'hon. Dr King a accompagné le premier ministre en Colombie-Britannique. l'hon. Charles Stewart, représentant de l'Alberta au cabinet, a fait la tournée de sa province avec lui. L'hon. Charles A. Dunning a rencontré hier soir l'hon. M. King à Régina. De plus, l'hon. J. L. Ralston, membre du cabinet, représentant la Nouvelle-Ecosse, a accompagné M. King pendant presque tout le voyage de ce dernier.

HUIT ARRETES POUR HOLD-UP

On les accuse de la tentative commise à Lachute

HULL, 21. — Huit jeunes gens, venant tous de Montréal, que l'on considèrent comme étant les auteurs de la tentative de hold-up, commise dans un hôtel de Lachute, vers neuf heures, le 19, ont été arrêtés ici, par la police locale le même jour.

Les individus, voyageant dans une automobile portant le numéro de permis donné au chef local par le chef de police de Lachute, hier matin, furent arrêtés par la police locale à peu de distance de cette ville.

Six des prisonniers ont déclaré se nommer Antonio Ariel, Hector Emond, Henri Mallette, Charles Caron, Thomas Turgeon et Orville Goyette.

Le groupe entra à l'hôtel de Lachute, hier matin, et ordonna au propriétaire de lever les mains, mais l'arrivée subite d'une autre personne dans la salle de l'hôtel les surprit et ils prirent la fuite sans tarder.

Augmentation de $3,000,000 dans les revenus de la cité

On nous annonce officiellement une augmentation de trois millions de dollars dans le budget de la cité de Montréal pour l'exercice financier de 1930. Les estimés budgétaires tels qu'annoncés, mardi, par l'échevin DesRoches, président du comité exécutif, sont de $36,776,698.91 en comparaison de $33,812,753.12.

Ces estimés ont été préparés par M. J.-B. Mérineau, contrôleur et auditeur de la cité.

M. DesRoches nous a déclaré qu'il ne s'agissait pas d'une augmentation de $3,000,000 dans les revenus dont la cité pourrait disposer parce que, a-t-il dit, les revenus de la Commission scolaire sont de $2,000,000 plus considérables que ceux de l'an dernier. Il ne s'agit donc que d'une augmentation à peu près normale d'un million de dollars sur l'an dernier pour les revenus dont la ville pourra disposer.

S. E. LE GOUVERNEUR SUR LE LADY HAWKINS

Il se rendra avec Lady Willingdon passer Noël aux Antilles.

S. E. le gouverneur général et lady Willingdon passeront les vacances de Noël aux Antilles. Elles partiront d'Halifax par le "Lady Hawkins" de la Canadian National Steamships, le 29 novembre prochain. Le secrétaire de Son Excellence et deux aides de camp l'accompagneront. Le 12 décembre les distingués voyageurs seront aux Trinidad, puis s'arrêteront à la Jamaïque où ils passeront Noël et le Jour de l'An.

Le premier janvier ils partiront de Kingston par le "Lady Somers" et se rendront aux Bermudes, d'où ils repartiront le 11 janvier pour Saint-Jean par le "Lady Drake".

L'industrie du papier et du bois, au Canada et aux États-Unis

ATLANTIC-CITY, New-Jersey, 21. — (Presse associée.) — M. Fleming Newbold, gérant d'affaires du "Washington Star" a déclaré le 19, devant la commission de commerce entre Etats à l'hôtel Traymore, que les éditeurs de journaux ne voulaient pas passer aux annonceurs le fardeau de taux de transport majorés.

La commission est à réunir les données qui lui permettent d'arrêter dans son rapport une base équitable des taux de transport pour le papier importé ou américain.

M. John Burt, de Fort-Edward, pendant 13 ans président de la Fraternité internationale des ouvriers en papier, compare les salaires aux Etats-Unis et au Canada. On produit plus de papier aujourd'hui au Canada qu'aux Etats-Unis. En 1928, le rendement du Dominion fut de 2.381.102 tonnes et celui des Etats-Unis, de 1,414.-953 tonnes.

M. George A. Carlisle, de Bangor, Maine, ingénieur forestier consultant, expose la situation du bois au Maine et au Canada. Le bois est si peu cher au Canada, dit-il, que les usines du Maine en achètent souvent au Canada.

Le commandant d'un sous-marin allemand, acclamé à Londres

READING, Angleterre, 21. — 4,000 personnes ont acclamé, hier, le commandant Norman Lewis, du navire "Q", coulé par un sous-marin allemand en 1917, et le capitaine Hashagen, qui commandait ce sous-marin, au moment où les deux officiers firent ensemble leur entrée à la réunion de l'Union de la Société des Nations.

L'auditoire chanta d'abord l'hymne national anglais, puis l'allemand.

Le "Daily Express" publie une lettre d'une mère qui perdit deux de ses fils, lorsque le navire marchand sur lequel ils se trouvaient fut coulé par un sous-marin allemand, sans que ce dernier portât secours à l'équipage. Elle dit: "Ce sont des officiers comme Hashagen qui virent mes fils couler à fond, et n'essayèrent aucunement de les sauver". Le "Daily Express" y ajoute les commentaires suivants: "Le capitaine Hashagen et ses amis doivent comprendre que le titre de commandant d'un sous-marin allemand porte avec lui des souvenirs amers et ineffaçables".

LE CHOIX D'UN SUCCESSEUR À S. G. Mgr MATHIEU

RÉPONSE ? À TOUT

Q.—Croyez-vous que les exercices du patin et du ski sont de nature à faire maigrir? 2. J'ai quelques poils folets au-dessus de la lèvre supérieure, et je les enlève de temps en temps, croyez-vous que cela peut devenir dangereux? Si je les faisais enlever dans un salon de beauté, repousseraient-ils? (Vilma)

R.—Oui, si vous vous y fatiguez. 2. Je ne crois pas, si vous appliquez ensuite un peu de péroxide. Peut-être existe-t-il, chez les spécialistes de beauté, des procédés pour enlever ces poils follets pour toujours. Vous pouvez toujours le demander? Mais je crois que nul ne peut le garantir.

Q.—J'ai été élevée par une tante qui m'aime beaucoup et qui maintenant que je suis mariée vient souvent chez moi, et critique mon mari dans sa conduite envers moi. Au commencement je n'hésitais pas à lui parler de quelques petits travers de mon mari, croyant qu'elle me donnerait de bons conseils, mais elle lui a reproché dernièrement une des choses que je lui avait confiée. Dès lors mon mari s'est faché contre moi et nous ne nous parlons plus depuis ce temps. Cela fait plus de deux semaines. Je suis très malheureuse, et je ne sais plus que faire, car j'aime mon mari, et je voudrais bien redevenir heureuse comme avant. (Je n'ai que dix-neuf ans)

R.—Votre jeune âge excuse assez cette indiscrétion vis-à-vis votre mari. Mais vous savez maintenant que vous n'auriez pas dû mettre votre tante dans vos confidences de ménage. Vous connaissez le dicton au sujet des belles-mères, et votre tante qui vous a élevée, est pour votre mari, cette belle-mère. Elle a manqué de tact en cette occasion, ne lui en donnez plus le droit, en gardant pour vous seule ce qui concerne votre ménage. Vous allez être une petite femme diplomate et vous, allez la première briser la glace, en disant à votre mari que vous avez eu tort et que jamais plus vous ne parlerez de ces petits travers que vous avez racontés parce que vous les trouviez plutôt gentils, étant ses imperfections à lui que vous aimez, etc. et puis cela finira bien, j'en suis assurée.

Q.—Quel fut le premier Beauséjour qui s'établit au pays? (Un jeune collégien)

R.—Beauséjour Antoine s'établit à l'Ile Dupas vers 1750.

R.—Quelle est l'origine de la famille Parmentier au pays? (Abonnée de 22 ans)

R.—Parmentier, Louis, de St-Nizier, France, établi à Québec en 1730.

Q. — Je suis sténographe à l'emploi d'un homme très riche qui me fait parfois des cadeaux d'argent lorsque je lui fais du travail après l'heure. Mais il est parfaitement correct avec moi, et je suis traitée comme une personne respectable. Une jeune fille qui s'est aperçu une fois de la chose, s'est imaginé que les intentions de mon chef ne sont pas celles d'un gentilhomme, en me donnant ainsi parfois à part mon salaire par exemple un cinq dollars, et elle me dit que je ne dois pas accepter. Cependant je suis pauvre, et je dois aider deux de mes frères dans leurs études. Jusqu'ici je n'ai rien à reprocher à mon patron, pensez-vous que cette jeune fille a raison? — JE SUIS HONNETE.

R. — Ce ne sont pas des dons proprement dits, que votre patron vous fait, puisque vous les gagnez par un travail surnuméraire. Dès lors vous pouvez accepter en toute sécurité, et ne pas raconter ces petits détails à d'autres jeunes filles. Cette compagne n'y a rien compris, il ne faut plus lui parler de ce qui vous regarde personnellement.

Q. — Voulez-vous me donner la recette de gâteau à la compote aux pommes? — JEUNE MARIEE.

R. — Une demi tasse de beurre, 1 tasse de sucre, 1 oeuf, 1 1-2 tasse de compote aux pommes (sucrée) 2 cuil. à thé de vanille, 1 tasse de noix hachées, 1 tasse de raisin sec haché, 1-2 cuil. à thé de cannelle, 1-4 cuil. à thé de clou de girofle, 2 tasses de farine. Réduire en crème le beurre jusqu'à ce qu'il soit aussi léger que la crème fouettée. Incorporez le sucre graduellement en battant le mélange. Ajoutez l'oeuf bien battu. Commencez à incorporer les ingrédients secs tamisés, et alternez ensuite la farine et la compote aux pommes jusqu'à ce que les proportions soient épuisées. Incorporez, en brassant, les fruits et les noix farinées. Remplissez à moitié la lèchefrite beurrée et enfarinée et cuisez au four à 350o pendant à peu près une heure, ou jusqu'à ce qu'une paille, enfoncée au plus profond, en sorte nette.

Q. — J'ai les jambes un peu fortes, surtout à la cheville, voulez-vous me donner une recette pour les faire maigrir? — J'AIME L'ESTHETIQUE.

R. — Vous pourriez faire préparer à une pharmacie la lotion suivante avec laquelle vous vous frictionnerez tous les soirs les jambes: Glycérine 100 grammes, Iode: 20 grammes.

Q. — J'ai taché une robe de crêpe blanc avec de la boue, voulez-vous me donner un bon moyen d'y remédier? — EN PEINE.

R. — Vous lavez simplement la partie tachée dans l'eau tiède savonneuse, vous repassez sous un linge propre, après rinçage. Il faut au préalable avoir brossé la partie tachée afin d'enlever la terre.

Q. — J'aimerais avoir la recette des pastilles à la menthe? (FIFINE)

R. — Trois tasses de sucre, 1 tasse de lait, 6 gouttes d'huile de menthe. Mettre le sucre et le lait dans une petite casserole sur un feu doux, tourner jusqu'à ce que le sucre soit fondu, alors laisser bouillir dix minutes, retirer du feu, ajouter l'huile de menthe et battre jusqu'à ce que ce mélange devienne crémeux, à l'aide d'une cuillère à thé, faire tomber de petites boulettes sur un marbre huilé ou un plat en faïence également huilé. Si le mélange devenait trop froid et tendait à se cristaliser, mettre la sasserole dans une terrine d'eau chaude.

Q — Depuis septembre j'ai demandé à des librairies les poésies de Millicent et je n'ai pu me les procurer, pourriez-vous me renseigner à ce sujet? (MIGNONNE.)

R. — On me dit que ce volume est maintenant épuisé.

Q. — Je ne puis trouver dans les livres de cuisine que je possède la recette du sorbet au citron, pourriez-vous m'en donner une? (JE VOUS LIS TOUJOURS AVEC PROFIT..

R. — 2 tasses d'eau, 1 tasse de sucre, 1-2 tasse de jus de citron; 3 blancs d'oeufs, 1 tasse de sucre, 1-2 tasse d'eau. Cuire l'eau et la tasse de sucre durant 15 minutes, faire refroidir et ajouter le jus de citron. Mettre ce mélange dans la sorbetière et glacer. (Il faut avoir soin de casser la glace très fine et mettre 1-3 de gros sel pour 2-3 de glace). Lorsque ce mélange est à demi glacé, enlever la palette de la sorbetière, et lui ajouter la meringue refroidie faite avec des blancs d'oeufs, le sucre et l'eau, c'est-à-dire battre les blancs en neige très ferme et verser dessus le sirop bouillant, fait d'une tasse de sucre et 1-2 tasse d'eau et cuit jusqu'à ce qu'il fasse des fils, remettre et tourner encore jusqu'à consistance ferme. Servir dans des coupes en verre.

Q.—En quelle année fut construite la première église à Québec, et par qui était-elle desservie?—GHISLAINE.

R.—La première chapelle fut construite, à Québec, en 1615, elle était desservie par les Récollets. Le Père Denis Jamet y dit la première messe.

Q.—Voulez-vous m'enseigner un moyen de faire disparaître les lentes mortes dans les cheveux? 2. Aussi un moyen d'enlever les points noirs dans la figure?—LOULOU.

R.—Elles disparaîtront en peignant vos cheveux quotidiennement au peigne fin. 2. Nettoyez bien les pores de la peau au moyen d'un bon massage et d'une excellente pommade, chaque soir, après votre toilette du matin, appliquez sur la serviette humide un peu d'eau de cologne et lotionnez-en votre figure.

Q—Quel est le caractère d'une jeune fille née le 14 juin, et d'une autre née le 9 mars? 2. Le caractère des hommes nés en mai?—AMOUREUSE D'UN BLOND.

R.—Les femmes nées en juin sont généralement très habiles aux travaux de fantaisie, elles ont du goût, mais elles sont peu disposées aux travaux de l'esprit. Elles sont des amies dévouées et fidèles. En mars les femmes sont intelligentes, mais elles manquent parfois de ce raffinement du coeur qui les rend si bonnes. Parfois capricieuses, elles aiment le luxe et la bonne table. 2. En mai les hommes sont bons, ils sont parfois de volonté faible. Leurs goûts sont souvent efféminés. Ils ont un caractère rêveur et ils sont peu aptes aux grandes entreprises.

Q.—Quelle est la signification des noms: Honoré, Rosaire, Donat. 2. Où pourrais-je me procurer des morceaux de musique en feuilles? 3. Que signifie le mot 'Whoopee"—UNE INTERESSEE A VOTRE COURRIER.

R.—Honoré: qui est honoré. Rosaire: gerbe de roses. Donat: don. 2. Chez les marchands de musique en feuilles. Vous en trouverez des adresses dans l'annuaire du téléphone (feuilles jaunes) et dans notre journal. 3. C'est un cri qui marque l'enthousiasme, la joie. C'est une exclamation joyeuse fort usité chez les cow-boys de l'ouest canadien d'où nous vient sans doute ce mot. Cela vient du mot "whoop" qui signifie chasser, pousser des cris, huer. Les cow-boys en ont fait un cri de contentement.

Q.—Voulez-vous me dire pourquoi l'on peinture les ponts en fer? — VIEILLE SOTTE.

R—C'est apparemment pour les empêcher de rouiller.

Q. — Pouvez-vous m'enseigner un procédé pour défroisser l'étoffe dont je vous envoie l'échantillon, elle a été teinte et tordue de façon que le repassage ne la défroisse pas. — UNE QUI AIME A SAVOIR.

R. — Je crois que vous feriez bien de passer à l'eau tiède toute l'étoffe et de la presser simplement puis de la repasser sous un linge avant qu'elle soit entièrement séchée.

Q. — Il y a quelque temps j'ai fait la rencontre d'un jeune homme qui me demanda pour me rendre visite. J'ai refusé disant que cela me ferait beaucoup plaisir, mais que j'avais un ami et qu'il m'était impossible de le recevoir, pour cette raison. Depuis ce temps, j'ai cessé de recevoir cet ami, et je désirerais maintenant faire venir l'autre. Il m'arrive de le rencontrer. Veuillez me dire que faire sans paraître déplacée. — J'AI REGRETTE.

R. — Lorsque vous rencontrerez ce jeune homme dites-lui simplement que les raisons pour lesquelles vous ne pouviez le recevoir n'existant plus, il vous ferait plaisir d'avoir maintenant sa visite.

Q. — Voyant tous les soirs la justesse de vos réponses, je viens à mon tour vous questionner: Quel doit être le poids d'une jeune fille de 16 ans, mesurant 5 pieds 4 pouces? 2. — J'ai les cheveux châtains foncés, presque bruns, ils ondulent naturellement, mais ils deviennent facilement gras. Je m'aperçois de plus que j'ai beaucoup de pellicules, quel traitement me conseillez-vous pour améliorer mon cuir chevelu? 3. — J'ai les pores du visage très ouverts, et parfois mon nez deviant très rouge; cet inconvénient me gêne lorsque je suis en société, massages, cold cream, rien n'y fait. Cela peut-il dépendre de la mauvaise digestion ou de la mauvaise circulation? Dites-moi, je vous prie, ce que je puis faire? — GINETTE.

R. — Votre poids normal devrait être d'environ 115 livres. 2. — Votre cuir chevelu aurait besoin d'un bon traitement, évidemment. C'est à cause de ces pellicules que vos cheveux deviennent si facilement gras. La recette suivante vous sera sans doute de quelque utilité. Vous pouvez la faire préparer par un pharmacien: Eau de Cologne: 100 grammes; huile antique: 15 grammes. Teinture de cantharides: 8 grammes. Extrait de pilocarpine. Ogr. 25. Friction tous les soirs pendant une quinzaine. Pour obtenir une teinte plus claire à vos cheveux, employez le shampoo à la camomille. 3. — Servez-vous d'un peu d'eau de Cologne dans l'eau de votre toilette, cela aura pour but d'empêcher votre peau d'être aussi grasse. Le jus de citron employé tous les soirs après la toilette est aussi à recommander. L'habitude des liqueurs et des aliments trop riches, viandes grasses, pâtisseries peuvent être la cause de cet inconvénient. Il faudrait donc surveiller votre alimentation.

Q. — Quel est le caractère d'une femme née le 25 février? — YEUX BLEUS.

R. — Les femmes nées en février sont parfois remarquablement jolies, elles n'ont pas toujours le goût qui est nécessaire pour être de bonnes ménagères, et, quoiqu'elles soient portées à la bienveillance, elles ont parfois l'humeur changeante.

Q. — Veuillez s'il vous plait me donner les adresses de l'hôpital Ste-Justine, de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital de la Miséricorde. — COEUR DEVOUE.

R. — Hôpital Ste-Justine, 6055, rue St-Denis. Hôpital Notre-Dame: 1560, Sherbrooke est. Hôpital Général de la Miséricorde, 1051, rue St-Hubert, Montréal.

Q.—Qu'est-ce que je pourrais offrir à un prêtre ami de notre famille, comme cadeau au jour de l'an. Nous voudrions lui donner un souvenir? (MODESTIA).

R.—Vous pouvez choisir selon vos ressources, dans les nombreux objets servant au culte, ou pouvant lui être utile dans son bureau.

Q.—Quelle est la signification des noms: Arlette, Hermosa, Lucille, Pâquerette, Marielle, Simone, Réal, Lucien? 2. Quelles sont les couleurs les plus à la mode pour un manteau d'hiver pour une jeune fille? (JE VOUS REMERCIE BEAUCOUP).

R.—Arlette: qui aime les arts. Hermosa: héritière. Lucille: lumineuse. Pâquerette: champêtre. Marielle: mélancolique. Simone: intéressée. Réal: petit roi. Lucien: lustre. 2. Le vert automne, les bleus royal, poudre, nuit, marine, le rouge vin, le brun, le beige.

Q.—Auriez-vous l'obligeance de me dire où je pourrais avoir des renseignements concernant l'élevage du chat sauvage? 2. Comment pourrais-je nettoyer un manteau en laine blanc pour bébé taché par du papier jaune qui a déteint? (AHMED).

R.—En vous adressant au Département d'Agriculture, Hôtel du gouvernement, Québec, vous recevrez des pamphlets traitant de l'élevage de ces animaux à fourrure. 2. Humectez la partie tachée, et saupoudrez de crème de tartre que vous laisserez reposer pendant une heure, puis lavez à l'eau tiède, repasser sous un linge.

Q.—Voulez-vous me donner l'adresse du gymnase de l'Association Athlétique de Ste-Brigide? (XXX).

R.—Le siège de cette association se trouve au numéro 1331 rue Sainte-Catherine est.

Q.—Après combien de temps du deuil d'un père puis-je aller au théâtre? 2. Puis-je aussi aller aux parties de cartes de charité? (JE VOUS ECRIS POUR LA DEUXIEME FOIS).

R.—Après un an. 2. Oui, après une couple de mois, vous pouvez assister à des parties de cartes de charité.

Q.—Pouvez-vous dire à celle qui signait "Yeux bruns" de communiquer avec M. R. E. C. P. 7577 rue Berri, Montréal.

Q.—Je suis partie de chez moi parce que ma belle-mère me maltraitait, et mon père est venu me chercher, me disant qu'il verrait à ce que je sois mieux traitée dans sa maison. Je suis retournée, mais ma belle-mère, me donne les noms les plus insultants, et je suis décidée de m'en aller de nouveau aussitôt que j'aurai atteint ma majorité, c'est-à-dire dans un mois. Ma grand'mère m'offre l'hospitalité dans sa maison, elle est riche et me dit qu'elle ne veut pas que je travaille au dehors, et qu'elle me laissera sa fortune, si je veux bien prendre soin d'elle d'ici la fin de ses jours. Mon père est riche également, mais je sais qu'il a donné la moitié de sa fortune à sa nouvelle femme en l'épousant, et ils ont un enfant. me disent que je ferais bien de suivre ma grand'mère. Mon père voyage sans cesse, et ne peut évidemment s'apercevoir de ce qui se passe. (Donnez-moi un bon conseil s.v.p.)

R.—Dans les conditions où vous vous trouvez chez vous, il me semble que vous feriez bien d'aller demeurer avec votre grand'mère. Votre père comprendra sans doute que vous y serez en sécurité. Mais je vous conseille de ne pas vous brouiller avec lui, en partant. Gardez la permission de retourner le voir de temps en temps. Il est votre père, cela le peinerait de savoir que vous gardez du ressentiment. En somme vous ferez acte charitable en apportant à votre grand'mère, un peu de la lumière de votre jeunesse pour illuminer son déclin. Soyez heureuse ma petite fille.

Q.—Quel jour était le 26 novembre 1892? le 24 novembre 1888 et le 6 mars 1885? 2. Quel est le caractère d'une femme née en novembre? 3. Quel doit être le poids d'une personne de 37 ans mesurant 5 pieds? 4. Ou devrais-je m'adresser pour faire analyser gratuitement quelques onces de terre afin de savoir quelle est la culture qui conviendra le mieux? (Un moissonneur)

R.—C'était un samedi. C'était un samedi. C'était un vendredi. 2. Les femmes nées en novembre sont facilement querelleuses, elles sont gracieuses et jolies. Elles aiment la toilette et la vie au dehors. 3 Environ 119 livres. 4. Au département de l'agriculture, Hôtel du Gouvernement, Québec.

Q.—Auriez-vous l'obligeance de me dire quel jour était le 4 septembre 1898? Et me dire si pour avoir la photographie des actrices il est nécessaire d'envoyer de l'argent s'il faut s'adresser à elles-mêmes, ou au gérant de la compagnie qui les emploie, et me donner l'adresse de Hollywood? (Une qui n'a jamais de réponse)

R.—C'était un dimanche. Vous devez envoyer à peu près vingt-cinq sous pour les frais de port, et vous adressez votre demande à l'actrice de qui vous désirez la photographie, Hollywood, Californie.

Q.—Seriez-vous assez bonne de me dire s'il existe dans les places que je vous cite des journaux français? — (Félicia)

R.—Il n'existe pas de journaux français dans toutes les villes que vous mentionnez, voici le nom de ceux que j'ai pu trouver: New-Bedford, Mass.: L'Indépendant. Nashua, N. H.: L'Impartial, Manchester, N. H.; L'Avenir National. Lowel Mass: L'Etoile. Lévis: Le quotidien. Beauceville: L'Eclaireur. A Québec les principaux journaux sont: Le Soleil, l'Evénement, l'Action Catholique.

Q.—Je me suis acheté un manteau bleu-marin garni de castor, et ajusté à la taille, avec godets sur le côté. Est-il de mode? On me dit que ce genre de manteau n'est pas du tout porté. 2. J'ai les cheveux châtains et les yeux verts, quelle couleur puis-je porter? (Campagnarde)

R.—Ceux qui vous disent que votre manteau n'est pas à la mode se trompent, car le modèle que vous me décrivez est de la toute dernière nouveauté. Si vous veniez à Montréal, vous en verriez plusieurs et ce modèle est très seyant lorsque surtout l'on est un peu mince. 2. Le bleu dans toutes ses teintes, le brun, le rouge vin, le vert, le noir, sont des teintes que vous pouvez porter.

Q.—J'ai un manteau de velours de laine garni de braid. J'ai essayé d'enlever le braid, mais il reste marqué. Connaitriez-vous un moyen pour faire disparaitre les traces laissées par la garniture? (UNE ABONNEE).

R.—Il est bien difficile, sinon impossible d'enlever complètement toute trace de braid. Vous pourriez passer votre manteau à la vapeur, brosser parfaitement les parties "braidées", et repasser à l'envers, comme on repasse le velours, en passant le tissus au-dessus d'un fer chaud.

M. Auguste Labrie, St-Coeur de Marie, P.Q., demande les chansons: Les filles d'aujourd'hui. Il fallait des anges au Paradis. C'est moi, ce joli bébé. Y a des loups, Muguette.

Mlle Simonne Leclerc, Orfstown, P. Q., demande la chanson, en anglais et en français: La neige fait mourir les roses.

M. R. D. Notre-Dame du Lac, Cté Témis., demande les numéros 9 - 12 13 - 20 - 32 du feuilleton "Les quarante-sept".

Mlle Lilian Gadbois, St-Casimir, Cté Portneuf, demande la chanson: Sonny Boy, en français.

Mlle Huguette Duguay, 2701 rue Centre, Montréal, demande les chansons: Je suis le gamin de Paris. Girls of my dreams, en français. En enverra d'autres en échange.

Mlle AR. D. Deschênes, Cté Rimouski, P.Q., demande les chansons: Sonny Boy, Angela Mia. Berceuse tendre. Aimer une autre que moi. En enverra d'autres en échange.

Mlle Alice Lemieux, 58 de Salaberry, St-Jean Sta., P.Q., demande les chansons: Si vous connaissez mon cavalier. Parfum du soir. Petite amie.

Mlle Alice Trudeau, 660 Stuart, Outremont, P.Q., demande les chansons: Broadway Melody (français). Mon ange, Louise. Dans le bon vieux temps. Y a desloups, Muguette. Je n'ai pas le coeur assez grand pour aimer deux mamans. Les déclamations: Le mariage en auto. Les deux orphelines. En échange d'autres.

Mll. M. D. Ouellet, Isle Verte, P. P. Q., demande les chansons: La Paloma (en français). Sonny Boy. Parmi mes souvenirs (en française.

LE NOUVEL HOTEL DE NOS CONCITOYENS DE MANCHESTER AVANCE

On pourra bientôt en faire l'inauguration. — Superbe monument.

MANCHESTER, New-Hampshire, 21. —Le nouvel hôtel de l'Association canado-américaine, situé rue Concord à côté du nouveau bureau de la Y. W. C. A., sera terminé avant l'arrivée de l'hiver. Large de 150 pieds et profond de 120, il constituera l'un des plus beaux édifices de la ville. Sa façade aux six colonnes de style corinthien est de pur granit du Vermont. Les portes de l'entrée principale seront de bronze. Le nom de l'Association, l'année de sa fondation et l'année de l'érection du présent édifice seront gravés sur son frontispice.

Le comité de construction comprend le Dr Damase Caron, M. Emile Lemelin, avocat, MM. Adolphe Robert, B. C. Lambert et Charles H. Martin. L'architecte est M. J. N. Guertin et l'entrepreneur, M. Anatole Caron. Le gouverneur Tobey, le major Moreau et le maître de poste Giesel ont déjà promis d'assister à l'inauguration de la nouvelle bâtisse.

La Congrégation Consistoriale ne prendrait point de décision avant deux mois. — Evêques canadiens à Rome.

ROME, 21. — Il y a longtemps que les ecclésiastiques canadiens n'ont pas été aussi nombreux à Rome qu'ils le sont à l'heure actuelle. Au Collège Canadien se trouvent, Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; Mgr J. O'Leary, évêque d'Edmonton; Mgr J. A. Papineau, évêque de Joliette; Mgr T. Kidd, évêque de Calgary, et Mgr P. T. Ryan, évêque de Pembroke.

Un autre évêque canadien est Mgr John T. McNally, du diocèse de Hamilton, qui a le grand privilège de loger au Vatican, à titre d'hôte de son ami, Monsignor Giuseppe Nigone, secrétaire du pape.

Une question importante concernant le Canada est la nomination d'un successeur à Mgr Mathieu, archevêque de Régina, décédé récemment. On ne sait pas encore quand au juste elle aura lieu. La question de la nationalité sera pour beaucoup dans cette nomination, prévoit-on, vu que sur une population de 83,166 catholiques, 23 pour 100 sont canadiens-français.

ROME, 21 (Presse canadienne.) —Bien que les membres de la Congrégation Consistoriale commise à l'examen des vacances épiscopales n'aient pas encore reçu les documents relatifs à la nomination d'un successeur à feu Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, comme archevêque de Régina, de la part de Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada, elle a été informée de la situation et des désirs exprimés par les catholiques des différentes nationalités.

Des rapports officieux sur la question ont été reçus spécialement par le cardinal Perosi, secrétaire de la Congrégation. On s'attend qu'il informe le Pape qui préside lui-même la Congrégation. De semblables ouvertures ont été faites à d'autres membres de la Congrégation, spécialement le cardinal Merry del Val et le cardinal Sbaretti qui portent un vif intérêt aux affaires religieuses du Canada, ayant tous deux séjourné au Canada au cours de leur carrière.

Tous les membres de la Congrégation sont tenus au plus strict secret concernant la nomination des nouveaux évêques. Aussi refusent-ils de faire toute déclaration concernant la situation à Régina. Ils se contentent de dire que même lorsqu'ils auront reçu les documents nécessaires du délégué apostolique qui leur permettront de se former une opinion sur le meilleur candidat à désigner à ce siège, au moins deux mois devront s'écouler avant qu'ils prennent une décision.

On croit savoir que des représentations ont été faites par les catholiques des différentes nationalités quant au choix du successeur de Mgr Mathieu. Dans l'archidiocèse de Régina, il existe des groupes considérables de Français, d'Allemands et d'Irlandais ainsi que d'Anglais, de Polonais et d'autres nationaux. Il s'est présenté des cas où des complications ont surgi et où la nomination d'un évêque fut retardée de plus d'un an.

On fait observer que la Congrégation consistoriale, tout en désirant toutes les fois que la chose est possible, satisfaire les voeux des catholiques du district, quant à la nationalité de leur évêque, elle est guidée par les intérêts suprêmes de la religion dans son choix, sans égard à la nationalité. Un exemple de ceci fut l'archidiocèse d'Edmonton, où l'archevêque actuel, Mgr H.-J. O'Leary, fut précédé par deux évêques de nationalité française.

Les Canadiens-français constitrent 23 pour cent de la population catholique de l'archidiocèse de Régina. La population est 440,118 et la population catholique, de 83,166. Outre les Canadiens-français, les catholiques comprennent des Irlandais, des Anglais, des Allemands, des Polonais et d'autres sujets de nationalités diverses.

ROME 21 (Presse canadienne.) —Après avoir été l'objet des plus cordiales manifestations de bienvenue, Sa Grandeur Mgr H.-J. O'Leary, archevêque d'Edmonton, et Sa Grandeur Mgr John-T. Kidd, évêque de Calgary, rendent et reçoivent aujourd'hui leurs visites d'adieu à la veille de leur départ de la Ville Eternelle.

Les deux dignitaires ecclésiastiques canadiens ont pris congé du cardinal Merry del Val, du cardinal Sbaretti, de Mgr Pizzardo et de son assistant, Mgr Ottaviani.

On croit savoir qu'au cours de ces dernières entrevues, la question de la vacance au siège de Régina a été soulevée, sans discussion toutefois sur le successeur de feu Mgr Mathieu. La question est étudiée par la Congrégation consistoriale.

Trois autres prélats canadiens sont actuellement à Rome: Sa Grandeur Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; S. G. Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette; et S. G. Mgr T.-P. Ryan, évêque de Sherbrooke, retirés au Collège Canadien.

REPLIQUE AU LIVRE DE MARIA REMARQUE

Par un poète anglais. — Les horreurs de la dernière guerre.

LONDRES, 21. —"Good-bye To All That", paraissant lundi, donne la réplique à "A l'ouest rien de nouveau", de Erich Maria Remarque.

L'auteur, Robert Graves, un poète, officier dans le "Royal Welsh Fusiliers", décrit la lente et horrible détérioration physique et mentale des hommes de tous les rangs". Il ne craint pas de mentionner des personnages par leur nom et cotoie parfois les limites permises par la loi du libelle. Il parle d'officiers ivres, de suicides, d'héroïsme méconnu, de deux jeunes soldats qui tuèrent leur sergent-major.

Il accuse un ministre d'avoir menti à la Chambre des lords et accuse les Français d'avoir fait payer $1,000 aux Anglais chaque fois qu'un train-hôpital anglais circulait sur les voies françaises.

Le "Daily Herald" affirme que le livre provoquera une vive polémique.

PREMIERE SEANCE PUBLIQUE DE LA COMMISSION DES JURISTES POUR ETUDIER LES REFORMES

Mme Gérin-Lajoie expose les amendements proposés au Code Civil en ce qui regarde l'incapacité légale de la femme mariée.

La Commission de Juristes, nommée par le Gouvernement de la Province pour étudier les réformes proposées au code civil de notre province par diverses organisations féminines, a tenu le 15, dans le nouveau Palais de Justice sa première séance publique sous la présidence de l'honorable Juge Dorion de la Cour d'Appel, assisté de l'honorable Juge Ferdinand Roy de la Cour Supérieure, de Me Joseph Sirois, président de la Chambre des Notaires

La séance de l'avant-midi a été presqu'entièrement occupée par la plaidoirie de Mme Gérin Lajoie qui a exposé les demandes qu'elle formule au nom de ses compagnes, et l'on s'attend à ce que Me Lafleur, actuellement à Ottawa, revienne en temps pour se faire entendre également sur le sujet devant la commission des juristes.

Mme Gérin-Lajoie suggère que l'on amende l'article de notre code qui veut que "le mari peut disposer à titre gratuit et sans le concours de sa femme des biens de la communauté." Mme Lajoie dit que administrer les biens de la communaute veut dire conserver et non pas donner. L'article 422 du code Napoléon statuant sur le même point de loi stipule que le mari ne peut aliéner à titre gratuit les biens de la communauté sans le consentement de sa femme, excepté s'il s'agit des enfants communs.

Mme Gerin-Lajoie suggère aussi que l'on ajoute au paragraphe 3 de l'article 1272, les mots suivants "et du capital mobilier" de façon à ce que la communauté de biens se compose aussi de tous les immeubles et du capital mobilier que les époux acquierent pendant le mariage.

Avec ces amendements, dit Mme Lajoie, les femmes iront de nouveau avec confiance vers la communauté de biens. De même que tous les corps de métier cherchent aujourd'hui un minimum d'avantages dans le traitement qui leur est donné, ainsi la femme mariée devrait avoir droit à un minimum d'avantages qui seraient stipulées par la loi. Il faut une répartition plus équitable entre les richesses des époux dans la communauté de biens. Ce serait une faute lourde cependant de laisser choir la communauté de biens français puisqu'on le considère comme supérieur au régime anglais.

La communauté des biens est un moment législatif qui est encore tout à l'honneur de la France, et les anglais, qui n'ont pas voulu l'adopter ont du imaginer tout un système de trustées pour les femmes qui ne pouvaient administrer leurs héritages.

Le douaire, dit Mme Lajoie est une excellente chose puisque c'est la jouissance pour la femme de la moitié des biens immeubles dont le mari est propriétaire lors du mariage et de ceux qui lui échoient de ses père et mère et autres ascendants pendant sa durée, mais depuis que ce douaire doit être enregistré selon les dispositions de l'article 2116 du code civil, il reste pratiquement lettre morte et c'est une mesure législative inopérante.

Quant à la loi Pérodeau, par laquelle la femme reçoit le tiers des biens de son mari et les enfants les deux tiers, au cas de prédécès ab intestat de son mari, elle semble juste mais elle n'empêche pas la liberté des tester. Ce qui arrive c'est qu'en dépit de toutes ces stipulations de la loi, le mari d'un seul trait de plume peut déshériter sa femme et ses enfants, et comme le cas arrive souvent, c'est devenu une injustice flagrante pour la femme que cette liberté de tester du mari marié en séparation de biens.

Mme Gérin-Lajoie a cité ensuite plusieurs opinions de juristes, de juges, de professeurs d'universités à l'appui de ses revendications, se chargeant d'en faire connaitre les noms plus tard avec la permission, des intéressés.

Quant à la question du mariage en séparation de biens, Mme Gérin-Lajoie est d'avis que c'est un régime qui dépouille la femme, car quelles que soient les dispositions stipulées, le mari compte toujours se reprendre avec le testament qui est une chose libre. Cette injustice devient surtout criante dans les campagnes où la femme par son esprit d'abnégation et de dévouement fait la fortune de son mari. Il convient, ajoute-t-elle, d'assurer dans les contrats de mariage un minimum d'avantages pour la femme.

POUR LA PROTECTION DU POISSON ET GIBIER

Hull 21 (Spécial à la "Patrie") — Une succursale de l'Association de la province de Québec pour la Protection du Poisson et Gibier, vient d'être formée à Hull. Cette succursale aura le contrôle des trois comtés de Hull, Papineau et Labelle.

Cette succursale s'occupera de piscicultures et de sanctuaires pour les oiseaux dans son territoire; elle traitera également de la pollution des eaux.

Maisons RECOMMANDABLES AUX LECTEURS DE La Patrie HEBDOMADAIRE



L'ANTIKOR LAURENCE

Enlève les cors, verrues et durillons. Sûr, efficace, sans douleur. En vente partout, 25c le flacon. Franco par la poste. PHARMACIE LAURENCE Coin St-Denis et Ontario Montréal

LE 24 PROPOSE POUR L'OUVERTURE DE LA CONFERENCE NAVALE

A Londres. — Les Etats-Unis et l'Italie acceptent. — Le discours de Hoover.

LONDRES 21 (Presse associée.) —Trois des journaux les plus influents de la Grande-Bretagne, le "Nation", le "Statesman" et le "Spectator", commentent dans les termes les plus favorables le discours prononcé par le président Hoover le jour de l'armistice, et appuient sur le projet de faire bénéficier les navires chargés de vivres de la même immunité que les navires-hôpitaux.

WASHINGTON ACCEPTE

Washington, 21. (Presse associée).—Les Etats-Unis informent la Grande-Bretagne qu'ils acceptent le 21 janvier pour date de l'ouverture de la prochaine conférence navale à Londres.

L'ITALIE AUSSI

Rome, 21. (Presse associée. Le "Giornale d'Italia" publie que la Grande-Bretagne a proposé le 21 janvier pour l'ouverture de la prochaine conférence navale. L'Italie n'aurait aucune objection à cette date.

Vol de 40 boites de beurre

SAINT-HYACINTHE, 21. —(Du correspondant de la "Patrie".) — Le chef de police, M. Arthur Bourgeois, recevait ce matin une dépêche laconique de M. Alvarez Chagnon, beurrier du septième rang de Saint-Dominique de Bagot, que ce dernier avait été victime d'un vol de quarante boites de beurre dont la valeur est estimée à $800. M. Chagnon a déclaré qu'un ou deux autos dont les traces sont encore visibles, avaient contribué au transport du beurre volé.

Pilules ROUGES

—pour les FEMMES PÂLES et FAIBLES

Puissant tonique, augmente la vitalité, les forces, l'énergie de la femme. Si pour une cause quelconque, jeunes épouses, ou mères, vous sentez que vos forces s'épuisent, vous éprouvez d'étranges douleurs, s'il y a chez vous un surcroit de fatigue, prenez donc le remède qui vous est spécialement destiné, les Pilules ROUGES, préparées pour les femmes *anémiques, pâles, faibles, facilement fatiguées, irritables, nerveuses, mélancoliques, souffrant de maux de tête, de palpitations, douleurs dans le dos, les reins, lassitude dans les membres, périodes douloureuses et irrégulières, troubles internes et d'estomac, du retour d'âge, etc.*

"J'étais pâle, mon sang était pauvre, je respirais difficilement tant j'étais faible, je dormais mal tant j'étais nerveuse, mon ouvrage de maison me demandait beaucoup d'efforts et depuis quelque temps j'avais de fréquents maux de tête, des douleurs dans le dos, des palpitations, des tiraillements au creux de l'estomac et souvent des indigestions.

J'ai employé les Pilules ROUGES après avoir employé beaucoup de remèdes sans succès. Ce sont les témoignages qui paraissent dans les journaux qui m'ont incitée à faire usage des Pilules ROUGES et grâce à ce remède j'ai pu me faire une bonne santé. Après en avoir pris quelques boîtes, je me sentais la tête plus légère, les nerfs plus solides, je dormais mieux et je faisais sans fatigue ma besogne journalière". Mme Emilien Pilon, 39, rue Alexandre, Valleyfield, P.Q.



Mme PILON

"Je connais la puissante efficacité des Pilules Rouges depuis vingt ans; elles ont été pour moi d'un secours précieux lorsque j'étais jeune femme. J'étais alors incapable de travailler; des douleurs internes étaient la cause de ma faiblesse et de toutes les souffrances que j'endurais: douleurs dans les côtés, les reins et dans le dos; j'avais de fréquents maux de tête, j'étais nerveuse, mon sommeil était agité et à la moindre chose, j'avais des palpitations qui m'inquiétaient beaucoup. On me conseillait l'opération pour ces douleurs internes que je ressentais, mais toutefois, avant de me décider, j'ai voulu faire l'essai des Pilules Rouges qui ont ramené tant de femmes à la santé. Dès les premières semaines j'ai éprouvé du soulagement. J'ai employé les Pilules Rouges pendant un certain temps et elles ont complètement refait ma santé. Je suis heureuse de publier mon témoignage". Mme Jos. Bernier, Boîte 162, Lisbon, Me.

CONSULTATIONS MEDICALES GRATUITES.—Afin d'aider votre traitement, vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas impossibles à traiter par correspondance ou requérant une intervention chirurgicale, notre Médecin vous dirigera aux meilleurs médecins et chirurgiens de votre localité.

PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTIONS...
EXIGEZ les Pilules ROUGES pour les Femmes Pâles et Faibles.

Les Pilules ROUGES sont fabriquées seulement par la Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1570 rue Saint-Denis, Montréal. Traitement FACILE A SUIVRE... A la Maison... au Travail.. en Voyage... Impossible de vous traiter mieux et à meilleur marché... 50c la boîte ou 3, $1.25.

OVONOL... A l'Extrait de Foie de Morue, d'Iode, de Jaune d'Oeuf, d'Hypophosphites, pour les enfants pâles, faibles, nerveux, pleurards, manquant d'appétit, de sommeil, n'ayant pas de goût pour le jeu, la classe, souffrant de maux d'yeux, d'oreilles, de gorge, de rifle, éruptions, incontinence.

OVONOL

agréable au goût communique des Germes de Santé et de Résistance aux Enfants.

"Ma petite fille se rétablit à merveille grâce à l'OVONOL; elle ne se sent plus d'aucun malaise et elle a meilleur appétit. J'en suis très heureuse". — Mme P. Coulombe, Cap des Rosiers, (Gaspé), P. Q.

Partout ou par la poste $1.00 Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1570, rue Saint-Denis, Montréal.

M. JOSEPH LOISELLE

"Je souffrais de maux de reins depuis plusieurs années et après une journée d'ouvrage les douleurs étaient si fortes que je devais me coucher en arrivant. L'appétit me manquait, mon estomac supportait mal le peu d'aliments que je prenais, j'éprouvais des palpitations, des douleurs au creux de l'estomac, j'avais aussi souvent mal à la tête et mes forces diminuaient journellement.

Les Pilules Moro que j'ai prises et dans lesquelles j'avais grande confiance ont eu raison de tous mes malaises et de cet affaissement. Il m'a suffi de quelques boites de ces Pilules pour me remettre en bonne santé. Depuis deux ans j'en prends de temps à autre, elles me conservent fort et bien portant". M. Joseph Loiselle, 3 Hanley Court, Amesbury, Mass.

C'est une nécessité pour l'homme de prendre à différent temps un remède qui renouvellera ses forces et capable de vaincre la maladie. Les Pilules MORO sont le remède qu'il doit employer. Préparées spécialement pour les hommes par la Cie Médicale Moro, 1570, rue Saint-Denis, Montréal, elles sont recommandées dans tous les cas de:

Dépression nerveuse — Epuisement — Troubles d'estomac — Manque d'appétit — Rhumatismes — Maux de Reins

Partout ou par la poste 50c la boîte ou 3, $1.25.

PROTEGEZ votre SANTE... EXIGEZ les

Pilules MORO pour les Hommes

RHUMES TENACES

peuvent conduire à la pneumonie ou à la consomption. Mettez fin à ce grave danger en recourant aux

CRÉSOBÈNE

(Capsules)

Balsamiques, Aromatiques, Créosote, Eucalyptol, Térébène, Pin, etc.

Germicite et puissant antiseptique des Voies Respiratoires; contre les Rhumes tenaces, Bronchites, Maux de Gorge, etc. Les "Tousseux" et les "Cracheux" s'en trouvent bien.

Se prennent "Nature", en "Sirop" en "Gargarisme", en "Inhalation". Voir circulaire. Partout par la poste, $1.00. Standard Products Co., 1566, rue St-Denis, Montréal.

UNE AILE DU SÉMINAIRE DE TROIS-RIVIÈRES EST LA PROIE DES FLAMMES

Tout ce qui restait du vieux séminaire construit en 1870 est détruit. – Le plus gros incendie depuis la conflagration de 1908.

QUATRE PRETRES SECOURUS

Destruction d'une précieuse bibliothèque. – On réussit à sauver les autres édifices. – Le feu prend aux fenêtres du nouveau séminaire.

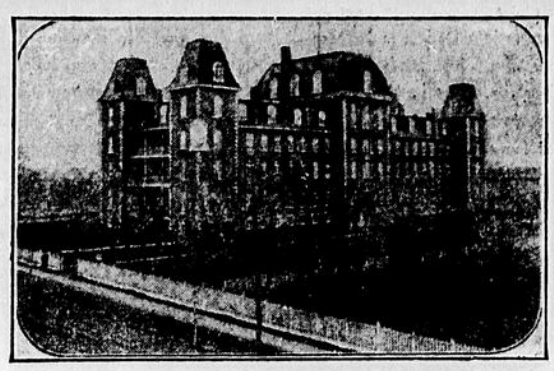
TROIS-RIVIERES, 21 (Spécial à la "Patrie").—Le plus gros feu que nous avons encore eu depuis le grand incendie de 1908, lequel rasa tout le centre de notre ville, a détruit de fond en comble, le 13, tout ce qui restait du vieux séminaire construit en 1870. Le feu éclata vers 5 h. 30 dans une pièce à l'angle de la tourelle Est. Il fut découvert par un balayeur du nom de Paré et l'alarme fut donnée par M. l'abbé Joseph Désilets, professeur de troisième et ancien directeur.

Les deux postes répondirent immédiatement à l'alarme. Mais les flammes se propageaient avec une rapidité vertigineuse et quand les pompiers arrivèrent sur les lieux, elles avaient déjà atteint le troisième étage. L'intérieur du séminaire était presque tout de bois, planchers et plafonds. L'escalier qui monte au sommet de la tourelle formait une sorte de cheminée par laquelle les flammes purent se propager.

Dès que fut donnée l'alarme, plusieurs prêtres réussirent à se sauver. Les élèves se trouvaient déjà en sûreté dans le nouveau séminaire entièrement à l'épreuve du feu. Trois jeunes prêtres, deux professeurs au séminaire, les abbés Ovila Gagnon et Jean-Louis Beaumier, ainsi que M. l'abbé C.-E. Robert, vicaire à St-Tite, se trouvèrent emprisonnés dans la chambre de l'abbé Beaumier, la fumée et le feu bloquant le corridor sur lequel donnait la chambre. Les flammes s'engouffrèrent dans leur chambre quand ils ouvrirent la porte pour sortir. Ils reculèrent jusqu'à la fenêtre, brisèrent un carreau et appelèrent au secours. Une échelle y fut adossée par les pompiers et les trois jeunes prêtres purent s'échapper, tirés par les pompiers à travers l'étroit carreau de la fenêtre.

Dès six heures les flammes avaient crevé la toiture du séminaire. Le feu était visible à des milles de distance et l'on accourait des paroisses voisines de Trois-Rivières. L'immense parc du séminaire et ses alentours étaient remplis de milliers de spectateurs. Vers six heures et demie la toiture, de la partie entre les tourelles, s'effondra avec un bruit formidable et les cheminées s'écroulèrent. Le vent transportait de gros tisons enflammés sur les maisons avoisinantes et des tôles brûlantes qui allaient s'abattre dans la foule ou sur la toiture du nouveau séminaire. Certains cadres de fenêtres du nouveau séminaire prirent feu. A six heures et quarante-cinq, la tourelle centrale s'effondra, et les pompiers eurent juste le temps de se reculer pour ne pas être ensevelis sous les décombres.

Des scènes émouvantes se passaient. Plusieurs jeunes prêtres pleuraient à chaudes larmes. Des séminaristes commençaient le sauvetage des meubles et livres du Grand Séminaire de plus en plus en danger. L'écroulement de la toiture centrale et du couronnement des tourelles facilita la tâche des pompiers et vers sept heures et demie il devint évident que le grand séminaire et la chapelle échappaient à l'incendie. Quatre jets n'avaient cessé d'arroser la toiture, les fenêtres et la coupole de la chapelle, les endroits les plus vulnérables. A huit heures, le feu était absolument sous contrôle. Il était impossible hier soir d'obtenir un estimé des pertes subies par le séminaire.



UN INCENDIE D'UNE GRANDE VIOLENCE, a détruit le 13 nov. la plus vieille aile du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières, construite en 1870. Quatre prêtres ont été cernés par les flammes au troisième étage mais ils ont été sauvés par les pompiers. La bibliothèque du séminaire, une des plus complètes et des plus précieuses de la province, qui contenait 50,000 volumes, a été détruite. Elle était évaluée à $100,000. On voit ici une photo du séminaire avant l'incendie.

L'édifice détruit devait être démoli dans quelques années. Comme le nouveau séminaire n'était pas encore complètement terminé, le musée et la bibliothèque se trouvaient encore dans le vieux collège. Le musée contenait plusieurs manuscrits précieux, particulièrement celui de la grammaire crise rédigée de la main de Mgr Lafièche, quand il était missionnaire dans l'ouest. La bibliothèque renfermait un grand nombre de canadiana et de précieuses collections de journaux trifluviens, dont la collection complète du "Jornal des Trois-Rivières". On déplore aussi la perte de nombreux ouvrages français du 16e et 17e siècles et de vieux traités de physique Hollandais reliés en parchemin. La bibliothèque renfermait plus de 30,000 volumes.

Le salon d'automobile au Stade le 18 janvier

L'exposition annuelle sera tenue encore au Stade, du 18 au 25 janvier. – M. Adelstan Levesque en aura la direction

Le Salon National d'Automobile du Canada, qui est tenu à Montréal annuellement sous le nom du "Salon de l'Automobile de Montréal", sera ouvert dans l'immeuble du Stade, coin des rues Delorimier et Ontario, du 18 au 25 janvier, 1930.



M. ADELSTAN LEVESQUE, qui aura la direction du prochain Salon de l'Automobile, au Stade, du 18 au 25 janvier 1930.

Le Stade est très approprié pour ce genre d'exposition, et le dernier Salon d'Automobile qui eut lieu dans cet édifice fut le plus grand succès jamais remporté dans l'histoire de l'automobile au Canada. Il n'y a aucun doute, si l'on en juge par le très grand nombre de demandes déjà reçues, que tout l'espace disponible sera complètement vendu d'ici quelques semaines.

Les directeurs de la Montreal Automobile Trade Association Limited nous font savoir qu'ils ont réussi à compléter des arrangements par lesquels M. Adelston Lévesque aura la direction complète du Salon de l'Automobile de 1930. M. Lévesque a déjà eu sous sa direction plusieurs expositions industrielles à Montréal, y compris dix Salons de l'Automobile.

"Le Salon de l'Automobile, le seul officiellement reconnu en Amérique avec ceux de New-York et de Chicago, par les associations de manufacturiers d'automobiles et d'accessoires, nous dit M. Lévesque, sera non seulement le plus grand jamais tenu, mais comprendra aussi l'exposition la plus complète de tous les nouveaux modèles d'automobiles de 1930, les accessoires les plus perfectionnés ainsi que le plus grand nombre de véhicules-moteurs de commerce".

Tous ceux qui sont intéressés à ce Salon et désirent réserver un espace sont priés de communiquer immédiatement aux bureaux de la Montreal Automobile Trade Association Limited, hôtel Mont-Royal, à Montréal.

Un mémoire important relativement au tarif

Il démontre qu'un taux élevé protège nos industries et diminue le coût de la vie.

Il peut paraître paradoxal que l'élévation substantielle du tarif amène l'abaissement des prix plutôt que leur hausse pour les consommateurs. Pourtant, M. W. W. Goforth vient de préparer un mémoire, au nom des compagnies Dominion Oilcloth and Linoleum Ltd., et Congoleum Canada, Limited, qui démontre bien l'exactitude de ce fait. Ce mémoire a été soumis à la Commission du Tarif, le 31 octobre.

D'après le mémoire de M. Goforth, les produits de toile cirée sont vendus apparemment à des prix plus bas au Canada que n'importe où ailleurs, et on a encore réduit ces prix au cours de la présente année, en dépit du tarif. Et, les produits de cette nature qui sont fabriqués au pays se vendent sur leur propre marche beaucoup moins cher que les mêmes marchandises ne sont vendues en Angleterre ou aux Etats-Unis.

Le tarif, dans ce cas, assurerait le marché, contribuerait à accroître la production et à faire baisser les prix. L'industrie du congoleum et de la toile cirée s'est développée au Canada dans la proportion des besoins domestiques, et elle a prospéré sans surcharger l'acheteur.

Il y a trois catégories de toiles : celle à base de jute, qui est un prélart léger; celle à base de feutre, qui comprend les tapis congoleum et les produits similaires; et celle à base de coton, incluant les tapis de table, les couvertures de tablettes et les tapisseries. Une enquête sérieuse a été faite relativement aux résultats obtenus par cette industrie dans chacune de ces catégories, et elle a révélé que sans vouloir faire de compétition aux marchandises importées, mais uniquement par les efforts qui ont été faits pour répandre l'usage des produits de toile cirée manufacturés au pays pour recouvrir les planchers, les tables, les tablettes, etc., on a donné une envergure beaucoup plus considérable au marché local de ces produits domestiques, qui sont moins dispendieux.

Le même mémoire mentionne que l'industrie des toiles cirées se développe plus intensivement à mesure que le marché prend plus d'envergure. Il cite une manufacture américaine qui produit 75 mille par jour d'une certaine catégorie de toile cirée, soit dix fois plus que le maximum produit par n'importe quelle manufacture canadienne. Il en coûte annuellement à cette industrie, en droits directs et indirects sur sa matière brute, environ $260,000 ou 3.5 p. c. de la valeur de vente. Les prix des manufacturiers ne sont pas majorés à cause de cela. On a constaté, au contraire, après avoir comparé les prix qui ont été payés pour les produits de toile cirée depuis 1920, et les quantités qui ont été achetées, que les prix ont baissé dans une proportion encore plus grande que l'augmentation du nombre des acheteurs. Ces produits se vendent aujourd'hui environ 33 p. c. moins cher qu'en 1920, et la production n'aurait augmenté que de 42 3-4 pour cent.

On a aussi comparé les prix des manufacturiers des produits similaires en Grande Bretagne et aux Etats-Unis avec ceux des manufacturiers canadiens. Or, il est avéré que l'acheteur paye plus cher que nous pour les produits de toile cirée, et en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Ce mémoire conclut que le tarif d'entrée ne devrait pas être baissé sur les mêmes marchandises étrangères, car cette baisse serait au détriment d'une industrie qui prospère ici, qui a commencé à se créer un marché très répandu, et qui achète 58 p. c. de sa matière brute au Canada.

Les relations du Mexique avec nous

NEW-YORK, 21. Jose Miguel Bejavano, attaché commercial du gouvernement mexicain aux Etats-Uns et au Canada, est part le 21 pour Ottawa, où l étudera l'état des relations commerciales entre son pays et le Canada, et la possibilité d'adapter certaines méthodes de transport du Canadien National aux chemins de fer mexicains.

NOMINATIONS FAITES AU DERNIER CONSEIL DU CABINET A QUEBEC

Le Dr Emilien Bédard, de Parent, coroner adjoint pour le district.

INSPECTEUR D'HOTELS

QUEBEC 21 (Du correspondant de la "Patrie"). — Le cabinet provincial lors de sa dernière séance a fait plusieurs nomination qui ont reçu la sanction de Son Excellence le lieutenant-gouverneur.

Le docteur Emilien Bédard, de Parent, a été nommé coroner-conjoint, pour le district de Québec avec les docteurs G. W. Jolicoeur, de Québec et G. H. Tousignant, de LaTuque, Il présidera aux enquêtes qui seront tenues dans la région de Parent.

M. Ferdinand Parent a été appelé à occuper le poste d'inspecteur des hôtels dans un district qui lui sera assigné par M. Louis Trudel, directeur du service provincial des hôtels.

M. Edouard Normand, de Montmagny, devient huissier audiencier pour les cours civiles siégeant en chef à Montmagny il remplace M. Evariste Paquet, démissionnaire.

M A. Boileau remplira la charge de garde-chasse et garde-pêche pour les comtés de Labelle et Montcalm.

Une charge analogue a été confiée à M. Joseph Fontaine pour les comtés de Bellechasse et Montmagny.

Trois juges de paix ont aussi été nommés: M. Horace Roise, pour le district de Montréal, M. Paul-Emile Roy, pour le district de Beauce et M. Ph. Juneau, pour le district du Saguenay.

Le cabinet a également décidé que les citoyens de l'Ile d'Anticosti pourraient chasser un certain nombre de castors, en se conformant aux règlements prescrits à cet effet.

Hémorroïdes traitées sans opération chirurgicale

Demandez le livre GRATUIT

Un nouveau traité intéressant "Piles Treated Without Surgery" abondamment illustré, imprimé en couleur, avec droits réservés, vient d'être publié par le Dr McCleary, le fameux spécialiste de maladies du rectum, C-509, Boulevard Elms, Excelsior Springs, Mo. Le docteur McCleary y déclare comment les nombreuses victimes des hémorroïdes peuvent facilement et avec succès être traitées en quelques jours sans opération chirurgicale, sans l'usage de chloroforme et d'éther.

Le traitement McCleary a été en usage avec succès depuis plus de 28 ans. Le Dr McCleary et ses associés ont traité plus de 18,000 cas de maladies du rectum. Si vous souffrez d'hémorroïdes ou autres maladies du rectum, écrivez aujourd'hui au Dr McCleary pour demander une copie gratuite de ce traité et la longue liste de références d'anciens patients. Toute la littérature est envoyée gratis et franco sous enveloppe ordinaire. Hebd. 7-21 (Ann.)

LE PREMIER MINISTRE MACKENZIE KING CLOT SON TOUR DE L'OUEST

Par un discours à Vancouver. — Le débouché de rivière à la Paix.

LES DOUANES

Son gouvernement fit bien de ne pas écouter les conseils de l'oposition.

VANCOUVER, 21. L'honorable Mackenzie King a terminé sa randonnée en Colombie britannique vendredi soir, par une nombreuse assemblée. Il reprocha aux conservateurs leur attitude sur le tarif, et leur opposition à trois traités qui, dit le premier ministre, furent d'un avantage considérable pour la Colombie britannique. Il fait un brillant exposé des oeuvres accomplies par son administration, et demande à son auditoire de juger si, oui ou non, le gouvernement libéral, après avoir si bien réglé ces grands problèmes, peut donner une solution à ceux qui se trouvent actuellement devant la nation. Il affirma qu'il est urgent de trouver un débouché sur le Pacifique aux produits de rivière à la Paix.

LES ETATS-UNIS

Le premier ministre rappelle que si on avait pris l'attitude préconisée par les conservateurs en ce qui a trait aux Etats-Unis sur la question du tarif, il y aurait eu là provocation de notre part, avec le résultat que les barrières tarifaires déjà existantes et dont se plaignent les conservateurs, auraient été encore plus élevées. M. King a cependant assuré que si le besoin se faisait sentir de prendre les moyens voulus pour protéger notre commerce et nos industries, le gouvernement n'hésiterait pas un instant à le faire.

Le premier ministre démontre ensuite comment le traité du flétan n'a rien enlevé aux liens impériaux; comment le traité avec l'Australie contribue à la prospérité de maintes villes grandissantes; et enfin, comment le traité du saumon sockeye protège cette importante industrie de la Colombie britannique.

Touchant ensuite aux divers problèmes ferroviaires réglés par le gouvernement libéral, M. King demande à son auditoire si on ne peut encore lui laisser le soin de régler celui du débouché de rivière à la Paix.

M. ROBB

M. King énumère le règlement de la question des maritimes, le rétablissement du tarif ferroviaire du défilé du Nid du Corbeau, si important pour la Colombie anglaise, la construction du chemin de la baie d'Hudson. Les compagnies de transport sont à étudier le projet de débouché de la rivière à la Paix au Pacifique.

Dans un éloquent hommage de M. Robb, M. King remercie les conservateurs d'avoir formulé un cordial tribut de reconnaissance des services rendus par l'ex-ministre des finances à son pays.

L'exposition avicole provinciale en janvier

L'exposition Avicole Provinciale qui aura lieu à Montréal en janvier prochain suscite déjà un intérêt sans précédent chez tous ceux qui s'intéressent au développement de l'élevage du lapin et des volailles.

Cette exposition réunira les meilleurs produits des fermes, non seulement des environs de Montréal, mais de toute la province.

La direction de l'exposition est à préparer un catalogue qui sera rempli des renseignements les plus utiles.

Un traité demandé par la Colombie Anglaise

M. Tolmie veut que l'on adopte au plus tôt le pacte du saumon.

INDUSTRIE EN JEU

VICTORIA, 21. —(Presse canadienne.) — La Colombie anglaise veut que le traité concernant la pêche du saumon sockeye soit ratifié, a déclaré le 13, le premier ministre Tolmie après une entrevue avec le premier ministre Mackenzie King.

Ce dernier lui a dit que l'accord serait présenté de nouveau à la prochaine saison. Les intéressés à la mise en conserve de ce poisson prétendent que la convention régulariserait la pêche et sauverait l'industrie. On ne saurait faire trop diligence, car une industrie de $40.000.000 est en jeu.

Le premier ministre ne craint pas que le pacte aliène quelque autorité aux Etats-Unis sur les rivières canadiennes.

Le traité fut présenté aux communes à la dernière session et mis de coté en raison de l'opposition de députés conservateurs de la Colombie anglaise.

Le premier ministre King a déclaré à Prince-Rupert que le traité serait présenté de nouveau à la prochaine session et adopté seulement s'il convenait aux députés de la Colombie anglaise.

La question des terres des chemins de fer a été discutée entre les deux premiers ministres. Il ne resterait qu'un petit nombre de détails à régler à propos de la restitution de ces terres à la province.

M. Tolmie a proposé à M. King que le gouvernement fédéral aide à la province à payer les dépenses encourues par les incidents avec les Doukhobors et à obtenir une réduction des taux de transport ferroviaire pour l'Ouest.

La nomination d'un comité composé de deux représentants américains et de deux Canadiens pour examiner le projet de route des Etats-Unis à l'Alaska par la Colombie anglaise, a été soulevée à un entretien tenu hier entre le premier ministre Mackenzie King, le premier ministre Tolmie et les représentants des Etats-Unis.

La question fera l'objet de plus amples conversations entre les deux pays.

LE DR I. SYLVESTRE EST DECEDE A SOREL

SOREL, 21. (Spécial à la "Patrie").—Le docteur Isaïe Sylvestre, l'un des plus vieux médecins praticiens du Dominion, vient de succomber à une attaque de pneumonie. Il est mort à l'âge de 83 ans.

Il était né à Saint-Barthélémy en 1846 et, après des études au collège de Saint-Hyacinthe et à l'ancien collège de médecine Victoria, il était admis à la pratique de la médecine en 1867. Il a vécu une carrière médicale de près de 63 années. Il commença dans le village de Saint-Hughes où il demeura jusqu'en 1872. Il s'établit ensuite à Sorel où il demeura durant 57 ans et exerça sa profession jusqu'à ces jours derniers alors que la maladie le forçait d'abandonner.

Le docteur Sylvestre laisse, son épouse, née Marie-Rose Bruneau ; six fils, Adolphe, Albert et Maxime, de Montréal ; Bruno, d'Algérie; Michel, de Sorel ; et André, de Prescott, Ont. Il laisse également six filles, Mme J. A. Charette, Mme J. Therrien, de Montréal; Mme Jean Maruco, de Saint-Bruno ; Mme L. de Boucherville Roy, d'Ottawa; Mme George Dumont, de Paris, et Mlle Delprine Sylvestre, de Sorel. Lui survivent également dix petits-enfants.

La réduction de la taxe de vente diminuera les impôts de $30,000,000 par exercice

Un cadeau de trois dollars à chaque citoyen du pays. – Rendement actuel de $60,000,000. – Abolition prévue de cet impôt avant la fin de 1930.

OTTAWA 21 (Spécial à la "Patrie"). — Trente millions par année seront dégrevés des épaules des contribuables, si la taxe de vente est réduite de deux à un pour cent, comme l'a laissé entendre le premier ministre King à Edmonton.

Dans les sept mois écoulés entre le premier avril et le 31 octobre, les taxes de vente ont rapporté le montant de $38,000,000. Si cette proportion est maintenue jusqu'à la fin de l'exercice le rendement de 1930 sera de $65,000,000.

Ce montant sera réduit de la moitié par la diminution du pourcentage de deux à un pour cent.

Les heureux effets de cette réduction, seront ressentis par chaque homme, femme ou enfant dans le Canada. Partagés entre les sujets du Dominion, cette réduction représente un présent de trois dollars à chaque homme, femme ou enfant.

La taxe de vente qui était de trois pour cent fut portée en 1922 à six pour cent. En 1924, elle était réduite à cinq pour cent. En 1927 elle était réduite à quatre pour cent. En 1928 on enlevait encore un pour cent, et cette année elle est de deux pour cent. L'abolition de la taxe de vente avant la fin de 1930 est prévue ici. La taxe de vente pour le présent exercice fiscal donnera un montant approximatif de $60,000,000 et l'an prochain, $30,000,000.

Une remarquable phase dans la série des réductions de taxes instituées par le gouvernement King, c'est qu'elles ont été faites en même temps que le total du revenu du pays augmentait et que la dette du pays diminuait .

LA LIGUE DE SECURITE FAIT DE NOUVEAU APPEL A NOS PRETRES

La lettre dont nous publions ci-après une copie vient d'être adressée à messieurs les curés de nos paroisses. Elle est pour les remercier de la coopération qu'ils ont apportée à la Ligue de Sécurité de la Province de Québec dans sa campagne de prévention contre les accidents, et les inviter à ne pas laisser faiblir leur zèle. Voici ce qu'elle dit:

Monsieur le Curé,

Nous sommes heureux de vous annoncer que le nombre des accidents aux traverses de chemins de fer a sensiblement diminué durant la saison d'été; de 48 mortalités qu'il était dans les neuf premiers mois de 1928, il a été diminué à 13 durant la période correspondante de 1929.

Cette nouvelle a lieu de vous réjouir, car une grande partie du mérite de ce succès est due à la coopération que vous avez accordée si généreusement au Mouvement de la Sécurité Publique dans cette province.

Il y a cependant tant à faire encore que nous prenons la respectueuse liberté de faire appel de nouveau à vos bons offices.

Il nous faut, coûte que coûte, convaincre tous les gens de cette province qu'il est plus qu'imprudent, qu'il est même criminel, de s'aventurer le soir sur la route publique en voiture, sans la protection d'une lumière quelconque — et nous sollicitons, cher monsieur le Curé, le concours de votre grande influence pour répéter bien fort à vos paroissiens que c'est un devoir impérieux pour eux tous de se conformer de bonne grâce immédiatement à cette exigence de la plus élémentaire prudence.

Quand nous leur demandons de mettre une lumière sur leur voiture ce n'est pas pour les ennuyer, pas plus pour faire plaisir aux automobilistes, mais parce qu'une voiture sans lumière placée sur la route entre les phares lumineux de deux automobiles venant en sens opposé est tout à fait invisible à l'un et à l'autre des chauffeurs, et s'il arrive souvent des accidents aux voitures des campagnards ce n'est pas par mauvaise volonté mais plutôt parce qu'elles n'ont pas été aperçues en temps. Voulez-vous aussi leur rappeler qu'il fait vite nuit à cette saison et que s'ils laissent leur demeure durant le jour ils doivent se prémunir d'un fanal pour le retour.

Il est aussi éminemment hasardeux de ne pas se tenir à la droite aux tournants des routes et à la crête des côtes ou à tout autre endroit où on ne peut pas voir ce qui vient.

Le soir ou le jour, quand il y a brume ou que la vision est embrouillée, il est élémentaire que l'on use de plus de prudence et que l'on avance plus lentement, et surtout que l'on se conforme aux lois de la circulation adoptées uniquement pour la sécurité de tous; en d'autres termes, il est dangereux d'aller à l'aveuglette.

Il est aussi à l'avantage de nos gens de la campagne de leur suggérer de marcher du côté gauche, de préférence au côté droit, quand ils vont à pied sur les routes sans trottoirs de nos campagnes. Voyant plus facilement venir les voitures vers eux ils peuvent plus aisément se jeter de côté, advenant le cas où un automobiliste ne les verrait pas.

Des 5,865 accidents arrivés sur nos routes en 1928, 5,173 étaient attribués à l'imprudence, à l'insouciance et à l'incurie des conducteurs eux-mêmes. Vous voyez, Cher Monsieur le curé, qu'il y a encore beaucoup de besogne à abattre, et il nous faudra travailler sans relâche si nous voulons réussir dons notre entreprise de protéger les gens contre leur propre imprudence.

Nous vous remercions bien sincèrement et de tout coeur pour le concours puissant que vous nous avez toujours accordé si généreusement, et nous espérons qu'encore cette fois-ci, vous donnerez à notre demande votre chaleureuse collaboration.

LA LIGUE DE SECURITE
DE LA PROVINCE
DE QUEBEC.

Commerce de l'Allemagne

LONDRES, 21. — L'Allemagne arrive après les Etats-Unis comme pays exportateur. Elle bat la Grande-Bretagne. Pendant le premier semestre, elle a exporté $1,870,000,000 de marchandises contre $1,790,000,000 pour la Grande-Bretagne. Avant la guerre, les exportations de la Grande-Bretagne étaient constamment supérieures à celles de l'Allemagne.

Avant la guerre, la Grande-Bretagne était le plus grand pays exportateur. Elle fut supplantée par les Etats-Unis en 1914.

L'HON. JOHN BRACKEN EST REVENU AU PAYS

Le premier ministre du Manitoba était allé en Angleterre dans l'intérêt de sa province.

Le premier ministre du Manitoba, l'hon. John Bracken, est revenu d'Angleterre samedi soir, sur le "Duchess of York", du Pacifique Canadien, et est parti de Montréal aussitôt hier soir pour Ottawa et Winnipeg, où il compte arriver à la fin de cette semaine.

Le premier ministre manitobain refusa de répondre à des questions directes qui lui furent posées relativement à son voyage en Grande Bretagne. Il se contenta de dire qu'il rencontra en Angleterre les membres du gouvernement britannique et plusieurs autres personnages importants, et qu'il discuta avec eux certaines questions d'intérêt provincial. Quant au commerce inter-impérial, l'hon. John Bracken exprima l'opinion que l'unité économique est très désirable, que la Grande Bretagne la favorise, mais que le point important est de savoir comment l'obtenir.

J. BRUCE WALKER DE RETOUR

En même temps que l'honorable John Bracken, débarquait à Montréal, samedi soir, M. J. Bruce Walker, directeur de l'émigration canadienne en Europe, qui revient au pays pour cause de santé. Interrogé au sujet du mouvement probable de l'émigration pour l'an prochain, M. Walker a répondu qu'il était pour le moment impossible de faire des prédictions ou de prévoir avec assurance ce qui arrivera. Tous les ans, de 300,000 à 400,000 jeunes gens et jeunes filles, dont l'âge varie entre 14 et 16 ans, couvrent les listes de ceux qui ont besoin de s'expatrier. Le nombre des jeunes qui trouvent de l'emploi au Canada augmente tous les ans. L'avenir de l'émigration au Canada dépend de la jeune population des vieux pays.

ITINERAIRE POUR LES BATEAUX DU C. P. R.

L'été prochain, les paquebots du Pacifique Canadien qui fréquentent la voie du Saint-Laurent visiteront deux ports nouveaux pour eux: Le Havre et Londres. C'est ce que vient de décider la compagnie. Il a aussi été décidé que le nombre des départs des ports de Québec et Montréal serait augmenté de sept, dont un sera fait par le R. M. S. "Empress of Japan", bateau du Pacifique actuellement en construction, et qui fera son premier voyage à Québec le 14 juin, venant de Liverpool. Après ce premier voyage, cependant, l'"Empress of Japan" sera affecté au service entre Vancouver, Honolulu et l'Orient. Le "Metagama" et le "Montrose", d'autre part, se rendront au Havre, permettant ainsi aux voyageurs de visiter la capitale française et les autres ports du continent, et aussi la Tamise et son port de mer. Il y aura 103 départs de Québec et Montréal faits par les bateaux du Pacifique. Le premier se fera le 1er mai avec le S.S. "Montclare", et le dernier le 26 novembre, avec le S.S. "Duchess of Athol".

DERNIERS VOYAGES DE LA C. S. L.

La Canada Steamships Lines aura clos tous ses services de fret dans une quinzaine de jours. Le dernier départ pour Sault Sainte-Marie, Port-Arthur et Fort-William se fera le 23 novembre; celui pour St-Thomas, London et Windsor, le 20 et celui pour Cornwall, Kingston, Toronto et Hamilton le 29 novembre. Le service entre Sorel, Trois-Rivières et Québec prendra fin le 27 novembre.

UN DINER AUX GAGNANTS

Douze jeunes gagnants de concours agricoles seront les invités de la ligne Cunard, aujourd'hui, à un dîner qui sera servi en leur honneur dans les salons de l'"Andania", paquebot de cette compagnie. Ces concours avaient pour objet l'élevage du porc et des veaux, et avaient été organisés par des clubs des Provinces Maritimes. Les départements de la colonisation, de l'agriculture et des ressources naturelles du Canadien National seront représentés au dîner. M. R. W. Reford, président de la Robert Reford Co., présidera la réception.

M. BOUCHARD SERAIT DESIGNE PRESIDENT DE LA LEGISLATURE

En remplacement de l'hon. M. Laferté, ministre de la colonisation.

SA CARRIERE

Longue entrevue de M. Bouchard avec le premier ministre.

QUEBEC, 21. — M. T.-D. Bouchard, député de Saint-Hyacinthe a eu une longue entrevue avec le premier ministre, le 14, une rumeur veut que M. Bouchard soit nommé président de l'Assemblée Législative en remplacement de l'Hon. M. Laferté, ministre de la Colonisation.

Né à Saint-Hyacinthe, le 20 décembre 1881, de Damien Bouchard et de Julie Rivard, M. Bouchard, fit ses études à l'Académie Girouard et au Séminaire de Saint-Hyacinthe. En 1904, il épousa Mlle Blanche Cusson, fille de M. et Mme Napoléon Cusson, de Montréal. Journaliste, trésorier de l'Imprimerie Yamaska, président de la Compagnie de théâtre de Saint-Hyacinthe, M. Bouchard a été élu à l'Assemblée Législative en 1912 et réélu en 1916. Défait en 1919, il fut réélu en 1923 et en 1927. Echevin de Saint-Hyacinthe en 1905, greffier de 1909 à 1912, M. Bouchard fut élevé à la mairie en 1917, poste qu'il occupe. En 1918, il fut élu président de l'Union des municipalités canadiennes, quelques années plus tard il en devint secrétaire trésorier.

M. Bouchard est membre du club de Réforme de Montréal.

Défilé qui reçoit le nom de Gibbon

TORONTO, 21. — Un défilé des Rocheuses a été baptisé "Gibbon Pass" du nom de John Murray Gibbon, fondateur de l'Association des "Trail Riders" et agent général de la publicité du Canadien Pacifique, annonce le bureau fédéral de géographie. Ce défilé relie le lac Shadow aux lacs Jumeaux.

Une montagne située au nord-ouest de Banff portera désormais le nom de "Brewster Mountain", d'après le fameux chasseur et sportsman "Jim Brewster". Ce dernier et M. Gibbon ont travaillé pendant des années au succès de la "Trail Riders' Association", devenue la plus grande association du genre au monde. Son expédition annuelle attire des fervents de l'Europe et du continent.

LE CANADA ET LES ETATS-UNIS COUSUS PAR DES FILS DE FER

BILOXI, Mississipi, 21. — Le Canada et les Etats-Unis sont "cousus ensemble physiquement par des fils d'acier", déclarait le 14, levant l'"American Institute of Steel Construction", le ministre canadien à Washington, l'honorable Vincent Massey.

L'orateur rappelle au congrès que quarante-cinq voies ferrées traversent la frontière. A l'aide de l'auto à châssis d'acier les Américains visitent chaque année le Canada en nombre presque aussi grand que la population du Canada elle-même.

M. Massey relate ensuite les progrès accomplis par son pays dans le domaine de l'industrie.

L'exploitation des mines a doublé en cinq ans et la construction s'est accrue de 100 pour cent en sept ans. Les ressources du Nord, à peine touchées, sont inestimables.



Enrayez ce Rhume !

ENRAYEZ-LE avant qu'il n'atteigne les poumons. Peps le remède respirable, sous forme de pastille commodes, vous protégera contre la grippe, la bronchite et fera disparaître rapidement la toux ou le rhume. Peps élimine tout germe malsain.

PEPS

Un nouveau remède volatile sous forme de pastilles. Empaquetées dans du papier d'étain. Plus sûr et plus efficace que les autres remèdes liquides.

15c la boîte de 25 pastilles.

La Patrie DE MONTREAL

L'ELECTION DE MONTCALM

Plus qu'en toute autre occasion on peut dire que l'élection de samedi a eu le résultat que souhaitait non seulement le comté de Montcalm, mais toute la province. En effet, bien que l'opposition ait jugé à propos d'y engager la lutte, les circonstances particulières eussent recommandé une trêve des partis. Lorsque l'hon. M. Perron a été nommé au ministère de l'Agriculture, dans toute la province on s'est accordé à reconnaître qu'il était l'homme le mieux désigné par ses performances passées pour entreprendre la difficile tâche de relever l'agriculture et de pousser nos campagnes dans une ère de vigoureuse prospérité. Malgré toutes les critiques qui ont été dirigées contre l'ancien ministre de la Voirie, il est impossible de ne pas voir en lui l'homme d'action qui réussit dans toute ses entreprises. Non seulement la province l'a accepté avec empressement dans ses nouvelles fonctions, mais elle a manifesté une entière confiance dans le programme qu'il a aussitôt tracé pour la réhabilitation de l'agriculture.

Or, pour exécuter ce programme, il était de toute évidence avantageux que M. Perron passât du Conseil législatif à l'Assemblée législative, ne fût-ce que pour avoir la facilité d'y plaider en personne, lorsqu'il réclamera de nouveaux subsides pour l'agriculture. De sorte que le comté de Montcalm aurait désappointé toute la province s'il avait voté samedi autrement qu'il n'a fait.

A première vue, ceux qui compareront ce vote à celui de la dernière élection générale pourront par conséquent éprouver quelque étonnement. Car malgré les circonstances qui eussent dû lui assurer la presque unanimité des suffrages, M. Perron a reçu une centaine de voix de moins que M. Daniel en 1927, tandis que le candidat conservateur a réussi à rallier 885 voix, contre 344 seulement en 1927. Mais on observe que 421 électeurs se sont présentés aux urnes de plus qu'à la dernière élection générale, et l'on peut conjecturer que ce sont autant de conservateurs qui dans la première occasion s'étaient abstenus par pure indifférence et que l'ardeur de la lutte a fait cette fois sortir de leur apathie. Quoique M. Levesque fasse encore, en somme, assez pauvre figure, puisqu'il perd son dépôt, il peut dans cette analyse du scrutin trouver quelque consolation et prétendre qu'il a fait aussi bien qu'il était possible dans les circonstances.

ABATTAGE DE BISONS

Les gourmets qui ont le goût de la venaison peuvent attendre une occasion prochaine de s'en régaler. La chasse au caribou est défendue, de même que la vente de l'orignal et du chevreuil. Il ne reste qu'à se rabattre sur le bison.

Dans le parc national de Wainright, Alberta, le bison se multiplie si bien qu'il faut en abattre chaque année un certain nombre afin que ne soient pas épuisées les réserves fourragères. De ces animaux abattus, le gouvernement vend tout: la chair, la peau, la tête.

Cette année, il a été décidé de n'en abattre que 500. On réservera la chair d'une centaine pour les besoins des Indiens et des Esquimaux de l'extrême-nord. L'an prochain, on compte pouvoir en disposer d'un millier ou plus comme les années passées.

Cinq cents bisons à distribuer prochainement dans tout le Dominion, c'est peu. Combien qui sont friands de venaison n'en auront pas pour la creuse"dent ?

LES DROITS CIVILS DE LA FEMME

La commission chargée d'enquêter, pour le compte du gouvernement, sur les réformes qu'il peut être utile d'introduire dans notre Code civil relativement au statut de la femme, siégea le 14, à Montréal. On se rappelle que cette Commission a été nommée à la suite de la législation sur ce sujet demandée par les associations féminines, et qui visait à faire disparaître certaines incapacités dont, sous les lois existantes, est frappée la femme. Les demandes étaient formulées dans un projet de loi présenté par l'hon. M. Dillon, et dont les principales dispositions tendaient à modifier dans son opération le régime de la communauté de biens en restreignant les pouvoirs du mari en tant qu'administrateur de la communauté et en réservant à la femme commune en biens l'entière disposition de son gain personnel.

Les femmes avaient conscience de présenter en l'occurrence des demandes formidables, que nos législateurs pouvaient bien refuser d'accorder autrement qu'après mûre réflexion. Mais elles eurent l'impression d'avoir possiblement obtenu plus qu'elels ne demandaient lorsque l'hon. M. Taschereau annonça qu'au lieu d'amender simplement le Code sur les points indiqués, au risque d'en saper les fondements, il ferait étudier par des jurisconsultes toutes les modifications qui pourraient y être recommandables, en ce qui concerne les droits civils de la femme, pour le rendre conforme aux exigences de notre temps.

C'est à cette tâche que sont appliqués en ce moment quatre commissaires: le juge Dorion, le juge Ferdinand Paradis, le notaire Joseph Sirois et M. Victor Morin, aussi notaire. Nos concitoyennes qui s'occupent activement de faire reconnaître les revendications féministes, ont pris leur disposition pour saisir la commission non seulement des demandes qu'elles soumettaient il y a quelques mois à la législature, mais de toutes les propositions de même ordre qui traduisent les aspirations de la femme moderne. Ce travail entrepris dans le meilleur esprit tant par les femmes dirigeantes de notre province que par le gouvernement et ses collaborateurs devrait conduire à des réformes heureuses et durables.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL

Depuis que la nouvelle loi est entrée en vigueur, au mois de septembre 1928, le nombre total d'accidents du travail qui ont fait le sujet de réclamations s'établit à 26,707, et 22,995 de ces réclamations ont été réglées par la Commission qui est chargée de l'administration de cette loi. Les indemnités attribuées aux victimes ou, en cas de décès, à leurs ayants droits se sont totalisées à $2,128,952.64.

Ces chiffres ont été fournis par M. Robert Taschereau, président de la Commission, au cours d'une conférence aux membres de l'Electrical Club de Montréal. Ces données sont insuffisantes pour permettre de porter un jugement sur l'opération de la loi. Mais ils invitent tout de suite une comparaison avec l'Ontario qui n'est pas dépourvue d'intérêt.

En quatorze mois, nous avons eu dans notre province 26,000 accidents du travail ; pendant les douze mois de 1928, le nombre d'accidents, dans la province voisine, s'est élevé à 79,398. Le même écart est naturellement visible dans le montant global des indemnités, qui en 1928 s'est élevé dans l'Ontario à $7,067,946.

La population d'Ontario ne dépasse celle de Québec que d'environ vingt pour cent, et le développement industriel dans les deux provinces est sensiblement proportionné au chiffre de la population. Comment se fait-il alors qu'il y ait trois fois plus d'accidents dans la province voisine que dans notre province ? Il est avéré que, dans l'Ontario, on s'est appliqué depuis plusieurs années et d'une manière syztématique, à vulgariser les moyeyns de prévention, et rien ne nous autorise à croire que les ateliers et les usines y soient moins bien aménagés sous ce rapport.

La seule raison que l'on puisse entrevoir à cette disproportion dans le nombre des réclamations, c'est que dans notre province ne sont pas déclarés les accidents sans gravité, tandis que, dans l'Ontario, l'ouvrier réclamerait invariablement, n'eût-il souffert qu'une légère égratignure.

Ce n'est cependant qu'une hypothèse, et nous espérons que le rapport annuel de la Commission, qui sera sans doute publié prochainement, nous apportera des éclaircissements définis sur cet intéressant sujet.

A PROPOS DE STATIONNEMENT

La police ces jours-ci prend des mesures plus rigoureuses pour faire observer le règlement relatif au stationnement. Une demi-douzaine de voitures trouvées en contravention ont ainsi été conduites hier au garage municipal, et les propriétaires en éprouveront un désagrément outre qu'ils auront sans doute à payer quelques frais. Il serait cependant injuste d'en garder rancune à la police, dont c'est le devoir de faire observer la loi.

Les visiteurs s'étonnent fréquemment de l'extrême tolérance dont jouissent à ce sujet les automobilistes. Les restrictions sont ici moins sévères que dans toute autre ville au monde. Dans certaines autres villes le stationnement prolongé est totalement interdit, tandis qu'à Montréal, maints citadins ne paraissent avoir aucun garage et laissent leur voiture la nuit entière sur la voie publique.

On dénonce à toute occasion l'encombrement de la rue et on presse les autorités municipales de trouver une solution au problème de la circulation. D'autre par, on représente que le stationnement est la cause principale de cette congestion du trafic. Si le stationnement était réglementé à Montréal aussi rigoureusement que dans la plupart des villes américaines ou européennes, affirme-t-on, la circulation serait beaucoup plus facilitée que par la mise à exécution de tous les projets actuellement étudiés à l'hôtel de ville pour l'élargissement de certaines principales artères, au prix de plusieurs dizaines de millions.

Pourquoi représente-t-on comme urgent l'élargissement et le prolongement de la rue Burnside, par exemple — une dépense de quinze à vingt millions ou plus — sinon parce que des centaines et des centaines de citadins tiennent à aller faire leurs emplettes dans les grands magasins de ce district en laissant stationner leur voiture tout près, sur la voie publique?

Avant de procéder aux coûteuses expropriations qui sont proposées en vue de décongestionner le centre de la ville, il semble qu'il serait désirable de considérer dans quelle mesure il est possible d'atteindre au même but, sans frais, par une simple règlementation rationnelle du stationnement. Les automobilistes eux-mêmes y ont tout intérêt, puisqu'une trop grande tolérance devra être payée par une aggravation des impôts.

Les autorités municipales trouveraient moyen de réaliser dans cette direction d'heureuses réformes si elles convoquaient préalablement à une conférence sur ce sujet des représentants accrédités des quelques soixante mille citadins qui ont leur voiture.

LES FEMMES AU CONSEIL LEGISLATIF

A une réunion féminine tenue le 14, Mme P.-F. Casgrain a causé une certaine sensation en annonçant que les femmes sont éligibles au Conseil législatif, aux termes d'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Il semble qu'on n'y avait pas pensé, mais le fait est évident. La constitution décrète que les mêmes qualifications seront exigées des Conseillers législatifs que des sénateurs, et le Conseil Privé vient de statuer que les femmes sont éligibles au Sénat. D'où chacun peut tirer la conclusion nécessaire.

Si les auteurs de notre constitution avaient eu dans l'idée d'écarter les femmes de la Chambre haute fédérale, ils ont été imprudents en ne traduisant pas leur intention en termes explicites. Ils ont employé une formule plus ou moins ambiguë que le tribunal contemporain avait beau interpréter dans le sens qui paraît s'accorder mieux avec les idées émancipatrices de notre époque.

Mais la constatation faite par Madame Casgrain nous met en présence d'une autre anomalie: à l'inverse de ce qu'il en était auparavant dans le domaine fédéral où la femme pouvait être députée, mais non sénateur, dans la province, la femme pourra entrer au Conseil législatif, mais non pas à l'Assemblée législative. Ceux qui ont défini le cens d'éligibilité de nos députés à la législature n'ont en effet laissé place à aucune équivoque : pour être éligible, il faut être de sexe masculin.

Quand nous étions sous l'impression que les femmes ne pouvaient être admises au Sénat, cela paraissait donner à la Chambre haute un air de supériorité sur la Chambre des Communes ; ici, ce sera le contraire : c'est la Chambre basse qui est inaccessible à des "personnes" qui peuvent entrer de plein droit au Conseil législatif. Le Conseil législatif semble encore rabaissé par le fait que pourra y entrer la femme, à qui on refuse même la qualité d'électrice !

ACCIDENTS D'AUTO

La liste habituelle des morts et des blessés du week-end porte le nom d'un pompier tué au service. Il fut victime d'une collision d'automobiles alors que ses camarades et lui filaient en vitesse en se rendant à un incendie.

Inattention ou négligence d'une part, témérité ou étourderie d'autre part, quelles que soient les responsabilités dans les divers cas, il n'en reste pas moins vrai que les appels à la prudence restent vains, que les campagnes poursuivies par les associations automobiles, la presse et la Ligue de Sécurité sont inefficaces auprès de certaines gens comme si elles se croyaient indemnes de tout ce qui peut arriver à autrui. Si un piéton est blessé à cause de son imprudence, il est puni et la punition est déjà trop grande. Mais en somme c'est lui qui paie. Si le malheureux est blessé et tenu au repos forcé pendant des jours et des semaines à cause de l'imprudence cynique d'un chauffeur, celui-ci est responsable et vis-à-vis de la société dont il méprise les appels et de sa victime. Il ne lui reste aucune porte ouverte et il doit s'en tenir aux conséquences d'un acte dont il est responsable.

Dans le cas du pompier Maern, l'accident, si déplorable qu'il soit, peut se justifier en invoquant les obligations d'un métier qui n'est pas sans danger. Lorsque l'alarme est donnée, les pompiers partent d'un bond vers le lieu de l'incendie. Un retard de quelques instants peut être la cause d'un désastre. Le plus tôt ils sont sur les lieux, plus efficace est leur manoeuvre.

Mais il ne faut pas précisément que cette vitesse des fourgons automobiles des pompiers soit la cause par ailleurs d'autres désastres. Plusieurs pompiers ont été tués dans les mêmes circonstances. Le conseil municipal s'est ému, mais la situation est restée la même. Est-ce que les chauffeurs des voitures automobiles ne pourraient pas filer à une vitesse qui leur permettrait, en cas de danger, de ralentir afin d'éviter une collision ? Au temps où les voitures des pompiers étaient tirées par des chevaux on allait assurément moins vite, et l'on ne reprochait pas aux pompiers de n'être pas assez prompts

L'honorable M. Perron et notre code civil

"N'allons pas le briser à coups de hache", dit-il hier, aux femmes libérales du Club Sir Wlfrid Laurier.

Le régime des mariages en communauté de biens est un monument de sagesse comme il ne s'en trouve pas dans aucune législation mondiale. Par contre, le régime des mariages en séparation de biens est une porte ouverte, un grand moyen de fraude pour ceux qui veulent faillir souvent, et n'aiment pas à payer leurs dettes.

Cette distinction était nettement établie lundi, par l'honorable J.-L. Perron, ministre de l'agriculture, au cours d'une très intéressante et instructive conférence qu'il prononçait au Club de Réforme, à titre d'invité d'honneur, en présence des femmes libérales du Club Sir Wilfrid Laurier, de Montréal.

RAYONNANT DE VICTOIRE

L'honorable M. Perron était tout rayonnant, quand il fit son entrée dans les salons du Club de Réforme. Des amis politiques l'y attendaient pour lui serrer la main et le féliciter de sa victoire dans le comté de Montcalm. Il était frais et dispos; sa voix seule trahissait chez lui les effets d'une longue lutte oratoire. Ce qui ne l'a pas empêché de traiter pendant près d'une heure, avec spiritualité, science et expérience, un sujet aride, technique, comme celui de l'état civil de la femme dans la province de Québec. Ce sujet était bien d'actualité, vu qu'une commission de légistes étudie actuellement ce que l'on pourrait faire pour améliorer la condition civile de la femme dans notre province.

C'est Mme Alphonse Brodeur, présidente du Club Sir Wilfrid Laurier, qui présenta le conférencier. Elle eut à son adresse des termes très élogieux. Elle le félicita de son succès dans le comté de Montçalm, et assura l'honorable ministre que c'était l'intention des femmes de rester sentimentales tout en s'occupant de la politique. "La politique ne déformera pas la femme", a dit Mme Brodeur. "Les femmes libérales du Club Sir Wilfrid Laurier s'intéressent aux hommes d'action tels que vous. Nous nous intéressons à votre programme d'agriculture, car nous savons que si le cultivateur progresse, que si sa terre rend plus abondamment, le sort de la femme campagnarde s'en ressentira. Vous avez eu raison d'avoir confiance dans l'électorat de la campagne".

L'HONORABLE M. PERRON

"Je m'excuse, a dit l'honorable M. Perron, d'avoir consenti à venir parler devant des dames, le 13 novembre, avec une voix éraillée. Ma voix est ce qui me reste de mieux quand elle est bonne; mais un mauvais rhume l'affecte.

"Je ne me fais pas illusion, quant aux causes de mon succès dans Montcalm. Je ne m'en attribue pas le mérite; ce succès est dû à la politique du gouvernement Taschereau. Et, un candidat qui se présente sous les couleurs de ce gouvernement peut se faire élire dans n'importe quel comté."

Ici, l'honorable M. Perron annonça le sujet de sa conférence: l'état civil de la femme dans la province de Québec. Développer ce sujet est un peu épineux pour lui dans le moment, vu que le gouvernement sera appelé à se prononcer bientôt sur certains amendements proposés à notre Code Civil, de façon à améliorer, s'il se peut, la condition civile de la femme du Québec.

"Je n'exprimerai aucune opinion personnelle, dit le ministre, afin de permettre à chacune parmi vous de bien penser à ce que nous aurons à faire et ferons. Je n'ai pas l'idée préconçue au sujet du féminisme; mais je suis un conservateur traditionaliste. Nous sommes, dans la province de Québec, dans une position bien spéciale. Il ne faut pas la comparer avec celle des autres provinces. Notre province est française. Malgré toute l'admiration que j'ai pour le génie commercial et financier des autres peuples qui nous entourent, je crois que nous devons nous réclamer de la civilisation de la vieille Europe. N'allons pas briser notre Code Civil à coups de hache. Réfléchissons bien avant d'agir. Voyons où nous conduiront ces prétendues améliorations que l'on préconise. Connaissons bien le bien-être de la femme, car c'est de lui que dépend le bien-être de la famille, de la société, de la province."

DISTINCTION A FAIRE

A ce moment de sa conférence, l'honorable M. Perron fit la part des attributions à la femme mariée en communauté de biens, et à celle qui l'est en séparation de biens. Il définit clairement les deux régimes, que la loi ne favorise pas plus l'un que l'autre, et les expliqua en démontrant les avantages et les inconvénients de chacun.

"Le but de la loi de communauté de biens n'a pas été la subjugation de la femme", dit l'honorable M. Perron: "ça été la protection de la femme, de la famille, de la communauté sociale. Un homme et une femme se marient, c'est une société dont le mari est l'administrateur. Rien de plus naturel qu'il en soit ainsi. Nous tenons cette loi des vieux législateurs romains, de qui nous est venu le code du monde, le Code Civil".

Parlant des amendements à notre Code Civil demandés par les femmes, l'honorable M. Perron leur demande de nouveau d'être prudentes, et de ne pas compromettre toute l'économie de notre vie sociale. Et il leur fit savoir que nulle part ailleurs, la femme est plus libre que dans Québec.

Les femmes demandent le droit d'être nommées tutrices. Elles veulent donc assumer des responsabilités qui peuvent les conduire à la prison. Si cette loi vient devant la Chambre, M. Perron dit qu'il proposera un amendement pour que la femme n'ait pas ce droit sans le consentement de son mari.

Elles demandent encore, pour les femmes mariées en communauté de biens, les mêmes droits qu'a la femme mariée en séparation de biens, de disposer à leur gré de leur salaire et des revenus de leurs biens. "Que deviendrait la communauté, dans ce cas?" demanda M. Perron. Il vaut la peine qu'on y regarde de près.

Pour terminer, l'honorable M. Perron demanda aux femmes canadiennes de Québec de se montrer patriotes; et comme moyen d'y parvenir, il leur conseilla fortement l'achat des produits de notre province.

Le conférencier a été remercié par Mme Tancrède Jodoin, secrétaire du Club Sir Wilfrid Laurier. Un vote de remerciements fut aussi proposé par Mme L. O'Dell, au nom des femmes de langue anglaise.

Les dames libérales s'étaient rendues nombreuses pour entendre l'honorable M. Perron, ministre de l'agriculture; mais la cause libérale y avait aussi des amis dans les personnes de MM. Joseph Mercier, le docteur Arthur Denis, le docteur Hermas Deslauriers, le docteur Anatole Plante, Liguori Lacombe, l'échevin Joseph Mercure, l'ancien échevin Verville, l'honorable Alfred Leduc, et le consul de Théco-Slovaquie, M. A. V. Seferovitch.

FUTILITÉS

Quel sont les médecins dont les soins sont gratuits ?

—Les oculistes, puisqu'ils travaillent à l'oeil.

Doit-on dire avec liaison sept et trois font-t-onze, ou sans liaison sept et trois font onze ?

—Ni l'un ni l'autre, attendu que sept et trois font dix.

Pourquoi les meuniers portent-ils d'ordinaire des chapeaux blancs ?

—Pour que la farine ne les blanchisse pas.

—Nullement.

—Mais alors ?

—C'est afin de se couvrir la tête.

Phénomènes.

Un monsieur avait un excellent cuisinier qui appréciait personnellement si fort sa cuisine qu'il ne put résister, un jour, à détacher une cuisse du poulet qu'il allait servir à table.

Son patron s'aperçut bien que le poulet était incomplet, et s'en fut, après le repas, trouver le maître queux.

— Vos poulets n'ont-ils qu'une patte?

— Oui, Monsieur, fit le cuisinier imperturbable.

— Cela m'étonne.

— Que Monsieur me suive dans la basse-cour.

Il mena son maître dans la basse-cour où les poulets endormis sommeillaient, en effet, selon leur coutume, sur leur perchoir et sur une patte.

Le patron sourit.

—Bien sûr! Mais si je fais du bruit, vous allez voir...

Il frappa dans ses mains, les poulets réveillés secouèrent leurs plumes et montrèrent naturellement leurs deux pattes.

Alors, le cuisinier:

—Pourquoi Monsieur n'a-t-il pas battu des mains quand on a servi le poulet sur la table.

CHARADE

Cinq voyelles et une consonne
En français forment mon nom,
Et je porte sur ma personne
De quoi l'écrire sans crayon.
(Oiseau).

Quels sont les morceaux qu'on ne peut exécuter qu'en Champagne ?

—Les trios, puisqu'ils ne peuvent se chanter qu'à "Troyes".

Quelle fortune avait le roi Pharamond ?

—Il était à la tête de trente mille francs.

Quels sont les ouvriers qui ont le travail le plus pénible?

—Ce sont les fabricants d'allumettes, parce qu'ils soufrent toute la journée.

Deux amis se rencontrent après s'être longtemps perdus de vue:

—Que fais-tu malutenant?

—Ne m'en parle pas!... J'ai une besogne écrasante!

—Quoi! si écrasante que ça?

—Pense donc, je suis chauffeur d'automobile! '

Qui court sans sortir de son lit?

— La rivière.

Que diriez-vous à un homme qui aurait essayé de se pendre?

— Je lui dirais: "Repens-toi."

Quel est le fruit que le poizson n'aime pas?

— La pêche.

L'esprit des négrillons.

—Montrez-moi, dit la maîtresse, quelque chose dans la classe qui n'a pas son pareil, qui est seul de son espèce.

—C'est toi, ma Soeur.

—A quoi nous sert notre cou?

—A porter nos colliers et la médaille du scapulaire.

—Et la tête, à quoi sert-elle.

—A porter les charges.

Un athée et un abbé tombent ensemble dans un fossé plein de boue. Que retire-ton en les relevant?

— Deux provinces grecques la Thessalie et la Béotie (l'athée sait et l'abbé aussi).

On peut dire qu'il reste dans le fossé, la Thrace de leur passage.

—Vous savez, Mélie, ce que je vous ai recommandé? Si c'est un raseur, mettez-le à la porte.

Oh! madame! ça n'en est pas un, j'en suis sûre, j'y ai demandé.

On explique les trois grands règnes de la nature:

—Et l'homme demande la Soeur, à quel règne appartient-il?

Sans aucune hésitation, Jean, enfant de sept ans, se lève:

—Nous sommes en terre, dit-il, le bon Dieu a fait l'homme avec la terre.

—Alors ?

—Alors, nous sommes du règne minéral...

—Comment? Marie, vous faites la cuisine avec une cuiller en argent?

—Mais, madame, elle était sale..

—Prévenu, êtes-vous marié?

—Non, mon président.

—Eh bien! c'est heureux pour votre femme.

—Elle est bien troublé, votre eau!

—Ca doit être le verre qui est sale.

—A la bonne heure!

—Etes-vous là, Pierre?

—Oui, monsieur, j'y suis.

—Que faites-vous?

—Rien, monsieur.

—Et vous Jean, êtes-vous là?

—Oui, monsieur.

—Que faites-vous donc?

—Monsieur, j'aide Pierre.

—Quand vous aurez fini, vous viendrez cirer mes bottes.

IL FAUT S'APPLIQUER A PENSER PAR SOI-MEME, NON PAR AUTRUI

C'est ce qu'affirme Son Honneur le Maire Houde parlant devant les membres du Canadian Club, à l'Hôtel Windsor.

Au dîner hebdomadaire régulier du Canadian Club, qui a eu lieu jeudi, à une heure à l'Hôtel Windsor, M. Camillien Houde, maire de Montréal, était l'hôte d'honneur. Il a choisi comme sujet de sa causerie "Canadianisme."

Présenté à son auditoire par M. C. J. Kemp, président du Canadian Club de Montréal, le maire de Montréal déclare qu'il n'a pas l'intention de parler du canadianisme libéral ou conservateur, français ou anglais, irlandais, juif, syrien ou même polonais. Il ne veut pas non plus soulever quelque point de race ou de théologie, car il ne croit pas que quelqu'un ait poussé assez loin ses études pour pouvoir parler dignement sur tous ces sujets à la fois.

Le praticien qui veut se spécialiser, a-t-il dit, doit d'abord apprendre la médecine générale, et quiconque veut se donner comme spécialiste avant de se qualifier en médecine générale, risque fort de passer pour charlatan.

Que signifie le Canadianisme pour nous? A combien d'entre nous, ce mot dit-il quelque chose? Un écrivain est allé jusqu'à dire que lorsque mille personnes étaient réunies pour réciter les mêmes prières, il y avait 1000 religions différentes. Je n'irai pas jusque là, mais je dirai que lorsque mille personnes récitent leur crédo ensemble, il y en a au moins neuf cents qui agissent ainsi sans savoir ce qu'ils font.

A combien d'entre nous, le chant O Canada dit-il quelque chose ? Aux Etats-Unis, sait-on pourquoi on fête le 4 juillet de façon si bruyante? Plusieurs le savent, sans doute, mais la grande majorité n'en savent rien. Ils agissent ainsi, parce que tout le monde agit de la même manière.

L'humanité est ainsi faite. Il y aura toujours dans chaque municipalité ou pays, une proportion d'individus qui étudient sérieusement tous les problèmes qui se présentent et qui savent formuler leur propre opinion, et une autre proportion d'individus plus grande qui se laissent guider par les autres, sans rien exiger de plus.

Un homme doit pour passer avec succès un examen étudier de nombreuses questions techniques. Il n'est pas besoin pour cela de démontrer beaucoup d'intelligence, mais le mécanicien qui monte dans votre voiture automobile et qui après avoir fait le tour d'un pâté de maisons, vous dit quel est le cylindre de votre moteur qui est en mauvais état de fonctionnement, et qui vous dit pourquoi, est un individu qui démontre de l'intelligence, et qui sait comment penser.

Si vous sortez d'une université mieux équipé pour la vie que vos concitoyens, les derniers ont droit de s'attendre à ce que vous puissiez penser plus vite et plus sûrement qu'eux. Vous avez une plus lourde responsabilité sur les épaules.

SAVOIR PENSER PAR SOI-MEME

Le Canada doit espérer renfermer plus d'individus qui savent penser par eux mêmes que les autres pays. Mais on ne peut constituer un pays uniquement d'individus de cette sorte, pas plus que les autres pays ont réussi. Si les meneurs sont réellement solides, suffisamment indépendants de pensée, la masse les suivra, et c'est ainsi que se développera au Canada un sentiment national vraiment canadien, qui sera le sentiment exprimé par ces mêmes chefs. Mais s'ils suivent la foule, ces derniers deviendront partie de la foule, et avec neuf millions de population au nord et cent millions de population au sud, séparés par une frontière purement imaginaire, on sait d'avance ce qu'il adviendra de notre peuple canadien.

Dans vos propres familles, le père n'est plus respecté uniquement parce qu'il s'appelle le père de famille et que le dictionnaire leur dit que père signifie l'auteur de leurs jours. Le père doit agir de façon à être respecté. S'il préfère s'asseoir en arrière et se laisser conduire, il ne sera plus rien.

Notre génération demande des chefs. Elle demande à tous ceux qui peuvent conduire de prendre le devant et de diriger ceux qui ne peuvent être autre chose que conduits par des chefs. Chacun doit conduire dans sa sphère.

Je me souviens de ce que j'ai lu dans les journaux dernièrement au sujet d'un procès retentissant qui eut lieu à Cobourg, Ont. Je me souviens comment des capitaines, des lieutenants, des sergents et des caporaux, sont venus dire comment à certains moments sur le champ de bataille chacun d'eux plus capables de garder contact avec les hommes desquels ils avaient reçus leurs instructions, et ils devaient se fier sur leur propre initiative, sur leur jugement et leurs connaissances dans la situation où ils se trouvaient. L'ordre que le commandant en chef avait donné vingt quatre heures auparavant n'était plus approprié, il était inutile. Ce que Currie avait dit la semaine précédente ne signifiait plus rien. Ce que Napoléon fit à Waterloo ne signifiait plus rien. Chacun était confronté avec une bataille nouvelle à un coin de rues quelconque dans les faubourgs d'une petite ville belge et tous ces officiers subalternes étaient devenus des commandants en chef dans leur milieu particulier. Il incombait à chacun de gagner la petite bataille qu'il se trouvait à diriger.

IL FAUT SE PREPARER

Tout homme doit se préparer afin que lorsque le moment viendra, il soit capable de remplir ses obligations et de montrer le chemin à ceux qui dépendent de lui de quelque manière. La foule viendra, si vous ne les attendez pas, mais allez droit devant vous et croyez que la foule suivra.

Celui qui a étudié l'histoire de son pays a certainement un grand avantage puisqu'il peut étudier les problèmes à la lumière du passé, mais l'homme qui ne connaît pas l'histoire et qui cependant passe son temps à étudier les problèmes de sa nation, sera certainement d'un plus grand secours à ses compatriotes que celui qui connaîtra l'histoire du monde par coeur et qu'il n'a jamais pensé au problèmes de l'heure présente.

La question que doit se poser tout homme politique est celle-ci: "Est-ce que je recherche véritablement le chemin de la prospérité nationale, spirituelle et intellectuelle, plus encore que la prospérité matérielle? Est-ce que je ne répète pas simplement comme un perroquet tout ce que les grands hommes morts avant nous ont dit? Est-ce que je recherche de nouveaux sentiers, les étudiant tous, avant de demander à mes compatriotes de les suivre. A quoi sert-il de vivre parmi les morts?

Posez-vous les mêmes questions? Ce peut-être un fils, une fille, un apprenti, un ouvrier, ou encore un groupe d'individus qui attendent de vous la véritable direction. Ce peut-être tout un personnel qui vous considère comme un homme de bon jugement parce que vous connaissez parfaitement votre affaire, et qui croient que vous pensez clairement parce que vous pouvez parler couramment. Vous aurez à conduire quelqu'un un jour. Serez-vous capable de conduire ce fils, cette fille, cet apprenti ou tout autre?

Tout cela dépend de ce que vous faites maintenant. Si vous vous reposez tranquillement dans votre fauteuil mental, et si vous laissez les autres penser pour vous, vous ne faites pas votre devoir. Qu'importe ce que disent les autres, que ce soit Platon, Socrate, Confucius, tâchez de savoir si ce qu'ils ont dit peut s'appliquer aux conditions présentes? Je suis sûr que la foule suivra plus facilement des penseurs un peu audacieux que ceux qui se complaisent dans la compagnie intellectuelle de ceux qui ont vécu, il y a des siècles. Je ne sais pas si la foule agit bien ainsi. Ce n'est pas à moi qu'il importe de le démontrer ou de le nier, mais je suis sûr que, chacun dans sa sphère, les hommes doivent travailler à amener à ses compatriotes l'indépendance financière, économique et spirituelle. La richesse étonnante des habitants de l'Amérique du Sud, il y a quelques siècles, ne leur avait apporté autre chose que l'esclavage et la domination espagnole. Mais leur indépendance intellectuelle et spirituelle leur a fait prendre dans le monde une importance internationale comme on n'a jamais vue.

Ne manquons jamais dans notre Dominion de penseurs indépendants qui ont le courage de formuler leur propre opinion et d'y tenir aussi longtemps qu'on ne leur aura pas démontré, leur erreur, en dépit de tout ce que les autres, vivants ou morts, auraient pu dire dans le sens contraire.

Zam-Buk
50c ALL DRUGGISTS
Pour Coupures, Meurtrissures, Brûlures, Echaudures, Hémorroïdes, Eczéma et toute autre maladie de la peau.

SANGLANTE ÉLECTION D'UN PRÉSIDENT AU MEXIQUE

19 personnes sont tuées et plus de 50 sont blessées. – Illégalités.

ORTIZ RUBIO, ELU

MEXICO, 21 (Presse associée.) Dix-neuf personnes ont été tuées et plus de 50, blessées, au cours d'émeutes générales, dimanche, le jour de l'élection par une écrasante majorité de Pascual Ortiz Rubio, comme Président du Mexique.

Les bureaux de José Vasconcelos, candidat du parti antiréélectionniste, accuse les partisans d'Ortiz Rubio de s'être emparés des bureaux de scrutin et d'avoir empêché par la force ou l'intimidation des milliers d'électeurs de déposer leurs bulletins.

Les bureaux du parti révolutionnaire, dont Ortiz Rubio était candidat ,démentent l'accusation. Ils affirment qu'ils prirent charge des bureaux de votation conformément à la loi du pays qui déclare que les neufs premiers votants arrivés aux urnes en ont le contrôle.

INGENIEUR CIVIL

Le candidat heureux, ingénieur civil et soldat aussi bien que politicien, a passé la journée de l'élection dans le village d'Urupam, Michoacan, où il fut gouverneur et où habite sa famille.

Vasconcelos aurait passé la journée à San-Blas, Sinoloa. Il n'existe aucune confirmation à la nouvelle qu'il posera en Président dûment élu et qu'il défendra ses prétentions par la force.

En dépit des effusions de sang, les autorités s'affirment satisfaites de ce qu'elles appellent "une journée d'élection comparativement calme". Des contingents de cavalerie et d'infanterie paradèrent dans les rues des principales villes, prêtes à toutes éventualités, sans quoi la situation aurait été pire.

"PRESIDENT LEGITIME"

Les relevés disponibles accusent huit morts à Mexico et six autres ailleurs. Cinq agents de police à Poluca ont été tués à Poluca, le camion qui les transportait ayant été détruit.

La principale émeute à Mexico se produisit à quelques rues du palais national.

Le dépouillement officiel du scrutin ne sera connu qu'au commencement de décembre, alors que les résultats seront communiqués à la Chambre des députés.

On n'entretient, cependant, aucun doute sur l'issue du scrutin. Les bureaux Ortiz Rubista proclament que leur candidat a obtenu plus d'un millions de voix. Les bureaux des Vasconcelistas admettent tacitement leur défaite, mais ils crient à la fraude et affirment que Vasconcelos est le légitime Président du pays.

EX-DIPLOMATE

Le nouveau Président est un ancien ministre en Allemagne, et un ambasseur au Brésil. Il fut gouverneur du Michoacan en 1917 et fut ensuite ministre des communications dans les cabinets de la Huerta et Obrégon.

Il descend d'une vieille famille mexicaine établie au pays depuis 1595.

L'élection d'hier fut provoquée par l'assassinat du général Obregon en 1928, avant que ce dernier fut entré en fonctions. M. Emilio Portes Gil fut choisi Président provisoire.

M. Rubio sera Président jusqu'au 30 novembre 1934.

ROME, 21. — Le Souverain Pontife a reçu mardi Sa Grandeur Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et S. G. Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette. Le Saint-Père s'informa de progrès de l'Eglise dans leur diocèse et de la situation religieuse au Canada puis leur donna sa bénédiction pour les fidèles de leurs diocèses.

Une adolescence rayonnante

Provient d'un sang riche, plein de globules rouges.

Une fillette au sang riche et aux nerfs forts peut escompter une vie active et une bonne santé. Si vous la laissez croître pâle et délicate, elle souffrira probablement de mauvaise santé et de faiblesse générale. Un grand nombre de femmes qui devraient jouir d'une santé robuste, souffrent trop souvent de maux de tête, de dos et de côtés, sont toujours fatiguées et oppressées, malaises dus à l'anémie dont elles sont victimes depuis leur adolescence.

Heureusement il y a un remède à leur portée. Des milliers de femmes fatiguées, épuisées, de jeunes filles délicates qui ont eu confiance dans les Pilules Roses du Dr. Williams, leur sont reconnaissantes de la manière que ces pilules les ont aidées à reconquérir une santé robuste. Ce puissant tonique et restaurateur des nerfs contribuent toujours à faire un sang abondant, riche et rouge qui chasse rapidement l'anémie. Une jeune fille pâle, délicate ou une femme épuisée ne tarderas pas à reprendre une santé brillante lorsque ce sang nouveau coulera dans leurs veines. Les couleurs reviennent aux joues et aux lèvres; l'appétit augmente; les nerfs reprennent leur vigueur d'autrefois; et ces pauvres victimes de l'anémie reviennent fortes et actives. Voici un exemple entre mille de ce que les pilules ont fait et font tous les jours. Mlle C. J. Martin, Kitchener, Ont., dit: "Pendant plusieurs années j'ai souffert terriblement de maux de tête et de dos. Je me sentais toujours fatiguée, ne pouvais dormir et l'appétit faisait défaut. Je consultai plusieurs médecins qui ne me firent aucun bien. Ma soeur me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr. Williams. Après en avoir pris six boites, je me sentis une toute autre personne et aujourd'hui je ne saurais m'en passer."

Vous pouvez vous procurer ces pilules à votre pharmacie, ou par la poste à 50c la boite de la The Dr. Williams' Medecine Co., Brockville, Ont. (Ann.)

Québec et l'énergie électrique

Exposé de la politique du premier ministre Taschereau à l'endroit de la houille blanche de Québec et d'Ontario.

QUEBEC, 15.—Le premier ministre Taschereau annonce à son retour de Montréal la tenue d'une nouvelle conférence hydroélectrique à laquelle le gouvernement fédéral, Québec et Ontario seront représentés, peu après le retour du premier ministre de l'Ouest.

"La question d'un nouveau barrage à Carillon, sur le tapis depuis quelques années, esra soulevée à une conférence que nous espérons tenir au retour du premier ministre King à Ottawa, déclare M. Taschereau. Des dispositions avaient été prises pour tenir cette conférence à une date antérieure pour discuter le projet de Carillon auquel le Dominion, Québec et Ontario sont intéressés, mais elle a été retardée, premièrement par les élections provinciales ontariennes puis par l'absence du premier ministre King. Le projet de Carillon est de tout premier plan et nous nous attendons de réaliser des progrès précis vers sa réalisation".

A propos de la vente de l'énergie électrique à Ontario, M. Taschereau déclare:

"Dans le cas de Beauharnois, nous avons conclu un arrangement amical en vertu duquel la "Beanharnois Power Corporation" pourra vendre à la province d'Ontario de l'énergie électrique jusqu'à concurrence de la moitié de son rendement sous garantie bien arrêtée qu'aucune partie de l'énergie achetée ne sera exportés aux Etats-Unis. L'autre moitié sera gardée dans Québec pour le développement de nos industries".

Interrogé au sujet de savoir si Québec frapperait d'une taxe d'importation l'énergie de Québec concédée à Ontario, M. Taschereau répondit négativement.

"A la condition que notre politique contre l'exportation de l'énergie hydroélectrique aux Etats-Unis, ne soit pas mise en échec, déclare le premier ministre, il n'y a aucune objection à ce qu'Ontario profite de nos réalisations dans ce domaine. Nous n'avons aucune intention d'imposer quelque restriction que ce soit sur la vente de l'énergie à une province-soeur et particulièrement lorsque cette énergie est employée aux progrès de l'industrie canadienne".

M. FERGUSON

Toronto, 15.—Le premier ministre Ferguson, d'Ontario, déclare au retour de son voyage à Montréal, qu'aucun contrat n'a été passé entre la Commission Hydroélectrique d'Ontario et la "Beauharnois Power Company", de Montréal.

Les 250,000 c.v. que la Commission doit acheter de la Beauharnois coûteraient, a-t-il déclaré, $85,000,000.

"Je n'ai vu qui que ce soit de Beauharnois durant mon séjour à Montréal, a dit M. Ferguson. On n'a discuté d'énergie électrique que d'une manière générale. Ma mission principale avait trait à l'industrie de la pâte mécanique. Les négociations au sujet de l'énergie électrique sont néanmoins entamées".

Toronto, 15—La Commission Hydroélectrique d'Ontario annonce qu'elle a fait construire cette année plus de 1100 milles de lignes de transmission dans les districts ruraux. Ces nouvelles lignes desserviront 6,700 clients. Elle possédait déjà 4,000 milles de lignes.

MORT DU SECRETAIRE AMERICAIN J. W. GOOD



W. GOOD

Washington 21 — M. James W. Good, secrétaire de la guerre dans le cabinet Hoover, est décédé lundi soir d'empoisonnement général provoqué par une opération pour appendicite gangreneuse.

Le défunt sentit la première attaque du mal mardi matin, alors qu'il était à préparer le rapport annuel de son département. Opéré d'urgence mercredi, il ne put vaincre une septicémie générale.

M. Good était âgé de 63 ans. Il est le premier membre de l'administration à mourir en office depuis 1924. Il fut représentant de l'Iowa de 1909 à 1921, et gérant de campagne pour M. Hoover dans l'Ouest au cours de la dernière élection présidentielle.

Le président et Mme Hoover se rendirent à l'hôpital militaire présenter leurs sympathies à Mme Good, dès que la mort de M. Good fut annoncée.

Aux funérailles de l'honorable James A. Robb, à Valleyfield



Photos prises lors des funérailles de l'honorable James A. Robb à Valleyfield. (1) Emplacement du cimetière où reposent les restes du Ministre des Finances. (2) M. E. E. Phipps, de Toronto, président de l'Association des Banquiers Canadiens; Sir Frederick Williams-Taylor, et l'honorable sénateur Béland. (3) M. Joseph Sullivan, C.R., M. C. H. Cahan, M.P., et S. W. Jacobs, M.P.P. (4) On sort le cercueil de la maison. (5) Trois des porteurs: les honorables C. A. Dunning, ministre des Chemins de fer; P.-J.-A. Cardin, ministre de la Marine et Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat. (6) L'auditeur général du Canada M. Gonthier; M. Oscar Boulanger, M.P., M. A. Smith, Sir George Perley, M. L. O'Connor. (Photos "La Patrie").

Une nouvelle trouvaille de Westinghouse

Tube inventé par le Dr Vladimir Zworykin qui simplifie la télévision. — Adaptable à l'écran.

ROCHESTER, New-York, 19. (Presse associée). — La télévision à la portée de toute une salle de personnes ou adaptable à l'écran est une possibilité que la science espère réaliser grâce à un nouveau tube inventé pour la reproduction des pellicules par radio.

LE Dr Vladimir Zworykin, pionnier de la télévision et ingénieur des recherches pour la "Westinghouse, déclare que le tube qui remplace tout le mécanisme dans la réception de la télévision, permettra à plus d'une ou deux personnes de surveiller en même temps la réception.

PAR l'intermédiaire d'un tube spécial à cathode, le Dr. Zworykin, suivant ce qu'il a déclaré hier soir au congrès de district des ingénieurs en radio a réussi à se dispenser de plusieurs accessoires.

LE tube, appelé "kinescope", affecte la forme d'un entonnoir. Les photos reçues apparaissent à l'extrémité la plus large du tube. Les images ont de quatre à cinq pouces de large. On peut les agrandir et les rendre plus claires en augmentant le voltage.

GAZ SUR L'ESTOMAC. Mme A. O. Johanson de Lillesve, Man., écrit: "Pendant deux ans j'ai senti des douleurs dans l'estomac et dans le côté droit. Le docteur me dit que cet état était causé par des gaz sur l'estomac mais qu'il ne pouvait pas me procurer le soulagement. Le Novoro du Dr. Pierre améliora bientôt ma condition de santé et je suis maintenant bien portante et forte". Cette remarquable préparation végétale jouit d'une réputation mondiale comme médecine pour l'estomac. Ne la demandez pas aux droguistes car seuls les agents spécialement nommés par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill., peuvent la procurer au public.

Livré exempt de douane au Canada.

PLUSIEURS HEURES A L'EAU ET TOUTE UNE NUIT DANS LA FORET

Deux rescapés de la tragédie du lac Joe, Kilburn et Gélinas, à Sudbury.

SUDBURY, Ontario, 21. — E.-C. Kilburn, de Sudbury, et Wilfrid Gélinas, de Chelmsford, deux survivants de la tragédie du lac Joe, qui fit trois victimes, racontent comment Archie Smith, de Arundel, Québec et Alfred et Lawrence Nilsson, deux frères, originaires de la Suède, perdirent la vie au moment où les prospecteurs revenaient du nord en canot, jeudi.

Wilburn et Gélinas réussirent à atteindre la rive après avoir séjourné plusieurs heures à l'eau. Ils passèrent la nuit dans le bois et atteignirent Sudbury vendredi.

OU L'ON EXPOSE LE BIEN-FONDE DES RECLAMATIONS FEMINISTES

Conférence de Mme Pierre Casgrain devant le Club Central des Femmes Libérales à l'Hôtel Windsor.

"Tous les habitants ont des droits égaux devant la loi sans distinction de sexe, déclare la constitution chinoise du docteur Sun Yat Sen. N'est-ce pas curieux de constater que la Chine, elle-même, est allée plus vite que nous dans la reconnaissance des droits de la femme, bien qu'elle s'y soit prise plus tard." Ainsi s'exprimait, lundi soir, Mme Pierre Casgrain, présidente de la Ligue des Droits de la femme, en donnant une causerie à l'Hôtel Windsor devant le Club Central des Femmes Libérales de Montréal, sur "Les questions sociales et politiques concernant la femme."

Présentée à l'auditoire par Mme A. H. Tanner, Mme Casgrain déclare qu'elle veut essayer d'expliquer le plus brièvement possible les raisons multiples d'un malaise véritable qui appelle, avec la force de la justice, un rajustement. Elle déclare que nombreux sont ceux qui tranchent la question sans plié en disant simplement des femmes féministes: "Elles sont toquées. Pourquoi se plaignent-elles et veulent-elles descendre de leur piédestal? Si vous saviez, Messieurs, ajoute-t-elle comme ce n'est pas très gai d'être reléguées sur le haut d'un piédestal si ancien qu'il menace à chaque instant de tomber comme la tour de Pise.

Mme Casgrain passe rapidement en revue la situation de la femme au Japon, en Allemagne, en Angleterre, en Hongrie, en Rhodésie, en Russie, en Roumanie, en Grèce, dans l'Est Africain et dans la Jamaique où la femme a obtenu le droit de dire son mot dans la chose publique.

UNE QUESTION ECONOMIQUE

La question féministe dit-elle, si on la regarde de près, est au fond une question économique. Dans le développement prodigieux de notre société, surtout depuis la guerre, la société a fait de la femme, un agent de production presqu'aussi actif que l'homme. L'usine, le magasin, le bureau l'ont attirée à eux, l'ont enlevée à son intérieur, à son foyer, et souvent à ses enfants, car elle aussi doit vivre et faire vivre les siens. Comment ne pas voir aussi que la femme devenue patronne, employée, fonctionnaire a droit pour la défense de ses nouveaux intérêts aux mêmes moyens que ceux dont l'homme se sert pour revendiquer les mêmes droits? On dira entr'autres choses, que la famille serait mise en péril par les nouvelles discussions politiques que l'on verrait surgir au foyer, mais il serait peut-être à souhaiter que la politique fut le seul sujet de discussion dans un ménage.

L'homme absorbé par ses préoccupations politiques est porté à négliger de surveiller les fléaux sociaux dont la répression relève plus particulièrement de la femme, savoir, la ruine de l'esprit familial, le défaut d'éducation des enfants, l'immoralité, l'alcoolisme, la tuberculose, la mortalité infantile etc... Si la femme est plus humaine et plus sensible, pourquoi ne pas l'introduire comme un élément régénérateur dans la vie politique?

QUELQUES GRIEFS

Mme Casgrain passe ensuite en revue les principaux griefs des femmes dans notre société actuelle. Elle rappelle que les femmes propriétaires de la ville de Québec ont le droit de voter dans les questions municipales, tandis qu'à Montréal ce droit, ne leur est pas reconnu.

Les femmes, dit-elle, ont encore le droit de vote pour les questions fédérales. Elles peuvent se faire élire, et même monter au Sénat, tandis qu'elles ne peuvent pas voter, ni être élues à l'Assemblée Législative de Québec, lors même qu'elles seraient admises au Conseil Législatif.

Nous réclamons encore dans Québec, la liberté des professions. Il est entendu, répétons le une fois de plus, que l'idéal serait de voir la femme chez elle, mais puisque des milliers de jeunes filles, de veuves, ou mêmes de femmes mariées sont obligées de gagner leur vie, pourquoi ne pourraient-elles pas accéder aux carrières libérales si elles ont le talent et les qualités nécessaires?

Mme Casgrain repasse ensuite quelques articles du code civil qui met la femme dans un état d'infériorité, savoir l'article 176 par lequel la femme ne peut rester en jugement sans l'autorisation de son mari; l'article 177 par lequel, la femme même non commune ne peut donner ou accepter ni autrement contracter sans le consentement du mari dans l'acte; l'article 986, qui déclare que sont incapables de contracter, les mineurs, les interdits, les femmes mariées, excepté dans les cas spécifiés par la loi, les personnes aliénées, ceux qui frappés de dégradation civique. "Comme vous voyez, dit Mme Casgrain, nous sommes placées là en excellente compagnie."

L'Article 181 nous refuse de recevoir toute autorisation même stipulée par contrat de mariage, et n'est valable que lorsqu'il s'agit des biens de la femme.

"La loi, dit Mme Casgrain, exige que nous soyions une éternelle mineure, mais si nous commettons un délit quelqu'il soit, nous ne pouvons plus bénéficier de la loi qui nous assimile aux enfants et aux fous, et nous sommes tenues responsables.

Une des injustices les plus criantes de nos lois, c'est lorsque notre Code donne au mari des droits sur les salaires gagnés par sa femme et sur les économies réalisées par elle du fait de son travail. Elle ne peut en disposer sans son consentement. En France, cependant, par une loi passée en 1907 on a su déjà remédier à cet état de chose injuste.

Citons encore pour l'édification de nos législateurs l'article 1292 qui nous refuse le droit de tutelle sauf lorsque nous sommes mère ou ascendante d'un enfant mineur. Encore ce droit ne nous est conservé qu'aussi longtemps que nous restons en viduité.

La conférencière conclut en disant que les femmes ne cherchent pas à détruire les lois, mais qu'elles veulent bien les conserver en les amendant aux besoins actuels.

Mme Casgrain a été remerciée par Mme H. Vantelet, vice-présidente.

Le président du tribunal au témoin :

—Dites-nous, mademoiselle, ce que vous savez.

Un peu de tout, monsieur le président, un peu de cuisine bourgeoise, un peu de couture. Je savonne. Je repasse.

Le Surcouf a été lancé à Cherbourg

Le nouveau sous-marin serait le plus grand au monde. — Le demi-tour de l'univers sans ravitailler.

CHERBOURG, 19.—Le "Surcouf", nouveau sous-marin de la marine française, a été lancé hier.

C'EST un des plus considérables du monde entier. Il mesure 400 pieds de long et jauge 4,000 tonnes. Il peut atteindre une profondeur de 450 pieds en plongée.

SURVENANT au moment où la France s'apprête à défendre sa flotte de submersibles à la conférence navale de Londres, l'événement revêt une importance symbolique.

LE sous-marin, baptisé d'après le grand pirate français, pourra emporter 550 topilles dont quatorze pourront être lancées simultanément. Sa coque est à l'épreuve des bombes aériennes. Il pourra faire le demi-tour du monde sans ravitailler.

PARMI les hôtes d'honneur à la cérémonie, on remarquait M. J. Surcouf, arrière-petit-fils du fameux corsaire de Saint-Malo.

ON croit que le sous-marin est le plus grand au monde, mais on ne sait rien des récents sous-marins lancés au Japon. Deux submersibles de 2,830 tonnes sont actuellement en construction aux Etats-Unis.

LA SECOUSSE PASSE INAPERCUE A MONTREAL

Echos à peine perceptibles du tremblement de terre de la Nouvelle-Angleterre.

Le tremblement de terre qui s'est produit lundi après-midi dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre et qui s'est fait sentir d'une manière notoire dans la ville de Québec et dans la région de la Malbaie et de la Baie Saint-Paul, n'a pas été enregistré ici à Montréal ou dans le district.

A Québec, les vibrations ont été assez fortes, particulièrement dans la basse-ville. A la Malbaie et à la Baie Saint-Paul, les vibrations furent encore plus violentes encore, au point que les gens quittaient leurs demeures à la course.

Le tremblement de terre n'a causé aucun dommage matériel.

Pari gagné par le ministre du travail

FORT-MILLIAM, Ontario., 21.— L'honorable Peter Heenan, ministre du Travail dans le gouvernement fédéral, a assez de sang irlandais pour ne pas prendre un "bluff". Aussi n'hésita-t-il pas à accepter un pari de deux contre un sur les chances de Earl Hutchinson, candidat ouvrier dans Kenora aux récentes élections provinciales d'Ontario.

M. Hutchinson ayant été élu, M. Heenan chercha un moyen de disposer de son gain, $50. Il vient de télégraphier qu'on en fasse don au "Christmas Cheer Fund".

Pitance des diplomates américains

Il faut être riche pour entrer dans ce service. — La démission de M. Phillips. — Plus de cent vacances.

WASHINGTON, 18. (Service spécial à la "Patrie").— La démission de l'honorable M. William Phillips, comme ministre des Etats-Unis au Canada, est le début d'une crise qui se prépare depuis longtemps dans le service diplomatique américain, causée par une rémunération insuffisante dans cette carrière.

Le secrétaire d'Etat Stimson demande un crédit additionnel de $2,500,000 à ajouter à $15,000,000 pour mettre en pratique cette politique énoncée le jour de l'Armistice par le président Hoover à l'effet de renforcer la représentation officielle des Etats-Unis dans les pays étrangers.

Le cas de M. Phillips est un exemple évident de la trop faible rémunération donnée aux diplomates américains. Bien qu'il fut un ministre américain dans un pays avec lequel les Etats-Unis échangent le plus fort commerce au monde, M. Phillips ne recevait que $10,000 par année. Avec cette somme, il devait payer le loyer de sa maison, ses dépenses courantes et défrayer tout le coût des fêtes et des réjouissances qu'une des plus riches nations du globe se doit de faire de temps à autre à Ottawa. Seul un homme riche peut se permettre ce luxe d'être ministre du Canada, et M. Phillips prétend qu'il a maintenant assez fait pour son pays en 25 années de bons et loyaux services, et qu'il lui est maintenant permis de travailler un peu pour lui et sa famille.

M. Phillips démissionne pour les mêmes raisons qui ont fait démissionner M. Charles Evans Hugues, il y a quelques années, quand ce dernier avait dit qu'il avait assez fait pour son pays en 25 ans et qu'il voulait maintenant travailler pour les siens.

On a souvent comparé dans la presse américaine les traitements et émoluments donnés aux ambassadeurs britanniques et aux diplomates américains.

Sir Esme Howard recevait un salaire de $12,000 et une subvention additionnelle de $9,000. Charles Dawes reçoit $17,500, sans aucune autre subvention pour ses dépenses.

Un tel état de choses est de nature à éloigner de la carrière diplomatique aux Etats-Unis des hommes de valeur de la trempe de M. Phillips et autres, et seules les personnes riches peuvent entrer dans la carrière diplomatique. On rapporte aujourd'hui qu'il y a plus de cent vacances dans le service diplomatique américain.

M. TASCHEREAU ET HUNTINGDON

On attend le concours des autorités fédérales pour fixer les élections.

L'honorable M. Taschereau était à son bureau, mardi, dans le nouveau Palais de justice. Il a reçu peu de visiteurs. Une délégation de Verchères est venue le remercier de ce qu'on ait placé un orphelinat de ce comté sous la loi de l'Assistance Publique. A une question que nous lui posions, il a répondu en souriant:

—Ils ne sont pas venus nous demander quoi que ce soit. Au contraire, ils sont venus nous remercier. Ce qui est plus rare.

A-t-on fixé la date de l'élection dans Huntingdon?

—La date n'est pas encore déterminée, a répondu M. Taschereau. C'est un comté composé cinquante pour cent de Canadiens-français et cinquante pour cent d'Anglais. Il y a ceci de particulier en plus, c'est que les sièges sont vacants au parlement fédéral comme au parlement provincial. Nous voulons donner à ces gens la chance de s'entendre. Ils vont probablement décider d'envoyer un Canadien-français à Québec et un Anglais à Ottawa, ou vice-versa. On attend le concours des autorités fédérales avant d'émettre les brefs d'élection.

—Y-a-t-il d'autres élections en vue?

—Pas que je sache, car je ne connais pas d'autres comtés vacants.

—Avez-vous lu dans les journaux ce qui s'est écrit sur le remplacement futur de feu l'honorable M. Langlois, à Bruxelles? On a parlé de l'honorable Francoeur et d'autres.

—J'ai lu en vérité quelque chose à ce sujet, mais je n'ai rien mentionné nulle part. Et en vous disant cela, je suis sincère.

La neige est tombée en abondance à Québec

QUEBEC 21 (Du correspondant de la "Patrie"). — Une forte tempête de neige accompagnée de vent s'est abattue lundi, sur le district. Une violente bourrasque est passée sur la ville au milieu de l'avant-midi, et dans la soirée elle présentait le même aspect qu'aux derniers jours de janvier. On avait peine à voir quelques pas devant soi, tant la neige était aveuglante. Au cours de l'après-midi, le mercure a marqué 29 et il y avait déjà plusieurs pouces de neige dans les rues

Le feu détruit la grange d'un fermier à Warwick

WARWICK, 21. — (Spcial à la "Patrie".) — Dimanche pendant la grande messe, l'incendie a détruit la grange et l'écurie de M. Jean Gagné.

Les voisins ont empêché le feu de se communiquer à la maison et autres dépendances.

Vingt bêtes à cornes, un cheval, deux cochons et soixante tonnes de foin ont été détruits; les pertes sont d'au-delà de deux mille piastres avec seulement cinq cents piastres d'assurances.

Nouvelles cures opérées sur la tombe de l'abbé J. Patrick Power, à Malden

Une jeune fille de 19 ans, guérie d'une paralysie "incurable".

JACK SHARKEY

MALDEN, Massachusetts, 21.— (Presse associée). Une plus torrentielle a éclairci lundi, les rangs de la multitude qui depuis plus de trois semaines défile devant la tombe de l'abbé Patrick-J. Power, au cimetière Holy Cross, pour y chercher le soulagement à leurs maux physiques et spirituels.

Des 200,000 personnes massées dans le champ funèbre il ne restait près de la tombe hier que près de 500 pèlerins. Les administrateurs du cimetière affirment que la situation est redevenue presque normale lundi après-midi.

Un grand nombre de fidèles venus au campo-santo dimanche restèrent sur les lieux jusqu'à lundi matin. A l'aurore, plusieurs milliers de personnes attendaient encore leur tour de toucher la plaque de marbre de la tombe et de murmurer une prière en passant. La pluie qui tomba toute la journée et la boue dispersèrent peu à peu les plus tenaces.

Les femmes s'y rencontraient en nombre beaucoup plus grand que les hommes. Plusieurs d'entre elles restèrent pendant des heures sous la pluie, hier, sans parapluie et elles étaient trempées bien avant d'avoir eu leur tour d'approcher de la tombe du vénérable prêtre.

Plusieurs guérisons ont été rapportées par les visiteurs, notamment par une jeune fille de dix-neuf ans complètement guérie d'une paralysie que les médecins avaient déclarée incurable.

Afin de protéger les visiteurs contre les photographes, des gardiens veient à ce qu'aucun appareil ne soit introduit sur les lieux. L'interdiction a été prononcée en raison de la publication d'une photographie du nouveau maire James-M. Curley, et de son épouse, venus à la tombe dimanche soir demander la guérison de Mme Curley.

Dimanche soir, Jack Sharkey, aspirant au championnat poids-lourd de la boxe, brava la pluie et la boue afin de prier sur la tombe de l'abbé Power et demander la guérison de sa fillette de quatre ans, Dorothy, privée de l'usage d'un oeil depuis sa naissance. Sharkey a vainement fait appel à la science de plusieurs spécialistes.

L'ESPAGNE VOUDRAIT REPRENDRE GIBRALTAR

MADRID, 21. —L'expertise commencée en vue d'un tunnel entre l'Europe et l'Afrique près de Gibraltar, met sur le tapis la question du retour de la forteresse à la Grande-Bretagne. On se rappelle que Primo de Rivera fut mis à pied avant sa dictature pour avoir suggéré que l'Espagne embrassât la cause des Alliés en échange de Gibraltar.

Une Toux Épuissante à la suite d'un Rhume Grave

Mme Chas. Eldershaw, Morrell, I.P.E. écrit: "Il y a quelque temps, je contractai un mauvais rhume qui me laissa une toux attachée, épuisante.

"Après avoir essayé différents remèdes pour le rhume sans aucun bon résultat, mon mari m'apporta une bouteille de



Le Sirop de Pin de Norvège du Dr Wood

que je me mis à prendre de suite; avant d'en avoir ingurgité plusieurs doses, je remarquai un certain changement et lorsque j'eus fini le prendre le contenu de la bouteille, ma toux était complètement disparue".

Prix 25c, la bouteille; grandeur de famille, 60c; chez tous les pharmaciens et marchands; préparé seulement par la The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

FEUILLETON DE LA "PATRIE"

Les Quarante-Sept

GRAND ROMAN INEDIT

36 (Suite

—A demain, je compte sur vous.

La supériorité à Paris de Mac Andrew était qu'à l'aide du grand chef de police aux Etats-Unis, il pouvait se procurer quand il le voulait, un agent, ou de la sûreté générale, ou de simple police, ce que les buts inavouables de Piffer lui interdisaient.

Le détective amateur devait passer tout le reste de cette soirée avec Grégory.

Du domicile particulier du docteur Barclay, on leur répondait par téléphone que le chirurgien rentrait dans la nuit.

Ils le verraient, le lendemain, à la première heure.

Miss Harlanson elle-même, au bout du fil, venait de leur donner les meilleures nouvelles de son père, debout, presque toute la journée.

Ils débrouilleraient rapidement le mystère de l'identité des deux Gérard Garffort.

Quant à celui de ce soir, cette chainette d'or, ce médaillon avec un portrait d'homme, bijou de femme, de jeune fille... qui portait une trace de sang... A qui appartenait-il?

Quel drame avait eu lieu dans la limousine, lancée à toute vitesse?

Ne devraient-ils pas, dès maintenant, s'assurer de Piffer?

Une considération majeure les retenait l'un comme l'autre, leur conseillait une extrême prudence ; si Piffer et le faux Garffort étaient de connivence?

Tout semblait possible.

Une femme, une jeune fille, dont le nom serait immanquablement mêlé à cette affaire, pourrait s'en trouver éclaboussée ;

Miss Harlanson.

Après la publicité sensationnelle partie de Philadelphie et livrée par espièglerie, par bravade de fille de milliardaire que ses soupirants ou les soupirants de ses dollars excèdent, à des journalistes qui renchérissaient, annonçant des fiançailles alors que le futur lauréat des "Quarante-Sept n'avait pas encore débarqué; après la consécration officielle à Paris de ses fiançailles, un esclandre aurait un retentissement qu'il fallait à tout prix éviter.

Pour Piffer seul, c'était autre chose.

Un crime de droit commun le livrait à la justice de tous les pays.

Mac Andrew ne se ferait pas faute de lui faire mettre la main au collet, le cas échéant.

Quelle victoire, si l'agent principal de l'Astorg se laissait pincer comme un vulgaire malfaiteur!

Il y avait du sang à la petite chaine d'or...

. . . .

Ce soir-là, le professeur Sylvius Sydney allait à un banquet de corps: chef de laboratoire de physique et de chimie, réunis pour la première fois depuis la guerre; des toasts, des discours, tout le complément des dîners de ce genre, et ce qui n'en est pas toujours la plus agréable partie.

Il prévenait qu'il rentrerait tard.

Mme Flory et sa fille avaient promis de ne pas l'attendre.

La femme qui remplissait l'office de cuisinière, ou plutôt de bonne à tout faire, retournait chez elle généralement vers les neuf heures.

On se mettait à table à sept heures, juste au moment ou Ada arrivait.

A sept heures et demie, celle-ci n'était pas encore là.

Julie, la domestique, une très brave créature, dont le fils ainé avait été tué à la première offensive de Champagne, faisait tous ses efforts pour rassurer l'aveugle.

La clinique Darvin, en ce moment, se trouvait au complet: la jeune fille aurait eu plus de travail que d'habitude...

—Cela ne lui est jamais arrivé, répétait la mère, qui, de l'inquiétude, passait à l'angoisse.

—Nous n'avons qu'à téléphoner, exclama la bonne, nous aurions déjà dû le faire.

Mme Flory elle-même demanda la communication, qu'on fut un certain temps à lui donner.

—Allô... allô... la clinique Darvin.. Mademoiselle Flory, n'est pas rentrée... pourquoi ne m'a-t-elle pas donné un coup de téléphone?... Oui... je suis sa mère... Mais je vais très bien... Non, je répète, elle n'est pas rentrée... Elle est partie depuis longtemps?... Ce n'est pas possible... Oh! mon Dieu! oh! oh!... il est arrivé quelque chose... Mon Dieu! mon Dieu!

La bonne avait saisi l'appareil, qui s'échappait de la main de la pauvre femme.

Elle parlait à son tour.

Elle écoutait..

Sur un message téléphonique lui disant que sa mère était très mal, Mlle Flory partait vers les cinq heures.

—Allô.., mais sa mère n'a pas été malade, il n'est rien arrivé ici... Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là?.. Vous n'en savez pas plus... Enfin, elle n'est pas rentrée, c'est ce qu'il y a de certain.

Oui, c'était ce qu'il y avait de certain.

Paralysée d'abord par l'émotion, Mme Flory se raidissait, ne voulait pas croire à un malheur.

Une course, un achat, une panne de Métro...

Sa fille allait rentrer, il n'était pas possible autrement.

Julie, qui habitait tout près, rue d'Assas, retournait chez elle, juste le temps d'avertir son mari qu'elle passerait peut-être la nuit chez son patron, et faisant tout le long du chemin le voeu d'y trouver en reverant la jeune fille

Ada n'était pas revenue lorsqu'elle reparut.

La mère, maintenant, ne parlait plus, accablée dans un fauteuil, la tête au dossier, les bras pendants.

Douze coups sonnèrent dans le silence du petit appartement.

C'était l'heure où M. Sydney descendait d'autobus, à l'Odéon.

Il n'en avait que pour quelques minutes jusqu'à son logis, qu'il regagnait d'habitude en toute sécurité, sans s'inquiéter d'un passant ou se soucier, quelque heure qu'il fût, de la solitude.

Sa canne sonnant sur le pavé, le vieux professeur allait de son pas toujours allègre, tournant la grille du jardin du Luxembourg, puis traversant, cinquante pas avant d'atteindre sa maison,

Tout à coup, d'une grande porte, deux ombres se détachèrent.

Deux bras firent un geste rapide, le geste de lancer un lasso.

Le vieillard, avant d'avoir jeté un cri, tombait en arrière, à peu près étranglé.

Un apache venait de réussir sur lui le coup du père François".

—Sonné! le pante, murmurant son compagnon, qui immédiatement le fouillait.

—T'attardes pas!.. on marche par là... en avant.. sous l'bec de gaz... les flics!... T'attardes pas, je te dis, pisqu'on aura la prime... les v'là, les v...

—C'est lui, au moins, le macchabée qu'on nous avait dit?

—Gy.. un vieux tout petit... F... le camp!

—Foireux! tu n'voudrais pas qu'on n'lui fasse pas sa toquante ni sa tirelire... ce sera la surprime.

Le premier détalait; le second, après avoir enlevé la montre, fouillait les poches, sans hâte maladroite, en professionnel sachant mesurer l'espace entre lui et des poursuivants possibles.

Deux agents, en effet, venant de la rue d'Assas, s'avançaient.

Ils n'eurent l'éveil que lorsque, entendant quelqu'un détaler, ils distinguèrent en avant, à une certaine distance l'une de l'autre, deux ombres.

La première atteignait, sur le même trottoir, l'angle de la rue de Vaugirard, quand la seconde traversa en vitesse pour tourner l'autre coin.

Des jurons, des piétinements, des détonations une lutte qui leur fit presser le pas.

Un corps barrant le trottoir les arrêta:

—Ça y est! dit l'un.

—Un pauvre bonhomme qui regagnait son patelin, dit l'autre.

—Il y en a un de fait là-bas!

Des copains venaient en sens inverse.

Ils prirent le pas de course pour prêter main-forte à leurs collègues, si besoin était.

Mais les collègues, deux gaillards vigoureux, maintenaient l'apache, tout en lui passant les menottes.

Ils firent volte-face, revenus en quelques enjambées à l'homme qui g'sait à terre.

L'un desserra le foulard resté autour du cou, tandis que l'autre penché sur le corps disait:

—Son affaire, me paraît claire... Nous n'avons qu'à le transporter au poste...

Soudain, les persiennes du rez-de-chaussée, près duquel la scène s'était passée, s'ouvrirent avec précaution, d'abord, puis tout à fait.

La lumière de l'intérieur éclaira le trottoir.

Une voix de femme, entrecoupée, prononça:

—Mon Dieu!.... mon Dieu!.... c'est.... mais c'est.... c'est monsieur!

Les agents s'étaient redressés, la femme avait disparu.

Seulement la porte cochère roulait sur ses gonds, la même femme apparaissait, s'avançait en poussant cette fois de grandes exclamations:

—Mon maître! mon pauvre maître! ah! messieurs les agents, entrez-le ici... vous êtes chez lui... Mon pauvre maître, on l'a assassiné!

TROISIEME PARTIE

LA GAGOULE ROUGE

I

La maison de santé était tranquille.

Pas d'opérations ce jour-là, aucun cas urgent ne s'étant présenté, aucune nécessité d'une intervention soudaine qu'eût pu accomplir le chef de clinique du docteur Barclay, chirurgien en chef provisoire de l'établissement Darvin, et absent pour une opération en province.

Parti en automobile, ce dernier reviendrait par le même moyen, l'attente dans les gares étant incompatible avec son besoin de rapidité professionnel augmenté de l'habitude des locomotions nouvelles préférables aux chemins de fer, lorsque les trajets n'excèdent guère un maximum de cent kilomètres.

Les infirmières de nuit se tenaient à leur poste, veillant au chevet même du malade ou passant d'une chambre dans la chambre voisine, pour se rendre compte de l'état de l'un ou de l'autre.

Franck Asthen n'avait plus besoin d'une garde permanente.

Il reposait en ce moment avec calme.

Le chirurgien en chef téléphonait du château où il était allé opérer une jeune fille prise d'une crise d'appendicite aiguë, que, même dans la nuit, il rentrerait directement rue Ribéra, et, qu'en ce cas, il y coucherait.

Jusqu'au jour où il serait en convalescence, Asthen, quoi qu'on pût au cours de ses absences le rassurer sur son compte, l'inquiétait.

C'était madame Rose, la principale infirmière, qui avait reçu son coup de téléphone, madame Rose, encore dominée par une émotion profonde, celle que lui causait la nouvelle que la petite Ada Flory n'était pas rentrée chez sa mère.

Bien qu'elle ne fût pas de nuit cette semaine, elle resta à la clinique où, avec le téléphone à sa disposition, elle pourrait s'informer de la jeune fille.

A minuit, elle savait que celle-ci n'avait pas reparu.

Et, comme une fois encore avant de se décider au repos, elle téléphonait rue du Luxembourg, on lui répondit que non seulement Mlle Ada n'était toujours pas rentrée, mais que M. Sydney, l'ami du docteur Barclay, venait d'être ramassé à sa porte par des agents, aux trois quarts étranglé par des apaches.

37 (Suite)

Madame Rose ne connaissait M. Sydney que pour en avoir entendu parler deux ou trois fois par la jeune secrétaire, peu bavarde, souvent triste, pourtant en confiance avec elle, et à qui elle s'attachait sincèrement.

—Un singulier retour que va avoir le docteur, pensait-elle; évidemment, il est aussi arrivé quelque accident à cette malheureuse petite.

Deux heures du matin...

Aucun avertissement au téléphone.

Mme Rose dit au veilleur de nuit:

—Je me couche, ou plutôt je vais m'étendre tout habillée dans le bureau; prévenez-moi de suite quand arrivera l'automobile du docteur; je suis si fatiguée que je pourrais bien ne pas m'éveiller.

—Oui, madame.

—Et si le "cinq" avait la moindre agitation, qu'on m'appelle.

Le "cinq" c'était celui quel 'on nommait, à la clinique Darvin, Franck Asthen.

Ce veilleur de nuit entrait la veille à la maison de santé de la rue Ribéra.

Bons certificats, si sa mine n'était pas engageante, figure fouinarde et yeux louches.

Depuis la guerre, il fallait se montrer moins difficile quant au choix du personnel, surtout du personnel masculin.

Cet homme était là pour le transport des malades, le service sous la direction des infirmières, les nettoyages antiseptiques, ne faisant guère que passer dans les chambres.

L'ordre de l'infirmière en chef équivalait à l'autorisation de pénétrer chez le numéro "cinq".

Il monta au premier étage, s'assit face à la porte qui restait entr'ouverte, pour éviter d'éveiller l'opéré si l'on désirait entrer.

Le calme du haut en bas de la maison était complet. L'homme aux yeux bigles s'introduisit dans la chambre.

Une veilleuse l'éclairait faiblement.

Il referma la porte, fit jouer la lumière électrique.

L'opéré, qui avait les yeux grands ouverts, les referma comme aveuglé.

—Je vous dérange, dit l'aide-infirmier, s'approchant de son lit, excusez-moi, il est l'heure de faire votre piqûre.

Aucune réponse.

L'être qui était là, s'il sortait peu à peu de son inconscience, gardait sa passivité de malade.

Une piqûre de plus ou de moins, pour lui, peu importait sans doute.

L'infirmier avait brisé l'ampoule sortie de sa poche, avec la seringue minuscule, d'une petite boite métallique.

De l'ampoule, le liquide incolore passait dans la seringue.

Kreuser, l'homme à la solde de Piffer, écartait les couvertures, et, à hauteur de la hanche pratiquait l'injection qui devait amener l'arrêt du coeur.

Un bruit d'auto montait.

Rebordé dans son lit, l'électricité éteinte, l'opéré avait refermé les yeux.

Kreuser descendait au bureau prévenait madame Rose, qui entendait, comme lui, la voiture s'arrêter devant la porte.

Le concierge avait déjà ouvert la grande porte, l'auto s'engageait dans la cour.

Dès le vestibule, le chirurgien interrogeait:

—Cela va, partout?...

—Oui, monsieur le docteur, tout va bien, répondait l'infirmière en chef.

—Et Asthen, pas de température?

—Pas dans la soirée.

—Vous ne l'avez pas prise depuis?

—Non... il n'y avait pas lieu.

—Je monte.

—Il dort, fit le nouveau garçon qui s'était tenu dans le vestibule.

—Qu'est-ce que c'est que ce coco-là? demanda tout bas, en gravissant l'escalier, le médecin à madame Rose, qui le suivait.

—Un aide, l'autre ne faisait pas du tout l'affaire. Vous devez être rompu, monsieur le docteur.

—Je dormirai volontiers... mais je veux auparavant entrer chez le "cinq".

Il répondait cela plus haut.

En bas, le faux infirmier entendait.

Il prit dans le vestibule, sous la cage de l'escalier, où l'on ménageait une penderie pour le personnel, son pardessus, sa casquette.

Et il fila, par la grille que le chauffeur n'avait pas encore refermée derrière sa voiture. Il fila dans la nuit noire, talonné par une peur l'empêchant de réfléchir qu'il eût mieux valu peut-être qu'il restât.

Dans la chambre du "cinq" le chirurgien se penchait sur le lit, prenait le poignet, comptait les pulsations, demeurait une seconde attentif, non soucieux.

—De la dépression... Vous vous mettez au lit, madame Rose?

—Je suis aussi bien fatiguée, mais s'il le faut, je resterai.

—Pas du tout... Une infirmière de nuit fera une piqûre d'huile camphrée, si c'est nécessaire... ou de caféine... Au fait, pourquoi êtes-vous là à une heure pareille?

—C'est que je tenais absolument à vous voir...

—Vous me dites qu'il n'y a de complications dans aucun service.

—En effet... Il ne s'agit pas de la maison. Votre secrétaire, mademoiselle Flory...

—Eh bien?

—N'est pas rentrée chez elle... en quittant la clinique.

—N'est pas rentrée chez elle...

Malgré lui, il avait élevé la voix.

—Si nous descendions au bureau, dit son interlocutrice, je vous raconterais tout...

—Tout?

—Tout ce que je sais... Je suis restée justement ce soir pour garder la communication téléphonique avec la mère... A une heure du matin, celle-ci était dans les mêmes angoisses... Venez, monsieur le docteur, il vaut mieux que nous soyons en bas...

Il la suivait dans l'escalier tapissé d'une moquette épaisse, sans que le calme audessus d'eux eut été troublé.

Dans le bureau, madame Rose ferma la porte:

—Ce n'est pas tout, dit-elle, M. Sydney, votre ami..,

—Sydney?... Qu'y a-t-il de ce côté-là?

—Il y a... un accident, une attaque comme il rentrait chez lui... vers minuit, en sortant d'un banquet... On l'a retrouvé à sa porte, sans connaissance.... étranglé par des apaches.

—Non!... mais... mais... Sydney attaqué... Cette enfant qui n'est pas rentrée... L'auto est là, Germain?... mon garçon, vite chez M. Sydney, rue du Luxembourg.

Le Dr Barclay descendait le perron.

—Vite, mon ami, vite! Il est arrivé un malheur par-là.

Quoique ayant plutôt envie de gagner son lit que de repartir, Germain, qui savait qu'avec un médecin il faut s'attendre au pire comme service, actionna son moteur... remonta sur son siège, pendant que le patron s'installait à l'intérieur, fit machine en arrière, et le phare puissant de la limousine, éclairant la rue comme il avait éclairé la route, il prit la direction des quais, puis le boulevard Saint-Germain, pour monter, par la rue de l'Odéon, jusqu'au Luxembourg.

Un quart d'heure après son entrée chez le professeur de chimie, le chirurgien poussait lui-même une des fenêtres du rez-de-chaussée, pour dire au chauffeur:

—Bernard, rentrez vous coucher; je reste ici jusqu'à demain matin.

M. Sydney avait un médecin à son chevet lorsque le Dr Barclay était arrivé.

Le vieillard reprenait seulement ses sens malgré une médication énergique.

Il s'en était fallu de bien peu que "le coup du père François" ne réussît complètement.

Les agents dénouaient le foulard, avant la strangulation complète.

Mais la circulation revenait difficilement.

Il fallait poursuivre la médication, consistant pour le moment en frictions énergiques, qui succédaient à la respiration artificielle.

La première personne que reconnut M. Sydney fut son ami Barclay.

Ils eurent une longue pression de mains, et comme le professeur voulait parler, le chirurgien dit:

—Mon cher Sydney, du repos : vous voilà hors d'affaire, mais pas d'excitation. Vous n'avez plus vingt ans, et vos agresseurs ne vous ont pas raté... Pour le reste, il n'y a pas de dommage... celui qu'on a pincé aurait laissé tomber pendant sa lutte avec les agents votre montre et votre porte-monnaie... Vous rentrerez en possession de ces deux objets... Tâchez maintenant de dormir; dans vingt-quatre heures vous serez sur pied.

Le pauvre M. Sydney suivit le conseil: il ferma les yeux et il s'endormit, le cerveau un peu brouillé, mélangeant le banquet à l'agression, et l'agression au banquet.

Il ne se doutait pas du désespoir sans nom qui régnait tout près de lui.

Madame Flory, dans la chambre où sa fille ne devait pas pénétrer cette nuit-là, le visage tout blanc dans ses cheveux blancs: ses pauvres yeux sans regard, voilés de larmes incessantes, racontait au docteur Barclay pas grand'chose. Qu'avait-elle à dire ?

Ada ne rentrait pas, partie comme une folle de la clinique, après la lecture du message téléphonique lui apprenant que sa mère était très malade.

—Guet-apens, prononçait le chirurgien; il vaut mieux cela qu'un accident...

En lui-même, peut-être ne pensait-il pas ce qu'il disait; mais il fallait rassurer la mère.

Et pour essayer de la rassurer, il la mit au courant du soupçon qui lui venait à l'égard de ce fiancé de miss Harlanson, que sa fille et M. Sydney n'avaient pas reconnu à l'Opéra, et qui se faisait bien appeler "Gérard Garffort inventeur de la Vision par le téphone".

Sur le point d'être dévoilé, cet aventurier se tournait-il contre le principal témoin ?

Il pouvait tenter de terroriser Ada, pour qu'elle ne mît pas d'entraves à son mariage.

Quant à attenter à sa vie c'était autre chose.

On réussit un enlèvement et on recule devant un assasssina:

On retrouverait sa fille, mais il lui fallait de l'énergie, celle de se surmonter pour que cette dernière ne la vit pas malade lorsqu'elle reviendrait.

A peine le docteur Barclay eut-il deux heures de sommeil, tout habillé sur le canapé du petit salon.

Dès sept hueres du matin, il téléphonait à l'hôtel du Louvre où descendait Mac Andrew, priant qu'on l'éveillât, pour communication urgente de sa part.

La demande était faite à peine depuis dix minutes que Mac Andrew lui-même y répondait:

—Allô! allô! Est-ce vous, docteur, qu'y a-t-il?

—C'est moi, je suis rue du Luxembourg, 11, chez le professeur Sydney, qui a été attaqué et dévalisé en rentrant cette nuit; il y a que la petit Ada Flory, la jeune fille que vous avez vue dans une baignoire à l'Opéra, et qui fut fiancée à Gérard Garffort, n'a pas reparu depuis hier chez Sydney, où elle habite avec sa mère... Allo! ... vous m'entendez, Mac Andrew?

— Si je vous entends!... Où pouvons-nous nous voir... tout de suite?

— Je pars à ma clinique, rue Ribéra.

— C'est là que je vais vous joindre.

Avant huit heures, le chirurgien et l'avocat étaient rue Ribéra, arrivant à quelques instants d'intervalle.

A peu près à ce moment, Kreuser pénétrait dans le petit hôtel de la rue de Vouillé.

Piffer, qui y avait passé la nuit, se levait d'un bond quand sa maitresse vint l'en avertir.

— Fais entrer ici... c'est le type aux yeux de travers?

— Oui.

Le "type aux yeux de travers"

38 (Suite)

parut...

Piffer l'interrogea simplement du regard.

Il dit:

— C'est fait, patron?

— Oui...

— Le résultat?

— Le résultat... Parbleu l'arrêt du coeur...

Le patron plongeait son oeil d'acier dans les prunelles bigles où l'on ne pouvait rien lire.

Kreuser, livide, tremblait.

— Quand as-tu quitté la clinique? demanda-t-il?

L'autre n'avoua pas la peur qui le faisait fuir, à peine l'injection pratiquée, en pleine nuit:

— A l'instant, répondit-il... juste pour venir ici... et quand j'ai su... quand j'ai su qu'on l'avait retrouvé mort dans son lit...

Le patron alla à un secrétaire au fond de la chambre.

Il en tira cinq billets de mille francs.

— Tiens, fit-il en les lui tendant.

— Vous m'aviez dit... Vous m'aviez dit...

L'autre eut un rire grinçant.

— Dix mille... tu aurais la seconde moitié quand il sera enterré.

Puis, comme l'homme hésitait:

— Je pense que tu n'as rien à dire....

— Patron, je voulais partir par le prochain paquebot...

— Ton rêve, c'est toujours l'Alaska?

— Vous le savez bien.

Ce fut au tour de Piffer à hésiter une demi-seconde.

Il prit cinq autres billets qu'il lui donna du même geste brusque.

— Va en Alaskka.. Si tu restes corps et âme à l'Astorg, ta fortune est faite.

Il ajouta avec son rire spécial:

— L'air de là-bas te vaudra mieux que l'air de Paris.

Lorsqu'il fut dehors, Piffer s'essuya le front; une sueur y perlait.

Mina, sa maitresse, entra.

Hommasse presque, elle avait dû être en son temps une belle blonde.

Maquillée, teinte, elle donnait l'impression de la femme qui lutte contre l'envahissement inexorable de l'embonpoint et des rides.

— Ses yeux, très bleus, étaient tout ce qui lui restait de bien.

Ils révélaient, lorsqu'elle les fixait sur celui à qui elle avait sacrifié jusqu'à ses jalousies d'amante, la tendresse faite d'admiration et d'esclavage qu'il fallait à cet homme dont l'ambition alliée à l'impétuosité des instincts avait fait l'être indomptable et l'aventurier sans scrupules qui, aujourd'hui, trouvait son maître, dépassé par ce garçon mystérieux à qui le nom de Franck Asthen n'appartenait même pas.

Ni défections ni violences n'avaient eu prise sur Mina Dalbert, née de parents viennois, mariée à un Français, ayant avec la sentimentalité lascive la soumission de sa race, la mentalité de la femme brisée au joug masculin.

Frédéric Knops, "son Fred", avait pu la tromper, la frapper, la quitter, plus grand était son bonheur de le voir revenir en amant épris simplement ou, par la force de l'habitude, toujours en maître d'ailleurs.

Les années rendaient plus tenace cet attachement où le cas de conscience ne surgissait jamais.

Tacitement complice, ou mêlée sciemment à quelque vilenie de grande envergure, Mina n'éprouvait, en aucun cas, l'ombre d'un remords.

Piffer — c'était de ce nom que l'appelaient ses hommes de paille à lui l'homme de paille de l'Astorg, et de ce nom qu'elle l'appelait le plus souvent aussi, — Piffer, avec des facultés maitresses, des conceptions trop vastes, avait souffert de la vie, marié à une jeune femme qui ne le comprenait point et poursuivi assez longtemps par la fatalité, assez pour se jeter dans la lutte à corps perdu.

Elle n'était pas loin de le considérer comme une victime... en tout cas de ceux qui, tournés vers le bien, peuvent faire de grandes choses, mais qui, jetés dans le mal, ne connaissent pas d'obstacle.

Y avait-il de sa faute?

La théorie des irresponsabilitiés émise par l'amant devait entrer, pour n'en pas sortir dans le cerveau de la maitresse.

Elle ne gardait qu'un sujet d'effroi: la crainte pour lui du châtiment.

Cette crainte devenait une hantise depuis le soir où, rangeant devant elle, dans le petit placard de son bureau, d'étranges fioles, des ampoules remplies de sérum, de minuscules seringues à injections, il lui disait:

— Ceci est l'armoire aux poisons; j'ai là une petite collection de bacilles pouvant infecter un régiment, sans compter les ampoules qui contiennent la mort...

Et, prenant entre le pouce et l'index, une des susdites ampoules:

— Avec ça sous la peau, lentement mais sûrement, arrêt du coeur... Si quelque coup du sort me perdait... sans issue, sans rémission, c'est comme ça que je partirais...

Mina frissonnante articulait:

—Est-on jamais sûr d'être perdu sans rémission?

—On peut l'être... Veux-tu un exemple anticipé ?

—Donne-le.

—Si je m'avisais d'enfiler sous l'épiderme de quelqu'un le contenu d'une de ces ampoules, et que la chose soit prouvée, ce qui, entre parenthèse, ne serait pas facile... je n'aurais plus, évidemment, qu'à user pour moi de la même médication.

Piffer ponctuait cette déclaration d'un rire qu'elle connaissait, fait de sarcasme et de défi, le rire des résolutions implacables.

—Moi aussi, répondit-elle simplement.

Il la regarda:

—Tu me suivrais dans la mort?

—Comme je t'ai suivi dans la vie. Mais, vois-tu... Fred...

—Eh bien ?

—Tu n'as jamais tué ?

Il fit: non, de la tête.

—Tu as répété devant moi, souvent: Je ne suis pas de ceux qui assinent.

—Oui.

—Je t'en supplie... tout... mais pas la vie d'un autre... non... ne sois pas un assassin.

Il la regarda plus profondément.

—Et si je l'étais ?

Elle se révolta.

—Je ne le croirais pas !

—Si je l'étais... et s'il fallait mourir... je mourrais avec toi... mais ne te sers point de cela, je t'en conjure, ne sois pas un meurtrier !

Il haussa les épaules.

—Si je m'en sers, c'est qu'il le faudra, je ne demande qu'à ne pas m'en servir.

Elle se tut, pendant qu'il plaçait les flacons bacillaires et les tubes mortels dans l'étroite armoire.

Lorsqu'il se retourna vers elle, elle prononça:

—Frédéric, ce garçon là t'apportera la mauvaise chance.

—Qu'est-ce que tu dis ?... Oui ? Ce garçon-là ?

—Celui qui vient ici, ce Franck Asthen, celui qui...

Le front de l'amant se chargeait brusquement:

—Celui qui... interrogea-t-il de son ton le plus dur.

—Qui t'a envoûté... car c'est de l'envoûtement.

Le sang monté violemment au visage de Piffer s'en retira d'un seul coup.

Il leva encore les épaules.

Et, appuyant sur chaque syllabe, il articula lentement:

—Imbécile !

Le placard était refermé.

Lorsqu'il se retourna, l'homme vit la femme toujours debout, ses yeux bleus, qui restaient beaux, voilés de pleurs.

Et lui qui ne connaissait guère les attendrissements, eut comme un coup au coeur.

—Les larmes n'avancent point, et je n'aime point les larmes, dit-il ; ce n'est pas toi qui m'enlèveras tout le courage qu'il me faut.

—Tout le courage qu'il te faut, répéta-t-elle.

—Je marche à l'action la plus audacieuse... à une action folle... Oui, ce garçon m'a conquis, m'a envoûté... tu as raison... c'est une emprise...

—Où te mènera-t-elle ?

Il montra le placard.

—Peut-être à cela.

—Je t'en supplie, Fred... mon Fred... pour moi s'est un pressentiment... Arrête-toi... arrête-toi à temps... je ne veux pas que tu meures... et je te dis... je te dis que c'est un pressentiment.

Elle l'avait saisi à pleins bras, se pendait à son cou.

Il ne la repoussa pas.

Et lui aussi l'étreignit avec une violence où elle pouvait croire qu'il mettait encore de la passion, quand il n'y avait qu'une détresse, la détresse puissante du colosse qui mesure le danger, du colosse qui, pour la première fois, a peur.

Son étreinte se distendit.

D'une main, il approcha la tête de Mina de la sienne, il amena son front sous ses lèvres, murmurant :

—Tu m'auras bien aimé... Je ne t'ai pas rendu ce que tu m'as donné, il était dans ma destinée de sacrifier partout la femme... Et tu es peut-être la seule... tu es bien la seule que je n'ai pas oubliée... Je te suis toujours revenu...

—Parce que je suis la seule qui t'ait vraiment aimé, la seule qui t'ait compris. Il ne m'était pas difficile de plier, d'obéir... tu étais mon Dieu... en ta force, en ton étoile, je croyais... Je crois toujours en ta force... je ne crois plus en ton étoile... Ce garçon te domine... tu ne vois que par lui...

Il la repoussa cette fois sans brutalité; feignant une pitié, au fond, troublé, pensant peut-être comme elle.

—Jalouse !... Même d'une influence sur moi; tu prends ombrage...

—Moi... ombrage ?...

—Oui... ombrage...

—Et quand cela serait?... Si ce que j'éprouve est juste.. si j'ai raison de me méfier...

—Si ce que tu éprouves est juste, si tu as raison de te méfier... cela n'enlève rien à l'influence de ce garçon sur moi.. rien ne m'empêchera de marcher avec lui vers It but... rien ne m'empêchera de me mettre devant lui, s'il faut le protéger.

Mina joignit les mains:

—Que faites-vous donc ensemble?... Mon Dieu! mon Dieu!

—Assez!

—Quel pouvoir a-t-il sur toi ?

—Je n'en sais rien, mais il l'a..

—Une dernière fois...

—Assez.. ou je m'en vais, je te le jure, pour ne jamais revenir!.. jamais!

Elle sentit qu'il tiendrait parole; elle devait désormais se taire.

Mais, le lendemain, elle prenait l'empreinte de la serrure du petit placard.

Ce matin-là, Kreuzer à peine dehors, Mina faisait irruption dans le bureau, au moment où Piffer s'essuyait le front.

D'une pâleur qui la frappa, elle laissa, après l'avoir regardé, ses yeux aller vers le placard.

Il surprit ce regard, et dans un ricanement:

—Le moment n'est pas venu, sois tranquille...

—Tu veux ton déjeuner?

De suite... je sors,

Elle le servit elle-même, sans prendre comme d'habitude, lorsqu'il passait la nuit près d'elle, son thé avec lui.

Il ne lui en demanda point le motif: l'idée fixe, logée derrière son large front, ne lui permettait point de penser ailleurs.

Il quitta la rue de Vouillé à huit heures et demie, prenant à la place Beaugrenelle un taxi qui passait.

—A neuf heures moin dix il sonnait à la clinique de la rue Ribéra.

La porte franchie, il redevenait M. Asthen, l'oncle du "numéro cinq".

II

M. Harlanson le surlendemain de son accident, ne s'en fût plus souvenu si la cause initiale de cet accident ne le lui eût rappelé.

39 (suite)

Il y avait deux Gérard Garffort.

L'un, un imposteur....

Lequel?

Etait-ce celui qu'il ne connaissait pas?

Etait-ce celui qui, en ce moment, voguait en plein océan?

Le milliardaire ne voyait pas, la veille, Mac Andrew, qui s'informait par téléphone de sa santé.

Mais le prince Grégory venait dans l'après-midi et demeurait longtemps avec lui.

M. Harlanson, lui-même, plaçait la conversation sur le terrain dangereux.

Il était très calme, bien qu'angoissé, certaines particularités, des menus faits, auxquels il ne s'attachait point, surgissant à différentes reprises dans son cerveau..

Il ne voulait pas croire, n'osait nier, résolu à tous les éclaircissements.

—Mac Andrew ne pouvant, pour le quart d'heure, quitter Paris, lui dit Gregor, nous nous sommes arrêtés immédiatement à une résolution: envoyer mon frère de lait, Jam-Jim, à Philadelphie, pour une surveillance qui ne se relâchera point. Il part ce soir pour le Havre et arrivera tout au plus vingt-quatre heures après celui.. que nous appellerons Garffort et qui l'est, jusqu'à preuve du contraire.

—Mais il connait Jam-Jim!

—Jam-Jim ne se cachera pas... Il est mis ostensiblement par Grégory, comme secrétaire, à la disposition du bureau des "Quarante-Sept" qui, vous le savez comme nous, après l'incendie et malgré la conservation du coffre-fort, a un gros travail de reconstitution des livres, des fiches, qui n'y étaient pas contenus.. Dès son arrivée, il verra Garffort, à qui il peut donner le bonjour de votre part et de celle de May... Jam-Jim a toute la sagacité, toute la subtilité de la race à laquelle il appartient par sa mère, Fla-Mé part aussi...

—Fla-Mé!

—Oui.. Ne pensez-vous pas qu'elle peut être utile aux "Quarante-Sept." Est-ce que dans nos réceptions, alors que le récipiendaire passait dans les souterrains par les épreuves conservées des premiers rites, des rites institués par le grand Wapiti, ma nourrice n'a pas joué son rôle?... Sans rien vous révéler que vous ne connaissiez, le feu et le poison n'étaient-ils pas présentés par elle, le tomahawk remis au chef indien que le lançait... par-dessus le crâne du futur membre de notre Société... épreuves plus étranges, plus naïves que barbares, puisqu'elles ne doivent pas être plus suivies d'effets que celles de la Franc-Maçonnerie.. Les "Quarante-Sept" ne sont-ils pas une Franc-Maçonnerie de la science, une société fraternelle, puisqu'elle n'accepte aucune invention qui ne soit pour le bien de l'Humanité, et qu'ayant pour devise: Honneur et Science, elle inscrit aussi cette devise, au jour de ses réceptions officielles, sous le grand cerf lumineux qui en est l'égide.

"Si la trahison se glissait jamais "parmi nous, elle impliquerait le "suicide du traitre: si le traitre "n'avait pas le courage de se don-"ner la mort les "Quarante-Sept", érigés en juges, statueraient."

M. Harlanson approuvait d'un lent mouvement de tête.

—Vous savez tout cela comme moi, mon cher tuteur.

—Je sais tout celua comme vous, répondit-il lentement.

—Je crois que vous allez nous approuver, ou du moins approuver Mac Andrew, car c'est lui qui prend d'initiative de la proposition.

—Quelle qu'elle soit, je m'y range.., Mac Andrew est à la tête de toute organisation défensive ou offensive, si nous en sommes les instrumente, et dans un cas comme celui-ci...

La voix de M. Harlanson baissa.

—...où ma fille est en jeu.., où tout scandale autour d'elle, qui est la plus loyale des créatures... et une jeune fille pure, doit être évité... au cas... ah! je repousse encore cette hypothèse, je la repousse avec force... le faux Garffort n'est pas celui que nous connaissons..

—Nous aussi, nous la repoussons, ..Mais s'il l'était... tout le monde, excepté nous, doit l'ignorer. Voilà ce que vous voulez dire?

—Oui.., s'il est possible... et il faudra faire l'impossible pour y arriver.

—Si quelque chose transpire, c'est qu'aucune force, aucune prudence humaine n'aura pu l'empêcher... Voilà ce que MacAndrew m'a chargé de vous dire et ce que je vous répète en mon nom.. Il est d'avis, comme moi, que miss Harlanson n'ait aucun soupçon. Une méfiance de sa part, à présent, amènerait sans doute des résultats contraires à ceux que nous cherchons... Puis enfin, nos craintes ne sont pas des réalités.

—Non, répéta lentement encore M. Harlanson, nos craintes ne sont pas des réalités.

—Quoique..... il y ait de très graves présomptions.

Le milliardaire inclina la tête affirmativement.

Puis, secouant l'affaissement moral dans lequel le mettait l'extraordinaire aventure dont il craignait le dénouement:

—Quel est votre plan.. le plan de Mac Andrew, mon ami?

—Rien d'arrêté... Jam-Jim part, Fla-Mé aussi...

La société a trouvé un local nouveau, valant pour ses besoins l'hôtel incendié, nous pouvons provoquer dès à présent la grande assemblée qui n'a pas eu lieu..

—Mais les membres... à réunir?

—Nous savons déjà que la plupart ont quitté les Etats-Unis... les autres seront faciles à rallier... Chacun tient à cette assemblée générale, que nous pouvons convoquer au plus tôt, puisque l'installation commence dans le nouvel hôtel, et que dans les sous-sols, nous retrouvons de quoi meubler les sous-sols de celui-ci... Garffort avisé de cela ne se méfiera point, même si nous rentrons à Philadelphie... Est-ce là-bas, —s'il est l'imposteur—que nous le prendrons, est ailleurs, voire à Paris? Les événements seuls décideront... Naturellement, nous fiant absolument à MacAndrew, nous marchons en complète intimité

—Bien entendu, moi pour ma part avec John, je vais en fermant les yeux.

—Comme moi.., du sang-froid, mon cher tuteur, la première impression est passée... Faites de l'exercice, reprenez le golf... et tout ira bien.

Grégor souriait, en serrant fortement, pour prendre congé, la main de celui qui avait été pour lui, non seulement un tuteur, mais un second père, durant les dernières années de son adolescence.

—A bientôt, à demain, dans tous les cas, il faut vous reposer encore jusque-là.

Quels événements devait apporter le lendemain?

Entre huit et neuf heures et demie du matin, le docteur Barclay et Mac Andrew, à quelques minutes d'intervalle, arrivaient à la clinique Darvin.

Le chirurgien n'était pas encore rentré chez ses malades.

Il passait sa blouse antiseptée, lorsqu'on lui annonça l'avocat à qui il fit demander de l'attendre dix minutes.

Au bout de dix minutes exactement, il pénétrait dans son cabinet.

Il n'y eut guère de préambule à leur entretien.

L'attaque contre M. Sydney, par quelque rôdeur, entrait, pour si grave qu'elle eût été dans la banalité d'un fait divers.

La disparition d'Ada Fleury, qu'un mesage téléphonique appelait près de sa mère mourante, alors que celle-ci se portait très bien, constituait un autre genre de fait divers, annonçait un coup combiné.

Pour une raison ou pour une autre, la petite dactylographe était à écarter de la circulation.

A moins qu'il ne s'agit d'un incident passionnel,

Mac Andrew et le chirurgien, à peine quelques phrases échangées, conclurent pour la première hypothèse.

Ce rapt renforçait leur opinion:

Il y avait un faux Garrfort, et le faux Garffort essayait tout simplement de supprimer la fiancée du vrai.

Quel intérêt le poussait à supprimer cette jeune fille?

Le jeune fille dévoilerait l'imposteur,

Comme elle l'avait dit l'avant-veille à l'Opéra, elle crierait:

—Le fiancé de miss Harlanson n'est pas Gérard Garffort, l'inventeur de la vision à distance!

Et le professeur Sydney, dont le jeune chimiste avait été l'élève, répéterait:

—Le fiancé de miss Harlanson n'est pas Gérard Garffort...

Une seconde conclusion s'imposait à Mac Andrew.

Il la formula ex abrupto.

—Le professeur Sydney était à supprimer aussi...

Il s'en est fallu de peu, la nuit dernière, qu'il le fût.

Avant que le docteur, frappé d'une telle logique, eût répondu, le détective des "Quarante-Sept" poursuivit:

—Nous saurons, puisqu'il y en a un de pincé, si les deux apaches n'ont pas été soudoyés.

Il ajouta:

—Ce serait vraiment un hasard qu'ils ne l'aient pas été.

—Je suis de votre avis, répondit son interlocuteur.

—Maintenant, voulez-vous bien me dire, Barclay, qui est le personnage qui se trouvait dans votre loge, l'autre soir?

—L'autre soir?

—Avant-hier, à la représentation du "Prophète".... quand nous nous sommes arrêtés, Grégory et moi, pendant que cette jolie petite Ada Flory avait les yeux braqués sur l'avant-scène d'Harlanson.

—C'est l'oncle de mon suicidé...

—Il s'appelle Franck Asthen, votre suicidé?

—Oui.., tous ses papiers étaient sur lui... son passeport...., le passeport banal que nous connaissons....

—Et son oncle se nomme?

—Jacques Asthen.

Mac Andrew eut une exclamation

—J'aurais cru Piffer plus fort que ça.

—Quoi? interrogea son interlocuteur,

—Prendre le nom d'un homme son ennemi juré comme moi, et qu'il sait certainement avoir quitté l'Alaska.... Mais au fait, dans quel but?... Est-il lié avec ce garçon qu'Asthen éleva, et qui le récompensa si mal?.... Cela n'aurait rien d'étonnant.

Il se parlait à lui-même plutôt qu'au chirurgien, que chacune de ses paroles intéressait trop pour qu'il tentât de l'interrompre.

Il continua, après une réflexion de quelques secondes:

—Ou s'est-il servi de ce nom pour avoir le droit de pénétrer près du malade?... A fripouille, fripouille et demie... Je crains docteur, que vous n'ayez sauvé la vie à un être peu intéressant... quelque adepte du struggle for life que le struggle for life aura vaincu...

—Il n'en a pas l'air, répondit le chirurgien; en tout cas, mon expérience garde sa valeur, et peut-être la mentalité du sujet s'en trouvera-t-elle améliorée..... On a vu, après de grandes opérations, des caractères se modifier.

—Je souhaite pour son père adoptif, qui est le plus brave des hommes, que le sien change à son avantage... Attendez-vous à voir débarquer celui-là, à qui Grégory a porté par le télégraphe, au fond de sa Bretagne, la nouvelle, dès que la Presse nous a fait connaitre le nom de votre sujet, que son fils adoptif, dont il n'a pas entendu parler depuis dix ans, étai ici... Alors vous aurez devant vous Jacques Asthen, dont Piffer n'aura pris le nom que pour avoir ses entrées chez vous..

(A SUIVRE)



On demande l'enseignement du Français dans l'Ontario

Voeu formulé par les hommes d'affaires de cette province.

CONGRES INTERIMPERIAL

TORONTO, 21. — (Presse canadienne). — Deux résolutions relatives au commerce interimpérial ont été présentées au congrès des "Associated Boards of Trade and Chambers of Commerce", ici, le 14, l'une par la Chambre de commerce de Belleville et l'autre par le "Board of Trade" de Toronto. Comme elles étaient à peu près identiques, Belleville retira la sienne.

La résolution conservée au feuilleton et approuvée suggère la tenue d'une conférence des chefs du commerce et de l'industrie de tout l'empire pour

1—Etudier la question de développer le commerce interimpérial;

2—Soumettre aux différents gouvernements le résultat des délibérations.

Il fut décidé qu'un comité spécial serait nommé par le conseil exécutif pour coopération avec la Chambre canadienne de commerce à l'organisation de la section canadienne de la conférence interimpériale.

Une autre résolution présentée par la Chambre de Belleville préconise l'inauguration d'un système d'éducation pour l'étude et la connaissance des langues étrangères.

"Bien que la connaissance fondamentale de la langue anglaise soit de première importance, dit la résolution, l'éducation commerciale, comprenant l'étude et la connaissance pratique des autres langues, (spécialement le français et l'espagnol) devrait être encouragée ce qui permettrait à nos fils et à nos filles de faire concurrence et de faire face aux jeunes hommes des autres races".

Après un long débat, l'assemblée décide de demander au gouvernement d'Ontario d'accroître l'enseignement du français dans les écoles secondaires.

On formule des voeux pour l'uniformité de l'application des droits de succession en Ontario et dans Québec, la coopération d'Ontario avec Québec pour l'élimination des taxes doubles, pour l'adoption d'un système fiscal commun à toutes les provinces et pour l'abolition de la taxe municipale sur le revenu.

LE COLONEL CHABALLE VA A LA 11E BRIGADE

Comme remplaçant du colonel Ostell, démissionnaire.

Le lieutenant-colonel J.-H. Chaballe, C.M., V.D., vient d'être promu au grade de colonel commandant la 11e brigade d'infanterie du district militaire numéro 4 (Montréal), que commandait jusqu'ici le colonel J.-T. Ostell, V.D., un vétéran de la rébellion du nord-ouest, qui prend sa retraite. Le colonel Ostell commandait cette brigade depuis quatre ans.

La 11e brigade d'infanterie est composée des régiments suivants: les Carabiniers Mont-Royal (ancien 65e régiment); le régiment de Maisonneuve, le régiment de Châteauguay, le régiment de Joliette et le régiment des Trois-Rivières.



Le colonel J.-H. CHABALLE, promu commandant de la 11e brigade à Montréal.

Le colonel Chaballe, Belge de naissance, vint au Canada, il y a vingt-six ans, après avoir servi dans l'armée belge et au Congo belge. Il commença sa carrière militaire au Canada comme simple soldat en 1903. Il fut naturalisé sujet britannique en 1907 et fit la guerre avec les armées expéditionnaires canadiennes, obtenant le grade de major, la Croix Militaire, pour "bravoure remarquable à Courcelette". Il fut deux fois blessé à Courcelette et fut relevé de ses services après la bataille de Vimy, après un séjour prolongé à l'hôpital. Toutefois, il continua de servir au commissariat canadien à Paris, devenant assistant de l'honorable Philippe Roy, ministre canadien dans la capitale française.

Quelque temps après, il revint au Canada et fut élevé au rang de lieutenant-colonel et officier commandant la garnison de Québec. Il occupa aussi le poste de président de la cour martiale du district numéro 5. Après l'armistice il retourna encore en Europe où on lui avait confié la mission de surveiller l'embarquement des troupes canadiennes en route vers le pays.

Mort de M. J. J. Mc Dougall

SYDNEY, (Nlle-Ecosse, 14. — (Presse canadienne.) — M. J. J. McDougall, surintendant des mines de la "British Empire Steel Corporation", est décédé ici aujourd'hui.

Quatre personnes sont victimes d'accidents en fin de semaine

Un pompier est tué en répondant à une alarme. – L'auto meurtrier.

UNE FEMME NOYEE DANS UN MARAIS

Quatre personnes sont mortes en fin de semaine des suites d'accidents. Un pompier a été tué alors qu'il était en devoir, et deux autres hommes ont été tués après avoir été frappés par des automobiles. Une femme, disparue de sa demeure depuis deux jours, a été trouvée noyée, par des jeunes gens qui jouaient près d'un marais.

Deux autres personnes sont à l'hôpital souffrant de fracture du crâne et sont dans un état critique. Plusieurs autres personnes ont été blessées, mais moins sérieusement.

POMPIER TUE

William Mearns, du poste de la rue Saint-Dominique, 43 ans, 4326 rue Bordeaux, a été tué quand le camion dans lequel il était est venu en collision avec deux autres camions, à l'angle des rues Laval et Marie-Anne.

D'après les informations du lieutenant Lemieux qui s'est rendu sur les lieux assisté des constables Cousineau et Coutu, voici comment



A gauche, le pompier WILLIAM MAERN qui a été tué dans une collision, samedi. A droite, M. JOSEPH MALOUIN, gravement blessé dans la même collision.

l'accident s'est produit. Les pompiers répondaient à un appel téléphonique au No 4297 rue Christophe-Colomb et l'appareil montait la rue Laval, lorsqu'arrivé à l'intersection de la rue Marie-Anne, un camion automobile d'une brasserie de Lachine, conduit par M. Rolland Simard, 36 ans, 10 rue Sherbrooke Est, arriva en même temps pour passer, l'appareil alla se jeter sur le lourd camion.

Le chauffeur de celui-ci, pour éviter le choc, obliqua à gauche et frappa un autre camion-automobile qui arrivait aussi à l'intersection. Ce dernier appartenait à la compagnie de charbon MacDiarmid, et M. Joseph Malouin, 36 ans, 2375, rue Coursol, qui travaille comme aide sur le camion, eut la jambe broyée sur le coup. Au moment où l'accident allait se produire le pompier Mearns sauta de l'appareil dans l'espoir de se sauver mais malheureusement il s'assomma sur le camion de la Dawes et resta inconscient sous les roues du lourd véhicule.

Le jeune Malouin qui avait la jambe prise entre les deux camions criait de toute ses forces: "Recule, recule, j'ai la jambe prise". En reculant le chauffeur passa sur le corps du pompier Mearns toujours inconscient qui gisait sous les roues. Les pompiers se portèrent au secours de leur camarade mais la mort avait été instantanée. Le défunt laisse une femme et trois enfants. L'enquête du coroner aura lieu ce matin.

COLLISION A SAINTE-THERESE

Lucien Descermière, 24 ans, demeurant à Montréal, a perdu la vie instantanément au cours d'un accident survenu à 10 heures et 30, samedi soir, quand la motocyclette dont il occupait le siège du panier, est venue en collision avec une automobile, près de Rosemère, à trois milles environ du pont David sur la route de Sainte-Thérèse.

Lucien Noël et Adolphe Noël, les deux autres occupants de la motocyclette n'ont été que légèrement blessés.

TUE PAR UNE AUTOMOBILE

Alors qu'il traversait la rue Wellington, près de la rue Charlevoix, à 10 heures et 45, samedi soir, James Alcorn, 51 ans, 727 chemin Hibernia, a été tué instantanément quand il fut renversé sur la chaussée par l'automobile conduite par M. Percy Thompson, 4630 avenue du Parc. Le chauffeur arrêta immédiatement après l'accident.

TROUVEE NOYEE

Mme Phillip Thompson, 51 ans, de Verdun, disparue de sa demeure à bonne heure vendredi matin, a été trouvée morte par des enfants qui jouaient dans un champ près d'un marais, vers quatre heures, hier après-midi. La tête et le haut du corps de la victime étaient dans l'eau.

VIEILLARD BLESSE

M. J. Campbell, 84 ans, 3460, rue de Bullion, a été transporté à l'hôpital Royal Victoria, après avoir été renversé par un taxi alors qu'il traversait l'avenue du Parc, hier midi. La victime souffre d'une fracture du crâne et vu son grand âge son état est grave. Le chauffeur du taxi fit tout son possible pour éviter l'accident et conduisit la victime à l'hôpital puis se rapporta au lieutenant Lemieux du poste de police numéro 12 qui fit une enquête et laissa le chauffeur en liberté.

FEMME A L'HOPITAL

Mme James Hay, 30 ans, a été gravement blessée au cours d'un accident d'automobile, hier après-midi. Elle souffre d'une fracture du pelvis. La collision s'est produite hier après-midi à l'angle des rues Centre et Island. M. Hay, qui conduisait l'automobile, souffre de coupures. Le chauffeur de l'autre auto, M. Omer Courrier, n'a pas été blessé.

FRACTURE DU CRANE

Daniel McEwan, 25 ans, 1441 rue Drummond, est à l'hôpital Western, souffrant d'une fracture du crâne. McEwan a été blessé samedi après-midi, quand son automobile vint en collision avec une autre à l'angle du chemin de la Côte Saint-Antoine et de l'avenue Gérard.

AUTO DANS LE CANAL

La tragédie qui s'est produite dans le canal vendredi soir, alors que M. W. Chagnon et ses deux enfants ont perdu la vie, a failli se répéter samedi soir, quand une autre automobile conduite par M. Rodolphe Saint-Jean, 44 ans, 2217, rue de Villiers, est également tombée dans le canal.

Cependant comme l'automobile de M. Saint-Jean était ouverte il put en sortir et fut secouru par M. Edouard Larocque, un chauffeur de taxi, qui passait. Le chauffeur lança une bouée de sauvetage à M. Saint-Jean qui la saisit.

CADAVRES REPECHES

Le corps de M. W. Chagnon, qui s'est noyé vendredi soir, a été repêché par la police vers neuf heures samedi matin. Le corps du plus jeune des enfants, Antonio, 9 ans, a été repêché peu après l'accident et celui de l'autre enfant, Gérard, 11 ans, a été repêché hier après-midi, vers une heure.

M. A. Beaudry ne peut se rendre à leur demande

Le président de la Commission des Utilités Publiques recevait vendredi, une délégation d'ouvriers demandant l'abolition du loyer sur les compteurs à gaz.

La Commission des Utilités Publiques ayant comme président, Me Adrien Beaudry, n'a pu se rendre le 14, à la demande de plusieurs associations ouvrières qui s'étaient rendues devant cette commission dans le dessein d'obtenir l'abolition du loyer ou plutôt de la mensualité de service sur les compteurs à gaz et de l'électricité.

La délégation était conduite par M. Oscar Lalonde, ancien échevin, président d'un comité du club ouvrier Maisonneuve, qui réclamait depuis au-delà de 4 ans l'abolition de ce loyer de 15 et 25 cents par mois.

Tous les clubs ouvriers et diverses autres associations importantes de Montréal étaient représentés par leurs présidents.

M. Lalonde prit le premier la parole et déclara que le 25 cents chargé au consommateur représentait à la fin de l'année une somme d'environ $750,000, à la compagnie Montreal, Light, Heat and Power".

M. Lalonde affirma que la compagnie avec ses nouveaux contrats avait changé le mot loyer pour le remplacer en celui de mensualité de service. Les deux choses ont le même sens et encore une fois, nous en demandons l'abolition.

Sur ces paroles, Me Adrien Beaudry déclara que la Compagnie chargeait des taux relativement bas si on les compare avec les autres villes qui chargent dit-il, un minimum de 75 cents et même de $1.00. Soyez chanceux, vous à Montréal, vous ne payez qu'un minimum de 50 cents. Quant à la mensualité de service, je suis d'avis que la compagnie a droit et plein pouvoir de le faire payer pour faire défrayer les dépenses de chaque jour.

"Messieurs, je crois que votre cause n'est pas assez préparée et les arguments peu fondés. Il arriverait peut-être que si on enlève le coût de la mensualité de service, la compagnie montera le taux. Alors que penserez-vous. Ne serait-il pas mieux de vous organiser et de demander au conseil municipal d'instruire une enquête à ce sujet, on nommerait par le fait même une commission pour peser le pour et le contre; enquêter sur les recettes et les dépenses de la compagnie.

Répondant à certaines questions de MM. William Tremblay, M.P.P., président du club ouvrier Maisonneuve, qui demandait si la compagnie avait le droit de changer le mot loyer en mensualité de service, sans avoir au préalable l'autorisation des la Commission des Utilités publiques, M. Beaudry répondit qu'elle pouvait fort bien le faire sans en changer et élever le taux.

MM. Edouard Lessard, président du club ouvrier Rosemont et W. Lucas du club ouvrier Saint-Jean, dirent aussi quelques mots.

M. Bruno Charbonneau, président du club ouvrier Villeray, remercia M. Beaudry de ses quelques remarques et conclut qu'il vaudrait mieux s'adresser au conseil municipal si on veut faire baisser les taux.

Les membres laissèrent toutefois la salle quelque peu satisfaits de la réponse de la Commisison.

LE CANADA EN BONNE POSITION

En troisième place pour le nombre. – Les vols. – La voirie.

C'est une très intéressante revue que celle que la "National Automobile Chamber of Commerce", des Etats-Unis, publie chaque année, sous le titre de "Facts & Figures". Elle fournit des précisions, non seulement sur ce qui a rapport à l'industrie automobile américaine, mais encore sur ce qui touche cette industrie dans tout l'univers. Nous y trouvons une documentation singulière instructive et, il nous fait plaisir d'en reproduire quelques éléments qui ne manqueront pas d'être conservés par nos milliers de lecteurs.

LA REPARATION

Les douze pays qui possèdent le plus grand nombre de véhicules-moteurs, proportion gardée de leur population, sont comme suit: Etats-Unis, un auto pour chaque groupe de 4.9 de ses habitants; Iles Hawaï, 1 pour chaque groupe de 6 personnes; Canada, 1 pour 9 habitants; Nouvelle-Zélande, 1 pour 9.3; Australie, 1 pour 12; Argentine, 1 pour 34; Danemark, 1 pour 35.8; Grande-Bretagne, 1 pour 35.8; France, 1, pour 37; Indes Néerlandaises, 1 pour 37; Uruguay, 1 pour 42, et Suède, 1 pour 47 personnes.

AUTRES PAYS

Les pays les moins privilégiés, de ce coté sont comme suit: Chine, 1 auto pour chaque groupement de 17,000 habitants; Russie, 1 pour 980; Niger, 1 pour 3,516; Soudan, 1 pour 3,086; Indes, 1 pour 2,548; Congo Belge, 1 pour 2,265; Ouest Africain français, 1 pour 2,234; Bulgarie, 1 pour 2,174; Perse, 1 pour 1,968; Madagascar, 1 pour 1,752; et la Turquie, 1 auto pour chaque groupe de 1,516 de ses habitants.

LA PROGRESSION

L'industrie automobile, où, pour être plus juste, l'usage des véhicules-moteurs, chez nos voisins, date de 1895. A cette époque, il y avait aux Etats-Unis, seulement 4 automobiles. Tous étaient de fabrication française. En 1899, le nombre était quadruplé et atteignait 16. Voici comment la progression s'est faite par la suite: 1897, 90; 1898, 800; 1899, 3,200; 1900, 8,000; 1901, 14,800; 1902, 23,000; 1903, 32,000; 1904, 54,590; 1905, 77,400 et 1906, 105,900.

Depuis 1906, la progression a été on ne peut plus rapide. C'est en 1913 que le million a été dépassé. Fait remarquable, cette progression n'a pas ralenti pendant la guerre, puisqu'en 1915, il y avait 2,309,000 autos d'enregistrés, et qu'en 1916, on en comptait plus de 3 millions, 1917 plus de 4 millions, et en 1918, plus de 5 millions. En 1928, le nombre d'autos enregistrés, chez nos voisins, atteignait 379,125. Sur ce nombre, on compte que 635,000 voitures sont conduite par des chauffeurs salariés, soit une moyenne approximative de 1 par 30.

DANS LES VILLES

En général, ce sont les petites villes qui comptent proportionnellement le plus d'autos. Les villes de moins de 10,000 de population se partagent 55 pour cent de la totalité, tandis que les villes de plus de 10,000 habitants n'en comptent que 45 pour cent.

LES VOLS D'AUTOS

La "National Automobile Chamber of Commerce" a consulté les statistiques des vingt-huit principales villes américaines et a fait cette consultation fort curieuse que de 1918 à 1928 soit pendant une période de dix années, la proportion des voitures volées n'a même pas augmenté de un à trois.

Au cours de 1918, il a été volé, aux Etats-Unis, 27,445 voitures, soit environ 12 p. c. du chiffre total en circulation. En 1928, on a volé 74,546 voitures, soit environ 1-3 p. c. Notons d'ailleurs, que les voleurs en sont pour leurs frais, car en 1928, on a retrouvé 92 pour cent des voitures volées, pour 79 pour cent en 1918.

Entre 1916 et 1922, la vie moyenne des automobiles était de 7 années. Depuis 1923, elle n'est plus que de 6 années 3-4. Ces statistiques ont la sécheresse et la précision d'une guillotine. Elles vous coupent toutes illusions. Six ans 3-4 pour la vie d'un auto, ça n'est tout de même pas long.

POUR LA VOIRIE

Le pays le plus riche, en routes améliorées, c'est naturellement, la république des Etats-Unis qui vient en tête, et de loin, avec 2 millions de milles de routes. Après très loin après vient la France, avec 440,000 kilomètres. La Russie compris la Sibérie, avec 430,000 kilomètres. Puis le Canada, avec 424,014 kilomètres. Ensuite l'Australie avec 360,000 kilomètres. Ensuite l'Inde, avec 211,068 kilomètres. Tous les autres pays sont au-dessous de 100,000. Le pays qui en a le moins est Macao, avec 9 kilomètres.

L'immense majorité des routes est bâtie en macadam, puisque sur un total général de 6,182,000 kilomètres existant de par le monde, 5,564,000 kilomètres sont en macadam.

Augmentation de 1,000 habitants, pour Hull

OTTAWA 21 (Du correspondant de la "Patrie"). — M. Edgar Bédard, évaluateur de Hull prévoit que l'augmentation de la population de cette ville sera de 1,000 pour les 12 derniers mois. Les calculs ne sont pas encore terminés mais il fixe la population à environ 28,000.

APPEL DE L'HON HECTOR LAFERTÉ À NOS CHASSEURS

Le ministre leur rappelle que la chasse est interdite la nuit.

CES PROJECTEURS

Vies humaines en danger.— Sanctions sévères aux délinquants.

QUEBEC, 21. (De notre correspondant.) —Rencontré le 14 à son bureau au parlement par notre représentant, l'honorable Monsieur Hector LaFerté nous a fait la déclaration suivante:

"Il arrive trop souvent que nous recevions des plaintes au département à l'effet que des chasseurs, dans certains coins de la province et plus spécialement dans Lotbinière, ont recours à des moyens illégaux, en se servant de lumières à projection, pour faire la chasse au chevreuil. Non seulement ces chasseurs ont tué des animaux domestiques, mais ils ont même mis en danger la vie de citoyens paisibles. C'est une pratique qui doit cesser sans une minute de retard. Je viens de donner instruction à nos officiers d'être de plus en plus vigilants et, chaque fois qu'ils le jugeront à propos, de se faire aider dans leurs recherches. Les chasseurs qui seront pris en défaut n'auront pas d'excuse à invoquer, et nous demanderons aux tribunaux de leur appliquer toutes les rigueurs de la loi. Le département va faire l'impossible pour protéger la vie des citoyens ainsi que la propriété privée. Il se peut que nous ne puissions prendre tous les coupables, mais ceux qui tomberont dans nos filets paieront sûrement pour les autres.

"Non seulement la loi ne permet pas l'usage de lumières à projection, mais elle va beaucoup plus loin; elle défend complètement la chasse au chevreuil deux heures après le coucher du soleil et une heure avant son lever, sous peine d'une amende de $100 à $200 pour chaque infraction.

PRESOMPTION DE CULPABILITE

"Au surplus, le simple fait d'avoir en sa possession une lumière à projection avec un fusil, dans un endroit où il y a du chevreuil ou de l'orignal, est une présomption que l'on a chassé ou que l'on a voulu chasser avec cet instrument défendu.

"Si les sanctions actuelles de la loi ne suffisent pas pour commander la sagesse aux chasseurs, je verrai à la faire amender, de façon à les rendre plus rigoureuses. Quelques semaines de prison réussiront peut-être mieux que l'amende à guérir ces chasseurs d'une manie déplorable et même dangereuse.

"Je demande également à tous les bons citoyens de la province d'aider le département dans son travail en lui indiquant confidentiellement le nom des chasseurs qu'il y a lieu de surveiller d'une façon toute spéciale. Avec l'aide de la population, il nous sera certainement possible de faire respecter la loi et de protéger la vie et les biens de nos concitoyens."

LES CHEVALIERS DE COLOMB A GRAND'MERE

L'installation des officiers donne lieu à une belle réunion.

GRAND'MERE, 21 (Du correspondant de la "Patrie"). — Une belle cérémonie, présidée par M. A. Provencher, député de district de Trois-Rivières, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, avait lieu récemment aux salles de cette société, à l'occasion de l'installation des nouveaux officiers élus pour le terme de 1929-30.

M. Provencher était accompagné des officiers suivants du conseil 1001 de Trois-Rivières: M. l'abbé Dionis Gélinas, chapelain du conseil des Trois-Rivières, et directeur gérant du Bien-Public, M. Norman Labelle, ancien député de district et ancien Grand Chevalier du Conseil des Trois-Rivières, le docteur Auguste Massicotte, député-grand chevalier; M. J.-C. Boudreau, chancelier; M. Gustave Derome, secrétaire-financier; M. J.-A. Boisjolie, intendant; M. J.-Arthur Rousseau, cérémoniaire; M. D.-S. Daigle, garde-intérieure; M. A. Filion, syndic et M. E. Gaudreault.

Il y eut discours par M. A. Provencher, le docteur J.-E. Guibord, grand chevalier du conseil de Grand'Mère et maire de la ville; M. J.-A. Bernier, ancien grand chevalier du conseil de Grand'Mère, M. l'abbé Dionis Gélinas, le docteur Auguste Massicotte, M. J.-C. Boudreau, M. Norman Labelle, M. J.-A. Boisjolie.

Immédiatement après la cérémonie un banquet d'huitres fut donné par le conseil de Grand'Mère.

LEURS AGES FORMENT UN TOTAL DE 700 ANS

Un cas de longévité qui pourrait bien être un record.

SAINT-FABIEN, 21. (Spécial à la "Patrie"). — On a entendu parler quelquefois de la longévité de certaines vieilles familles de la province de Québec. Parmi celle-ci, la famille Belzile de Saint-Fabien de Rimouski mérite certainement d'être mentionnée: M. Pierre Belzile, âgé de 82 ans et sept mois est l'aîné de dix frères et soeurs dont les âges réunis forment untotal de sept cents ans et 11 mois. Le cadet, le notaire Louis de G. Belzile, de Rimouski, est âgé de 57 ans.

DROITS PLUS ÉLEVÉS SUR NOS PRODUITS LAITIERS

Adoptés par le Sénat américain. – Dépit des pères conscrits.

WASHINGTON, 21. (Presse canadienne).—Un sénat ahuri a voté le 15, par manière d'acquit des majorations de droits sur les produits laitiers et la volaille.

Les produits frappés de droits plus élevés par le Sénat et qui intéressent le Canada, sont:

La crème, majoration de 30 cents actuellement à 56 cents 6-10 le gallon; le lait, de 3 cents 3-4 à 6 cents 1-2; le fromage, de 5 à huit cents la livre; la volaille vivante, de 6 à 8 cents; la volaille morte, de 6 à 8 cents. Les huitres actuellement sur la liste de franchise sont assujettis à un droit de 30 pour cent ad valorem, soit cinq cents de moins que ne proposait la Chambre. Le droit sur l'avoine est porté de 15 cents le boisseau à 16 cents, les sénateurs refusant d'accéder à la demande de M. Brookhart, de l'Iowa, qu'il soit porté à 20 cents.

NOS EXPORTATIONS

Les importations du Canada en 1929 de certains de ces produits s'élèvent, pour la crème à $5,255,000; pour le lait, à $833,000; pour le fromage, à $1,869,000; pour la volaille vivante, à $50,000 et pour la volaille abattue, à $591,000.

On paraissait organisé au Sénat hier soir contre les augmentations de droits sur les produits agricoles. Les sénateurs furent décontenancés par le rejet d'une motion présentée par le chef démocrate et que les républicains réguliers avaient promis d'appuyer.

Cette motion proposait l'ajournement du Sénat pour une semaine avant l'ouverture de la session régulière en décembre. Son rejet par un groupe de jeunes républicains irrita les chefs et compliqua unesituation déjà complexe.

Il semble probable, maintenant, que si le Sénat adopte le bill douanier, le projet contiendra des droits sur les produits agricoles, destinés à affecter sérieusement les exportateurs canadiens. Par contre, rien n'assure que la Chambre et le Sénat pourront s'entendre sur le bill ou que ce dernier recevra l'approbation du président Hoover.

Cinq hommes sauvés sur le lac Ontario par le "Calgarian"

Les rescapés sont de Montréal et de la région. – Navire coulé.

TORONTO, 21. —L'héroïsme du capitaine H. G. Baxter et de l'équipage du cargo "Calgarian" a sauvé la vie de cinq hommes, aux prises avec la tempête dans une barge sur le lac Ontario non sans qu'il en coûtât la vie à un matelot, emporté par une vague.

Le remorqueur "Joseph L. Russell", appartenant à la "Sin-Mac Lines", Montréal, renonça à une lutte désespérée contre la bourrasque à huit milles de Brighton, Ontario, vendredi soir, et le capitaine Martin fit signe au "Calgarian" qui passait, coupa le câble qui le retenait à la barge "Fredno!". L'équipage lança les chaloupes quelques instants avant que le remorqueur coulât.

Neuf hommes et une cuisinière, Mme Jackson, de Toronto, passèrent la nuit dans les chaloupes du "Russell" à la merci des vagues. Une chaloupe atteignit Presqu'île, mais ce n'est que le samedi matin que l'autre tenta d'atterrir. La barge fut touée ici.

Les rescapés de la barge sont le capitaine Patrick Léger, Valleyfield; Alfred Sasseville, 540, rue Moreau, Montréal; Napoléon Pagé, rue Saint-Joseph, Sorel; Noël Saint-Pierre, 2120, rue Joliette, Montréal; et Roch Lefebvre, Valleyfield.

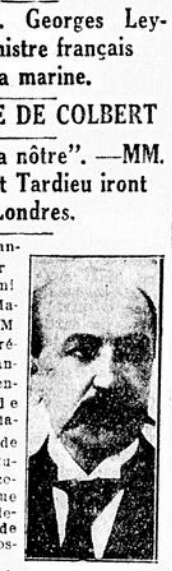
LA PROSPERITE D'UNE NATION EN FONCTION DE SA FORCE NAVALE

Déclare M. Georges Leygues, ministre français de la marine.

FORMULE DE COLBERT

"Elle sera la nôtre". —MM. Leygues et Tardieu iront à Londres.

BREST, France, 21. — Georges Leygues, ministre de la Marine qui avec M Tardieu représentera la France à la conférence navale de Londdes, a déclaré à la pose de la pierre angulaire d'une Ecole de Marine que les flottes devraient aller de pair avec la prospérité.



M. LEYGUES

"L'usage légitime de la puissance des mers et de la force sur les mers sont deux éléments essentiels de la grandeur réelle d'une nation, dit-il. La prospérité économique et le pouvoir politique coïncident toujours dans l'histoire d'une nation avec les périodes de la prospérité navale. Pour être une puissance maritime dans le sens le plus large du mot, un pays doit être une grande puissance navale.

"Dans l'ordre naturel des choses, chaque nation doit avoir sa part de vaisseaux de guerre en proportion de sa puissance, du nombre de ses ports et de la longueur de ses côtes. C'était là la formule de Colbert, le grand ministre de Louis XIV, et c'est notre politique aujourd'hui."

INSPECTION MEDICALE AU COLLEGE BOURGET

Les médecins se déclarent satisfaits de l'état général de l'hygiène.

Le Collège Bourget vient de renouveller l'inspection médicale de ses élèves. Chaque année, il invite ses anciens élèves médecins à se grouper et à faire subir un examen médical aux élèves.

24 médecins, dentistes, se sont dégagés de leurs occupations et se sont rendus à l'invitation du Père Alphonse Gauthier, Supérieur. Le Docteur Eugène Mallette, de l'Hôpital Militaire de Sainte-Anne de Bellevue, avait été choisi président de l'Inspection. Etaient venus l'aider les docteurs Denis Berthiaume, J.-E. Ethier, Z.-H. Saint-Denis, G.-G. Smith, Elzéar Déguire, Omer Faubert, Elzéar Hurtibise, Henri Berthiaume, Joseph Thauvrette, Maxime Brisebois, Emile Ménard, Eugène Charbonneau, Réginald Blouin, J. Ménard, Louis Saint-Denis, Philippe Demers, Hector Dansereau, Olivier Trépanier, Aimé Caza, L.-P. Pilon, Edmond Préfontaine, Armand Clairmont, Alphonse Bélair.

Chaque inspection laisse voir une amélioration, suite des inspections précédentes, tant au point de vue de la spécialité que de l'hygiène générale et de la bonne santé. Les médecins faisaient remarquer avec satisfaction que sur une communauté de 435 pensionnaires, aucun ne devait être renvoyé. Un nombre de moins en moins grand tous les ans doit se faire traiter les yeux, le nez et les oreilles.

Ces médecins témoignent un grand attachement à leur collège et ils donnent l'exemple d'un bon esprit scientifique!

T. P. O'CONNOR S'EST ETEINT, A LONDRES, A L'AGE DE 81 ANS

Réconforté par la bénédiction du Pape et un message du roi.

DOYEN DES DEPUTES

Son titre passera probablement au chef libéral Lloyd George.

LONDRES 21 (Presse associée). — Réconforté à ses derniers moments par la bénédiction du Saint-Père et les voeux du roi George, Thomas Power O'Connor, connu sous les initiales de "Tay Pay" et le surnom de "Père de la Chambre des communes", s'est éteint à 3 heures 16 a.m. aujourd'hui à l'âge de 81 ans.



T. P. O'CONNOR

Sa mort fut provoquée par l'empoisonnement d'une jambe qui l'obligea à garder la chambre il y a une dizaine de jours. Actif jusqu'au moment de la mort, il prit une part importante à la politique, même pendant ses dernières années. Il visitait les Etats-Unis l'an dernier.

Tombé malade quelque temps après, il insista à se présenter de nouveau aux dernières élections générales, bien qu'il fut obligé de se mouvoir dans un fauteuil roulant.

Le titre de "Père de la Chambre des communes" ira probablement à David Lloyd George, le chef libéral, qui a représenté Carnarvon, pays de Galles, seulement cinq ans de moins que M. O'Connor ne représenta Liverpool.

O'Connor naquit à Athlone, Irlande, le 5 octobre 1858. Il s'installa à Londres où il fit ses débuts dans le journalisme. Il entra au parlement comme député de Galway en 1880 et en 1885 fut choisi député de Galway et de Liverpool. Il opta pour ce dernier siège.

Il continua à collaborer aux journaux jusqu'à sa mort. On l'appelait souvent le doyen de Fleet Street. Il était l'auteur de plusieurs livres. Sa jovialité lui gagna une multitude d'amis. Les journaux anglais rapportaient souvent ses spirituels commentaires sur les questions actuelles.

LES VICTIMES DE LA SECHERESSE AUX E.-U.

Leur nombre s'élèverait à 1,000. — Statistiques contradictoires.

WASHINGTON, 21. — Un rapport publié sous le titre "Réformant l'Amérique à coups de fusil" par l'Association contre l'amendement de prohibition affirme que le nombre des victimes de la prohibition est quatre fois plus élevé que ne l'avoue le gouvernement fédéral.

Le total des agents et civils tués en vertu de cette loi serait de 260 suivant les statistiques officielles, de 800 suivant le sénateur Tydings, du Maryland, et de 1,000 selon le rapport

La pasteurisation du lait à Sherbrooke

SHERBROOKE 21. (Du correspondant de la "Patrie.") — La question qui a été longtemps en vedette au sein du Conseil de Ville de Sherbrooke, à savoir si l'on devait imposer la pasteurisation aux laitiers détaillants dans les limites de la ville, s'est trouvée réglée lorsque le Conseil a adopté le règlement No 493 dont la caractéristique est de permettre la vente du lait cru, de ne pas rendre la pasteurisation obligatoire.

D'autre part, le règlement les obligera dès le premier mai prochain à ne vendre que des produits provenant de troupeaux tuberculinisés.

DEVINETTE $12,000.00 DONNE GRATIS

Les Prix en Argent que nous avons donnés s'élèvent au montant ci-haut mentionné
Nous donnerons encore $500.00 comme suit:-

1er Prix	100.	5ème Prix	$40.
2ème Prix	75.	6ème Prix	$30.
3ème Prix	60.	7ème Prix	$25.
4ème Prix	50.	8ème Prix	$20.

5 Prix de $10. Chacun en Argent
10 Prix de $ 5. Chacun en Argent



Résolvez cette devinette et obtenez un PRIX EN ARGENT. Il y a sept figures à trouver dans la vignette en plus de celle du Vieillard. Pouvez-vous les trouver? Si vous les trouvez marquez les d'un X, découpez la vignette et envoyez-nous la avec un papier sur lequel vous écrirez "J'ai trouvé toutes les figures et les ai marquées." Ecrivez aussi votre nom et votre adresse. Dans le cas d'égalité l'écriture et la propreté seront un point important. Si votre réponse est juste nous vous aviserons par le retour de la malle, d'une condition très simple à remplir. N'envoyez pas d'argent. Vous pourrez être un des gagnants sans dépenser un sou de votre argent. Envoyez votre réponse directement à
GOOD HOPE MANUFACTURING COMPANY
455 RUE CRAIG OUEST, MONTREAL

Pourquoi Êtes-vous Souffrant?

Les impuretés dans le système sont la cause de la plupart des maux communs.

Ces impuretés ne peuvent être expulsées que lorsque les organes sont en bonne condition. Le

NOVORO

Du DR. PIERRE

a la réputation d'agir sur ces organes, les aidant à rejeter les matières empoisonnées, et inutiles.

La Première Bouteille Prouvera Son Mérite. C'est un vieux remède herbeux ne contenant que ce qui fera du bien au système.

Ne le demandez pas aux droguistes, il n'est fourni que par des agents spéciaux. Pour plus de renseignements, adressez-vous à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, Ill.
(Délivré libre de tous droits au Canada.)

Les fêtes jubilaires à l'Oratoire St-Joseph

Le cardinal Rouleau célèbre la messe pontificale entouré de cinq évêques et d'une foule de membres du clergé séculier et régulier.

LE CHANOINE HARBOUR

Une foule immense se pressait mardi, dans la crypte de l'Oratoire Saint-Joseph pour la célébration des fêtes jubilaires. De bonne heure, mardi, de nombreuses messes ont été célébrées par les dignitaires ecclésiastiques venus pour assister aux imposantes cérémonies. A six heures et demi, le révérend Père Benjamin Lecavelier a dit la messe dans la première chapelle érigée au flanc de la montagne. Cette messe fut servie par le révérend Frère Abondius, c.s.c., le charpentier de la chapelle. En même temps, le révérend Frère André servait la messe dite par le révérend Père Louis Geoffrion, celui-là même qui, il y a 25 ans avait offert les Saints-Mystères, lors de la bénédiction du premier petit oratoire.

A neuf heures et demi, eut lieu la messe pontificale célébrée par Son Eminence le cardinal Rouleau, O.P., archevêque de Québec. Son Eminence était assisté du révérend Père A. Charron, c.s.c., comme prêtre-assistant, des révérends Pères A. Cousineau et B. Lecavelier, c.s.c., comme diacres d'honneur et les révérends Pères G. Clément et Jules Poitras, c.s.c., comme diacre et sous-diacre d'office. M. l'abbé Paul Bernier, secrétaire du cardinal agissait comme maître de cérémonie. Le chant durant la messe fut fait par la chorale du scholasticat Saint-Joseph, comprenant cinquante religieux de Sainte-Croix et la maîtrise du collège Notre-Dame qui comprend une centaine de membres.

Le révérend Père A. Clément, c.s.c., adresse quelques paroles de bienvenue aux évêques, aux prêtres et aux nombreux dignitaires ecclésiastiques présents.

SERMON DU CHANOINE HARBOUR

Le chanoine J.-F.-A. Harbour, curé de la Basilique de Montréal, donna le sermon de circonstance. L'orateur sacré rappela les origines et les développements quasi-miraculeux de la dévotion à Saint-Joseph au flanc du Mont-Royal. "Quel prodige, dit-il, que le développement de la dévotion à Saint-Joseph au flanc de cette montagne qui était il y a vingt-cinq ans absolument sauvage et inculte. Mais voici qu'un beau jour surgit une statue de Saint-Joseph. Les enfants s'y arrêtent pour prier, parmi lesquels on remarque un jeune frère convers dont les visites se font de plus en plus fréquentes au pieds de la statue. Un modeste Oratoire est bientôt élevé et en 1904, le Père Geoffrion y célèbre la première messe. Puis la population prend connaissance de ce lieu de pèlerinage, la dévotion à Saint-Joseph grandit et il faut encore agrandir le sanctuaire. En 1914, on construit la crypte actuelle qui n'est que la base d'un temple beaucoup plus considérable. Voilà le fait matériel, il s'agit d'en proposer quelques plausibles explications.

"L'église, continue le prédicateur, n'oublie pas qu'elle a pour mission de conduire les âmes au salut éternel. Pour cela, outre les moyens ordinaires tels que la prière et les sacrements, elle prend parfois des moyens extraordinaires parmi lesquels les dévotions particulières. Généralement ce sont les évêques, c'est-à-dire l'église enseignante qui suggère ces moyens, mais quelquefois aussi, c'est le peuple lui-même qui, dans un mouvement général se porte à une dévotion particulière suscitée par un humble priant. Ce fut le cas de la dévotion à Saint-Joseph. Cette dévotion offre certaines analogies avec la dévotion à Notre-Dame de Lourdes en France, qui fut aussi à l'origine l'expression du sentiment populaire, plus tard consacrée par l'autorité religieuse. Ici comme à Notre-Dame de Lourdes, le sentiment religieux populaire a été éclairé et respectueux de l'ordre et c'est ce qui a fait sa force et sa raison d'être. Après toutes ces considérations, nous sommes donc bien sûrs que cette dévotion répond aux vues de Dieu et que nous ne marchons pas à l'aveugle quand nous croyons à la puissance d'intercession du grand Saint."

ALLOCUTION DU CARDINAL

A la fin de la messe, le cardinal adressa quelques paroles à la foule immense qui se pressait dans l'Oratoire. Il rappela que c'est un devoir pour tous les fidèles de remercier le Seigneur pour avoir glorifié en ce sanctuaire privilégié le grand Thaumaturge, Saint-Joseph, continue-t-il s'est choisit cet endroit spécial pour que nous lui adressions là nos demandes. Remercions Dieu par nos prières, remercions spécialement Saint-Joseph; il est le patron de l'église universelle et il est surtout le patron des Canadiens-français. Son Eminence termine en disant que les fidèles doivent emporter de ces cérémonies une leçon de foi et la détermination énergique d'imiter les vertus du grand Saint.

LES DIGNITAIRES

Le cardinal Rouleau, archevêque de Québec; Nos Seigneurs Forbes, archevêque d'Ottawa; J.-A.-H Brunault, évêque de Nicolet; Alfred LePailleur, évêque de Chittagong; A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal; A.-O. Comtois, évêque auxiliaire des Trois-Rivières; très révérend Père Marie, prieur de la Trappe, Oka; Monseigneur A. Desranleau, v.g., représentant de l'évêque de Saint-Hyacinthe; Monseigneur Georges M. LePailleur, curé de la Nativité d'Hochelaga; Monseigneur J.-H. Bouffard, P.D., curé de Saint-Malo, Québec; le chanoine L. Pratte, Saint-Hyacinthe; le chanoine A. Harbour, curé de la Cathédrale; le chanoine Roch, supérieur de Pont-Viau; le chanoine J. Laframboise, Saint-Etienne de Beauharnois; le chanoine J.-D. Neveu, Valleyfield; le chanoine Brunault, de Nicolet.

Les fêtes du vingt-cinquième anniversaire de l'Orotaire Saint-Joseph se sont continuées le 19 novembre, par un banquet au collège Notre-Dame et se sont brillamment terminées dans l'après-midi par un salut solennel du Très Saint Sacrement.

Son Eminence le cardinal Rouleau, et tous les prêtres et religieux qui avaient assisté à la messe pontificale de 9 h. 30 prirent part au grand dîner du collège. Le révérend Père Clément, c. s. c., présidait le repas. Répondant aux voeux de la communauté présentés par le révérend Père Alfred Charron, provincial, Son Eminence le cardinal Rouleau souligna tout le bien et tout le travail accomplis par les religieux de Sainte-Croix, dans notre ville et dans notre pays, grâce à l'Oratoire.

A la réception chez les enfants du collège Notre-Dame, il y eut adresse, musique et chant. Un morceau composé spécialement pour la circonstance a grandement plu à l'auditoire.

LE SALUT

La bénédiction du Très Saint-Sacrement fut présidée, l'après-midi, par Sa Grandeur Monseigneur Alfred Le Pailleur, c. s. c., évêque de Chittagong. Il était assisté à l'autel par le révérend Père Duchaussois, o. m. i., et M. l'abbé Corbeil de Montréal-sud. On remarquait en outre dans le choeur, le supérieur de la Trappe de Notre-Dame du Nare, Japon, le représentant du supérieur général de Notre-Dame, Indiana, les supérieurs provinciaux, des prêtres séculiers et des représentants de tous les corps religieux d'hommes ou de femmes.

LE SERMON

M. l'abbé Louis Bouhier, curé de la paroisse Notre-Dame donna le sermon de circonstance. "Le culte de Saint-Joseph, dit le prédicateur au début de son allocution, a toujours été en grand honneur parmi la population de notre pays et il l'est aujourd'hui plus que jamais, il suffit de regarder les progrès immenses que cette dévotion a faite depuis vingt cinq ans à Montréal, dans la province et dans le pays tout entier. L'érection de la nouvelle basilique qui va remplacer la première petite chapelle et l'Oratoire est la preuve matérielle du développement étonnant de cette dévotion."

"Le culte de Saint-Joseph, continue le prédicateur, s'implantait au Canada dès l'origine de la colonie, c'est-à-dire en 1624. Choisi comme patron spécial de la Nouvelle-France, son culte se répandit parmi toute la population. La dévotion à Saint-Joseph est aussi répandue dans le monde entier, depuis que Sa Sainteté Pie IX l'a déclaré patron de l'Eglise universelle. Toutes les congrégations ont prêché avec zèle la dévotion à Saint-Joseph, mais les religieux de Sainte-Croix se sont particulièrement signalés dans la propagation de cette dévotion, et l'un de ses fils a posé sur cette montagne la première pierre d'une chapelle devenue bientôt le lieu de pélérinage que l'on voit aujourd'hui.

Pour terminer, M. l'abbé Bouhier fait un court récit de la vie si simple mais pourtant si belle de Saint-Joseph, époux de Marie, gardien de l'Enfant-Dieu; il fait ressortir les belles vertus du grand Saint dont la vie peut se résumer dans ces mots: "Soumission complète à la volonté de Dieu.

Les Pastilles Baby's Own Une aide pour les mamans

Aucun autre remède ne peut être comparé aux Pastilles Baby's Own pour venir en aide aux jeunes mamans. Ces Pastilles, laxatif doux et efficace, regularisent les intestins, adoucissent l'acidité de l'estomac; enraient la constipation et l'indigestion; cassent les rhumes et les fièvres ordinaires et facilitent la dentition.

Les mères de famille qui ont à la maison une boîte de ces pastilles sont toujours à l'abri des attaques soudaines des maladies qui guettent leurs petits enfants. En leur donnant les pastilles Own, dès l'apparition des premiers symptômes vous les voyez aussitôt revenir à leur état normal. A propos de ces pastilles, voici ce que nous écrit Mme B. G. Carver, Lyndale, I.P.E.: "Je tiens toujours à la main les Pastilles Baby's Own et je trouve qu'elles sont d'une grande aide pour tenir mon bébé en bonne santé".

Les Pastilles Baby's Own sont en vente dans tous les magasins de remèdes ou par la poste à 25c la boîte de la The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

(Ann.)

LA VENTE AU SHERIF AURA LIEU BIENTOT

On compte que 800 propriétaires seront dépossédés le 2 décembre.

La vente par le shérif des propriétés sur lesquelles il y a des taxes de deux ans non payées, commencera lundi, 2 décembre. Les propriétaires intéressés peuvent encore payer ces arrérages de taxes d'ici la date de la vente. Actuellement on compte au bureau du trésorier qu'il y a environ 25 propriétaires arriérés, qui chaque jour vont acquitter leurs dettes envers la ville.

Au 1er mai, il y avait 35,341 propriétés sur la liste du shérif, nous apprend M. Philie, trésorier de la ville, et le 19 octobre on en remarquait 1377 sur la liste publiée dans "La Gazette Officielle". On compte que 500 propriétaires paieront avant la date de la vente. L'an dernier, il y eut 712 propriétés qui furent vendues par le shérif. Dans les propriétés sur la liste actuelle, il y en a 223 qui sont construites.

AUX FETES JUBILAIRES DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH



DE BELLES FETES ONT MARQUE LE 25ième ANNIVERSAIRE DE L'ORTOIRE SAINT-JOSEPH. Son Eminence le cardinal Rouleau célébra la messe pontificale en présence de cinq évêques, d'un grand nombre de membres du clergé et d'une foule immense de fidèles. Plus à bonne heure, le matin, le Révérend Frère André, qui est âgé de 83 ans, servit une messe basse dite par le R. P. Louis Geoffrion. Cette photo a été prise aussitôt après la grand'messe pontificale. On voit, de gauche à droite: Sa Grandeur Mgr Alfred-Odilon Comtois, évêque auxiliaire des Trois-Rivières; S. G. Monseigneur Alfred LePailleur, évêque de Chittagong; Sa Grandeur Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal; Son Eminence le cardinal Rouleau et le R. P. A. Clément, recteur de l'Oratoire. (Photo la "Patrie").

CÂBLES SOUS-MARINS BRISÉS PAR LE SÉÏSME

Le tremblement de terre fut ressenti à 100 milles en mer.

DANS QUEBEC

Tout le littoral nord de l'Atlantique a été ébranlé.

HALIFAX, 21. — (Presse canadienne.) — La Compagnie française informe que ses câbles sous-marins sont brisés, vraisemblablement en raison du tremblement de terre d'hier. L'endroit où s'est produit la rupture n'est pas encore localisé.

Lundi, la "Western Union" annonçait que plusieurs de ses câbles ne fonctionnaient plus au large de Terre-Neuve.

EN MER

NEW-YORK, 19. (Presse associée.) — La ligne Cunard apprend du capitaine Alex Collie, du paquebot "Caledonia", qu'un violent tremblement de terre a été ressenti en mer à 8 heures 30 p.m., lundi heure du méridien de Greenwich (3 heures 30 p. m. heure normale de l'Est.)

Le paquebot était au sud des Grands Bancs.

A QUEBEC

QUEBEC, 21. — (Presse canadienne.) — Le tremblement de terre, lundi n'a causé aucun dégât sérieux dans la province de Québec. La perturbation a été ressentie dans la partie est de la province, le long de la vallée du Saint-Laurent, mais on ne signale aucun dégât dans cette région.

Les secousses ont été très prononcées dans l'ancienne capitale, spécialement dans la basse-ville. Elles furent plus fortes à la Malbaie et à Baie Saint-Paul, où les maisons vibrèrent avec une telle intensité que les gens s'élancèrent hors des maisons.

A TROIS-RIVIERES

TROIS-RIVIERES, 21. (Presse canadienne.) — Cap de la Madeleine est l'unique endroit du district à signaler un léger tremblement de terre, lundi.

A 100 MILLES DE LA COTE

Halifax, 21.— (Presse canadienne.) — Le tremblement de terre d'hier a été perçu à 100 milles de Halifax par le vapeur "Nerissa", de la ligne "Furness-Red Cross", arrivé, mardi, de Saint-Jean, Terre-Neuve.

AUCUNE PERTE DE VIE

BOSTON 21 (Presse associée.) —De violentes secousses sismiques ont ébranlé le littoral de l'Atlantique depuis Long Island jusqu'à la Nouvelle-Ecosse et Terre-Neuve, hier, 174e anniversaire du plus fort tremblement de terre enregistré dans la Nouvelle-Angleterre. On ne signale aucune perte de vie ni dégâts sérieux.

La faille de Fundy, qui va de la baie de Fundy jusqu'au cap Ann et pénètre sous l'océan Atlantique, aurait été, au dire du professeur Kirtley F. Mather, géologue de Harvard, le théâtre de la perturbation. Les secousses commencèrent vers 3 heures 35 p. m., et prirent de l'intensité en moins de deux minutes. Elles furent perçues sur le sismographe de Harvard pendant une heure et ressenties dans toute la Nouvelle-Angleterre.

LES BATISSES OSCILLENT

Elles ébranlèrent les bâtisses, firent vibrer la vaisselle et les cadres, firent battre les portes et balancer les accessoires électriques en une multitude d'endroits.

Les employés travaillant à 400 pieds de la surface du sol à l'hôtel des douanes, à Boston, sentirent osciller la bâtisse et une alerte fut provoquée dans l'hôtel du parlement et les grands édifices de la ville.

Une tempête de pluie et de neige faisait rage sur le Maine pendant les secousses. Pris de panique les occupants des maisons s'enfuirent dans la rue en plusieurs villes. Les jeunes filles travaillant dans un bureau à New-Haven, Connecticut, s'élancèrent au dehors.

Des 200 secousses sismiques enregistrées dans l'histoire de la Nouvelle-Angleterre, depuis la première dont l'histoire fasse mention, en juin 1638, seulement douze ont été jusqu'ici considérées comme graves. Celui du 18 novembre 1775 renversa 1,400 cheminées, lézarda des murs et causa une panique en plusieurs endroits. Le dernier tremblement de terre important fut ressenti le 7 janvier 1925.

PROGRESSION

Buffalo, 21. (Presse associée.) Suivant le révérend Père John P. Delaney, directeur de l'observatoire Canisius, le tremblement de terre d'hier suit de près une période d'extraordinaire activité sismique, sensible pendant toute la nuit de samedi et la journée de dimanche.

Le professeur John A. Curtin, directeur de l'observatoire Canisius pendant sept ans, déclare que les tremblements de terre ressentis dans l'est du Canada et des Etats-Unis vont progressant.

Le lieutenant colonel Laflèche présidera le congrès des vétérans

Qui s'ouvrira à Régina le 25 novembre. – Trois jours. – L'ancien combattant qui souffre de vieillesse prématurée. – Délégations de l'étranger.

OTTAWA, 21. (Presse canadienne). — L'ancien combattant prématurément vieilli ou "brûlé" en raison de ses états de service sera l'objet d'une attention particulière au congrès de la Légion canadienne qui s'ouvrira à Régina, le 25 novembre.

Le cas de l'individu qui tout en ne souffrant d'aucune incapacité particulière ne peut reprendre sa position normale dans la vie civile en raison de l'épuisement de ses facultés constituerait l'un des plus difficiles problèmes, au dire des sociétés d'anciens combattants. Les dignitaires de la Légion canadienne comptent sur les délibérations de Régina pour trouver la solution de ce problème.

SIR ARTHUR CURRIE

Le lieutenant colonel L.-R. Laflèche, D.S.O., 1er vice-président de la légion, présidera les trois jours de congrès à la place du général sir Arthur W. Currie, empêché par la maladie de se rendre à Régina.

Le lieutenant général sir Richard Turner, V.C., Québec, président honoraire, le lieutenant général sir Percy Lake, ancien président, le colonel J. L. Ralston, ministre de la défense, et des représentants de la "British Empire Service League", des anciens combattants de France et des Etats, sont attendus.

La bienvenue sera souhaitée aux délégués par le lieutenant gouverneur de la province, l'honorable H. W. Newlands, le premier ministre J. T. Anderson, et le maire de Régina, le lieutenant colonel James McAra.

Le lieutenant colonel Laflèche et quelques autres délégués sont partis hier soir, pour Régina.



Le lieutenant-colonel LAFLECHE

McALPINE EN PANNE AU FORT-RELIANCE

WINNIPEG, 21.— (Presse canadienne). — L'expédition McAlpine et ses sauveteurs, en tout treize personnes, attendent depuis plus d'une semaine que les lacs gèlent avant de repartir pour Fort Résolution. Sauveteurs et rescapés sont à Fort Reliance.

Trenton, base du corps d'aviation

BELLEVILLE, Ontario, 21. — (Presse canadienne.) — On est à préparer ici l'arrivée de 300 aviateurs du camp Borden à Trenton, qui va devenir la base permanente du corps d'aviation canadien. Une équipe de 85 hommes est à raser une superficie de 1,000 acres.

Une scission parmi les nationalistes

CANBERRA, 21. — Il se peut que des nationalistes mécontents de la récente défaite du parti aux élections constituent un nouveau parti. L'honorable J. G. Latham, procureur général dans le gouvernement Bruce, a été choisi hier leader du parti nationaliste en remplacement de M. Bruce.

LA NAVIGATION FUT DIFFICILE

La tempête de lundi a nui à la navigation.

Des nouvelles reçues de Trois-Rivières disent que la tempête y fut si grande lundi, que tous les travaux du port furent interrompus et ont retardé le chargement de trois océaniques, dont l'un doit partir à la fin de la semaine pour le Japon, avec une cargaison de 1,000 tonnes d'aluminium venant de Shawinigan.

Et, le capitaine de l'Asconia, de la ligne Cunard, M. N.-A. Hankis, qui arrivait à Montréal hier soir, dit, de son côté, que son navire a eu du gros temps non seulement pendant la traversée de l'Atlantique, mais même sur le St-Laurent. Quand le bateau passa à Québec, la tempête faisait rage, et le grésil rendait la navigation très difficile.

Quand l'Asconia est entré dans le port de Montréal, hier soir, il avait à son bord 62 passagers de cabine, 51 touristes et 122 passagers de troisième classe. Ce paquebot repartira vendredi pour Plymouth, le Havre et Londres. C'est son voyage final.

CROIX VICTORIA QNI REVIENNENT

Le Megantic, de la ligne White Star, est attendu à Montréal dimanche et repartira pour la Grande Bretagne le 28 de ce mois. Nous aurons eu sa dernière visite pour cette année. Plusieurs Croix Victoria débarqueront à Montréal de ce paquebot, dimanche. On mentionne, entre autres: le lieutenant Walter Leigh Rayfield, de Pontypool, Ont.; le sergent William Merrifield, du Sault Ste-Marie, et Thomas W. Holmes, de Owen Sound.

PROCHAIN DEPART DU ROCHAMBEAU

Le S.S. Rochambeau, de la ligne française, laissera New-York jeudi matin à 11 heures, à destination du Havre. Une compagnie d'acteurs français qui viennent de faire une tournée au Canada, profitera de ce départ pour retourner au pays. Cette compagnie n'est pas inconnue à Montréal, puisque Mlle Eve Francis en est la principale figure.

LE PROBLEME DE LA CIRCULATION

Le Royal Automobile Club confère avec la ville.

Plus de coopération de la part des autorités municipales et de la police locale pour faire l'éducation du public et obtenir une meilleure observance des règlements au sujet de la circulation à Montréal, voilà ce que sont venus demander, le 20, au comité exécutif, les officiers du Royal Automobile Club of Canada.

Les délégués ont exposé que le club allait commencer incessamment, une campagne de publicité pour l'éducation du public automobiliste sur les règlements de circulation. Ils demandent qu'il n'y ait pas de pardon pour ceux qui les enfreindront à l'avenir, et que les agents de circulation fassent tout leur possible pour faire l'éducation du public automobiliste.

Le club propose la présence d'un agent en motocyclette dans les rues de la ville pour faire observer le chemin aux automobilistes. On prétend que du succès de cette campagne dépend la diminution de la congestion de la circulation locale. Ceux qui dépassent les autres, en effet, à grande vitesse, ne mettent pas seulement la vie des citoyens en danger mais retardent considérablement la circulation venant dans l'autre sens.

M. DesRoches a dit que les autorités municipales étaient prêtes à faire l'impossible pour faire l'éducation du public comme pour faire observer les règlements. Il a suggéré des conférences des officiers du club avec les membres de la Commission de circulation pour en arriver aux meilleurs résultats. M. Terreault, président de cette Commission, a accepté la suggestion.

Le colonel P. R. Hanson, président du Royal Auto Club, et M. Geo. A. McNamee, secrétaire, ont parlé au nom des délégués qui sont partis satisfaits.

UN ROLE TRES CHARGE EN COUR SUPERIEURE

On vient de déposer le rôle de la Cour Supérieure pour le mois de décembre, et il appert que les tribunaux ne chômeront pas d'ici au 20 décembre. Les procès par jury seront entendus par l'honorable juge en chef Greenshields ou l'honorable juge Duclos. 612 causes seront entendues au cours du prochain mois.

Bedford, du 2 au 5, l'honorable juge Walsh y siègera ainsi qu'à Saint-Jean du 17 au 20; le juge J. Demers entendra les causes du district de Hull du 2 au 13; la Cour siégera à Joliette du 10 au 15 et du 17 au 20 sous la présidence du juge Trahan qui sera également à Sorel du 3 au 6; le district de Terrebonne sera desservi du 2 au 11 par le juge Cousineau; quant au district de Pontiac, le juge P. Demers y sera assigné du 17 au 20.

Le cadeau de noce du roi à Humbert

ROME, 21. (Presse associée.)— Le roi Victor-Emmanuel fera cadeau du château de Racconigi, Piémont, au prince Humbert et à la princesse Marie-José de Belgique à l'occasion de leur prochain mariage, annonce le "Popolo di Roma".

Racconigi est le lieu de naissance du prince héritier.

Recettes d'octobre au pont de Grand'Mère

GRAND'MERE, 20. (Du corr. de la "Patrie.") — Malgré la saison avancée et la fin du tourisme dans notre région les récettes de péage sur le pont de Grand'Mère ont été, durant le mois d'octobre dernier, de $3.119.65.

Il est traversé, en octobre dernier 69 autobus, 315 camions-automobiles, 74 voitures-doubles, 763 automobiles de Grand'Mère, 3565 automobile étrangères, 66 motocyclettes, 992 voitures simples, 186 bicycles et 6966 piétons.

Victoriaville menacée d'une conflagration

Un violent incendie détruit huit maisons et cause des dommages pour $100,000. – Personne n'a été blessé.

VICTORIAVILLE, 21. — (Du correspondant de "la Patrie"). — Un violent incendie, qui a menacé pendant un certain temps de détruire une partie de la ville, s'est déclaré ici, mardi, à sept heures et demie.

Le feu a commencé à la manufacture de Supports Dominion Woodworks, rue Saint-Jean-Baptiste, et en quelques minutes l'édifice n'était plus qu'un immense brasier. La rapidité avec laquelle le feu s'est propagé est due à la grande quantité de bois sec qui se trouvait dans la manufacture et dans la cour.

Malgré la prompte arrivée des pompiers il fut absolument impossible de tenter de sauver cet édifice. Un vent violent, qui soufflait du sud-ouest, poussa les flammes vers les édifices voisins et en peu de temps plusieurs maisons étaient en feu. Les efforts des pompiers furent dirigés vers ces maisons dans le but de les sauver si possible. Les pompiers de Trois-Rivières furent immédiatement appelés au secours, mais ne purent se rendre à la suite d'un accident sur la route.

A huit heures et demie, huit maisons étaient en flammes et le feu ayant traversé la rue s'attaquait à la manufacture de peaux et de tannerie Fournier et frères. La maison de M. E. Frechette était aussi en danger et on dut en transporter le mobilier en lieu sûr.

A neuf heures les huit maisons voisines de la manufacture Supports Dominion Woodworks étaient complètement détruites et, malgré les efforts des pompiers, tout indiquait que les dommages, déjà très considérables, seraient beaucoup plus élevés, car le vent continuait de souffler avec rage et tout le quartier Saint-Jean-Baptiste semblait menacé de destruction.

Vers dix heures et quart le vent changea subitement de direction ce qui permit aux pompiers de limiter l'incendie aux édifices déja en flammes. Après des efforts la manufacture Fournier et la maison de M. Fréchette furent sauvés, mais le feu et l'eau y avait déjà causé des dommages très considérables.

HUIT MAISONS DETRUITES

A minuit l'incendie était complètement sous contrôle, mais les pertes sont énormes.

Personne ne fut blessé au cours de la conflagration, malgré que, à deux reprises, des boyaux à incendie éclatèrent. La pression de l'eau a été satisfaisante bien que pendant dix minutes environ la provision du réservoir fut épuisée.

Les maisons détruites sont les suivantes: la manufacture Support Dominion Woodwork, MM. Eddy Poitier, agent d'assurance; Edouard Houle, docteur Jean-Louis Faille, médecin-hygiéniste; deux maisons appartenant à M. Henri Levasseur, contracteur et celle de M. Philias Ouellette.

Quelques minutes après la découverte de l'incendie la population entière de la ville était rendue sur les lieux. Plusieurs membres du clergé et les citoyens demeurant dans les maisons crurent prudent de transporter leurs meubles en sécurité.

La cause de l'incendie est encore inconnue, mais il semble que le feu a été communiqué à la Dominion Woodwork par un court circuit communiquant avec l'arbre de couche de la manufacture.

Il est encore difficile d'établir le montant des pertes, mais elles dépasseront certainement $100,000.

Embarras de l'hôte de la reine Marie en Amérique

Personne n'avait d'argent pour recevoir la souveraine de Roumanie.

4 MURS A DEDIER

Objets d'art destinés à des musées qui n'existaient point.

WASHINGTON, 21. — La reine Marie de Roumanie n'avait aucunement l'intention de lancer un emprunt au nom de son gouvernement lors de sa visite aux Etats-Unis en 1926, a déclaré le colonel John H. Carroll le 19 devant le comité qui fait enquête sur les intrigues parlementaires.

Le vieil avocat allait quitter la sellette lorsque le sénateur Borah mentionna le nom de la souveraine de Roumanie.

Le colonel remplit les fonctions d'hôte de la reine lors de la visite de cette dernière aux Etats-Unis et au Canada. Il déclare que l'on a beaucoup trop glosé de personnes expulsées du train et d'emprunt que la reine était venue contracter aux Etats-Unis.

Le but premier de la visite était la dédicace de l'Institut des beaux-arts de Mary Hill, près de Portland, Oregon. Le transport de la souveraine avait été confié au "Baltimore and Ohio" et en qualité d'avocat de ce chemin de fer, il lui incomba de remplir les fonctions de maître de cérémonie.

Il ne fut jamais question entre la reine et lui d'un emprunt. Voici le récit que fit alors le colonel:

"Sam Hill, gendre de James J., que vous connaissez, et Lole Fuller et autres gens organisèrent ce qu'ils appelèrent l'Institut des Beaux-Arts à Mary Hill, situé à cent milles de Portland, Oregon.

"Ils se réunirent et invitèrent par les intermédiaires officiels, la reine de Roumanie à venir présider à sa dédicace. Le gouvernement lui permit de venir. Lorsqu'elle arriva, personne n'avait d'argent pour défrayer le voyage de la reine. Hill demanda au "Northern Pacific" de transporter la reine à Mary Hill.

"Mais je veux vous dire ce qu'elle m'a dit lorsque je la rencontrai pour la première fois. Je dis: "Je suis juste un enfant par nature. Je ne sais rien au sujet de cette espèce d'affaire et je ne sais rien au sujet du cérémonial des cours d'Europe, mais je veux faire ce que vous me direz de faire."

"Elle me dit: "Vous connaissez le dicton: "A Rome, il faut faire comme les Romains. Je répondis: Oui. Elle me dit: "Eh bien, vous me conduirez tout comme votre femme ou votre fille et je ferai le reste."

Lorsque nous sommes allés au Canada, cela est très drôle, le "New-York World" arriva avec quelques photos qui montraient que l'Institut de Mary Hill n'était que quelques murailles de ciment.

"Il n'y avait pas de porte. Il n'y avait rien et nous avions dans notre train pour un million et demi de dollars en peintures et en statues à placer dans la salle napoléonienne de l'Institut et deux hauts commissaires de France qui les apportaient, et nous avions pour un demi-million de dollars d'autres objets d'art à placer dans la salle roumaine. Lorsque nous sommes arrivés là il n'y avait point de salle napoléonienne et il n'y avait pas de salle roumaine.

"C'était parfaitement ridicule et je ne fus jamais aussi embarrassé de ma vie. Je me dis: "Qu'allons-nous faire?"

Le sénateur Caraway l'interrompt:

"Avez-vous mis quelqu'un en bas du train avant d'arriver?"

"Non, je n'ai mis personne à bas du train. Sénateur Borah, vous serez intéressé à ceci qui fait voir combien merveilleuse femme, cette femme, cette fille fut. (Rires). Je ne plaisante pas, messieurs. Elle fut introduite. Nous avons récité une petite prière et la reine fut invitée à inaugurer le monument.

"Jetant les yeux sur Samuel Hill, elle dit:

"J'ai été invitée ici à dédier ce musée des beaux-arts et l'on m'a dit que ceci était deux grandes croisées, l'une de l'Atlantique au Pacifique et l'autre du Canada au Mexique et ici est destiné à se trouver le siège future d'un empire. Regardant Hill, elle dit: "Eh bien, Samuel Hill est un rêveur; Lole Fuller est une rêveuse; je suis aussi, une rêveuse et qui va dire que les rêves ne se réalisent pas. Eh bien, voici. (There you are). Pardonnez-moi de prendre votre temps".

NOUVEAUX CHIFFRES SUR LE BUDGET 1930

Détails sur l'augmentation de revenus de $3,000,000. — Dépenses nouvelles.

Le trésorier de la ville publie de nouveaux détails intéressants sur les revenus et les dépenses probables, de la ville en 1930, selon les calculs de M. J.-B.-A. Mérineau, contrôleur de la cité.

Du total de $36,776,698, que la cité compte recevoir, l'an prochain, on calcule $22,767,019 pour la taxe foncière; $4,512,528 pour la taxe d'eau; $2,539,889 pour la taxe d'affaires; argent reçu au 31 octobre, $5,450,792; argent reçu pendant novembre et décembre 1928, $1,006,679; argent que l'on doit recevoir de la Montreal Tramways pour 1930, $500,000.

Dans les dépenses prévues, on remarque une augmentation de $413,156 dans les intérêts; $3,337 dans le fonds d'amortissement; $809,621 pour les commissions scolaires; $100,000 pour les mauvaises dettes; $40,000 pour les pensions; $72,150 pour le fonds de réserve; $250,000 pour la taxe des pavages; $201,939 pour les charges obligatoires. Ces divers montants représentent des augmentations sur l'exercice de 1929. Il reste donc réellement une somme de $1,073,850 de plus, pour 1930, pour l'administration.



Le Médecin Le Sait

Les médecins qui connaissent le Liniment Minard par son efficacité n'hésitent pas à le recommander pour ses qualités curatives et endoucissantes.

Dr. Jos. Aug. Sirois, de St-Isidore, Qué., écrit:—

"J'ai souvent employé le Liniment Minard et l'ai prescrit à mes patients avec des résultats toujours des plus satisfaisants.

C. A. King, M.D. recommande aussi le Liniment Minard.

"J'ai fait usage du Liniment Minard pour moi-même et dans ma pratique et j'ai toujours obtenu l'effet désiré.

27F

LINIMENT TRIOMPHE DE LA DOULEUR MINARD

REVUE ET PRIX DES MARCHES, ELEVAGE, CULTURE MARAICHERE, HORTICULTURE, ETC.

LE CONCOURS DE PONTE DE L'EST DE NOTRE PROVINCE

Semanie finissant le 14 novembre 1929. Ce concours est sous la direction de la Station Expérimentale de Sainte-Anne de la Pocatière.

Sous la direction de la Station Expérimentale Ste-Anne de la Pocatière, Qué. (Enrégistrement).

Le concours s'est ouvert le 1er novembre et se continuera pendant 51 semaines. Abréviations: L.B. Leghorn Blanches — P. P. B. Plymouth Rock Barrées. — R. I. R. Rhode Island Rouges. — F. Fièvre d'incubation. — Mo. Mortes. — x Substituts. — M. Muant. — X Parquet en tête.

Parquet	Propriétaires	Race	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	H.	T.	Total Points
1.	Bégin & Dubé	PRB	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	5	4.0
2.	Gnaedinger L. A.	"	—	—	4	—	—	2	—	—	2	4	12	24	16.4
3.	Brompton Poultry Farm	"	—	—	5	4	1	6	—	4	3	3	36	45	33.9
4.	Corriveau Raoul	"	—	—	4	—	—	—	4	—	—	—	8	18	12.6
5.	Sta. Exp. Ste-Anne Qué.	"	5	4	4	5	4	5	4	—	2	—	x33	68	x55.6
6.	Letendre Jos. W.	"	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	9	7.0
7.	MacDonald College	"	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	..	..	..
8.	Nablo Victor	"	2	1	—	—	1	5	—	1	—	—	10	31	23.8
9.	Poirier Alphée	"	—	2	—	—	—	4	—	—	—	—	6	12	7.7
10.	Renaud Ernest	"	—	—	4	—	6	—	—	—	2	3	15	21	15.2
11.	Sta. Exp. La Ferme	"	—	4	2	3	2	4	—	4	5	—	24	50	43.3
12.	Sta. Exp. La Ferme	"	—	4	4	4	—	3	4	4	4	—	27	29	24.8
13.	Brompton Poultry Farm	L.B.	3	4	—	5	5	—	e	3	—	4	24	42	31.3
14.	Calder C. D.	"	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	..	..	..
15.	Dunning Poultry Farm	"	6	—	3	2	—	2	4	—	—	—	17	30	20.9
16.	Noel Hector E.	"	—	4	3	3	—	—	2	4	4	—	20	3	24.6
17.	Robertson R. A.	"	—	4	—	—	—	—	—	3	—	—	7	11	7.6
18.	Sunnyside Poultry Farm	"	5	—	—	—	3	4	—	—	—	—	13	21	15.6
19.	DRoy Antoine	RIR	6	—	—	—	—	—	4	5	—	—	15	34	31.9
20.	Sta. Exp. Ste-Anne	PRB	5	5	4	5	—	—	2	4	5	4	34	53	36.1
	Production 21.3%												299	537	412.3

N.B.—Les parquets des Stations Expérimentales sont inscrits en vue de l'enrégistrement seulement.

Base de calcul des points:
Oeufs pesant en moyenne 26 onces à la douzaine 1.2 points chacun
Oeufs pesant en moyenne 25 onces à la douzaine 1.1 points chacun
Oeufs pesant en moyenne 24 onces à la douzaine 1. points chacun
Oeufs pesant en moyenne 23 onces à la douzaine .9 points chacun
Oeufs pesant en moyenne 22 onces à la douzaine .8 points chacun
Oeufs pesant en moyenne 21 onces à la douzaine .7 points chacun
Oeufs pesant en moyenne 20 onces à la douzaine .6 points chacun

Gérant du Concours: Ubald LaFrance Régisseur: J.-A. Ste-Marie

Adressez toute correspondance au Régisseur Station Expérimentale Ste-Anne de la Pocatière Qué.

CONCOURS DE PONTE DE L'EST DE QUEBEC
STATION EXPERIMENTALE — STE-ANNE DE LA POCATIERE, Qué.
1929-30 — HUITIEME ANNEE

Sous la direction de la Station Expérimentale Ste-Anne de la Pocatière. Qué.

Nous vous faisons parvenir la présente liste des noms et adresses des concourants pour le concours de ponte, 1929-30, avec en regard le numéro de eur parquet et la race de leurs volailles, afin que vous puissiez l'avoir pour référence future Nous ne publierons plus l'adresse complète des iconcour ants sur les rapports hebdomadaires faute despace.

No. du Parquet / Pen number	Propriétaires et adresses / Owners and adresses	Race / Breed
1.—	MM. Bégin et Dubé, Edmunston, Co. Madawaska, N.B.	Plymouth Rock Barrées / Barred Plymouth Rock
2.—	M. L. A. Gnaedinger, Valleyfield, Co. Beauharnois Qué.	" " "
3—	Brompton Poultry Fam, Bromptonville, Co. Richmond Qué.	" " "
4—	M. Raoul Corriveau, Montmagny, Co. Montmagny Qué.	" " "
5—	Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Co. Kamouraska, Qué.	" " "
6.—	M. Joseph W. Letendre Ste-Anne de Sorel, Co. Richelieu, Qué.	" " "
7.—	MacDonald College, MacDonald College, Qué.	" " "
8.—	M. Victor Malo South Cayuga, Co. Haldimand, Ont.	" " "
9.—	M. Alphée Poirier, Bonaventure Est, Co. Bonaventure, Qué.	" " "
10.—	M. Ernest Renaud, St-Paul de Joliette Qué.	" " "
11.—	Station Expérimentale, La Ferme, Co. Pontiac, Qué.	" " "
12.—	Station Expérimentale, La Ferme, Co. Pontiac, Qué.	" " "
13.—	Brompton Poultry Farm, Brompton, Co. Richmond, Qué.	Leghorn Blanches S. C. / White Leghorn S. C.
14.—	M. C. D. Calder, Cowansville, Co. Missisquoi, Qué.	" " "
15.—	Dunning Poultry Farm, Navan, Ontario.	" " "
16.—	M. Hector E. Noel, B. P. 808, Joliette, Qué.	" " "
17—	Robertson R. A., Farnham, Missisquoi, Qué.	" " "
18.—	Sunnyside Poultry Farm, 1031 Chemin Côte St-Luc, Montréal, Qué.	" " "
19.—	M. Antoine DeRoy, Princeville, Co. Arthabaska, Qué.	Rhode Island Rouges / Rhode Island Red
20.—	Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Co. Kamouraska, Qué.	Plymouth Rock Barrées / Barred Plymouth Rock

COMITE D'ENQUETE AU MONUMENT NATIONAL

Pour les femmes propriétaires qui ont des griefs à signaler à cause de leur incapacité juridique.

A la première séance de la Commission de Juristes nommés par le gouvernemnet provincial pour étudier les réformes relatives aux conditions civiles de la femme mariée, et qui a siégé au Palais de justice, vendredi le 15 courant, l'association des femmes propriétaires de Montréal était représentée par Mlle Irène Joly et Mme V. Duhamel. Parlant au nom des membres, Mlle Joly démontra que d'une façon générale, le mariage rend la femme incapable, ce qui signifie que pour tous les actes juridiques de sa vie, elle est représentée par son mari, ou doit obtenir l'autorité maritale. Le contrat de mariage, dit Mlle Joly, étant la convention par laquelle les époux constatent leurs conventions pécuniaires et règlent, euxmêmes leur régime matrimonial, il faut en conclure que si les époux adoptent un régime de communauté, ils doivent conjointement signer tous les actes juridiques se rapportant à leur fortune commune, à moins que la rédaction du contrat de mariage ne stipule différemment et n'assure au mari l'autorité absolue. Le principe aujourd'hui, est que sous le régime de communauté le mari peut faire seul, sans aucun contrôle, tout ce qu'il lui plait: qu'il s'agisse d'actes à titres onéreux, actes d'administration, de disposition, tels que ventes de propriétés, constitutions d'hypothèques, etc. A raison de ces pouvoirs aussi étendus du mari sur les biens communs du ménage, et même sur les biens propres de la femme, il résulte que la femme est rendue incapable, subordonnée et victime souvent d'une exploitation injuste.

Différente est la position de la femme mariée sous le régime de la séparation de biens. Cependent, il devrait être permis à cette dernière d'aliéner librement ses biens per... le pouvoir en disposer ... recourir à l'autorité ... femme mariée a le droit de disposer de sa fortune en vertu de son testament, comme elle l'entendra, et sans l'intervention du mari, n'est-ce pas une anomalie injustifiable de nos lois de ne pas lui reconnaître le droit d'une liberté absolue dans se actes juridiques pendant la durée de sa vie de mariage? Nous voulons seulement que la femme riche, comme l'homme riche, administre ses biens, selon sa raison.

La prochaine séance de la Commission aura lieu au Palais de justice vendredi le 22 à 8 heures. En conséquence, l'association des femmes propriétaires de Montréal tiendra un comité d'enquête au Monument National, salle No 10, tous les jours de cette semaine de 3 heures à 4 heures. Les femmes propriétaires qui ont des revendications ou des situations embarrassantes à faire considérer y seront reçues avec la plus stricte bienveillance.

TROIS ANNEES DE DETENTION

Pour la femme Bouchard qui a martyrisé son enfant.

QUEBEC 21 (Du correspondant de la "Patrie"). — La femme Bouchard, cette marâtre, trouvée coupable d'avoir infligé à son enfant les traitements les plus cruels, a été condamnée, le 20, à passer trois années au pénitencier. Son mari accusé de complicité avec elle connaîtra son sort demain. "Je regrette, dit le juge Choquette, en prononçant la sentence, de ne pouvoir vous condamner à plus de trois années de détention et au fouet. Si la loi me le permettait, je le ferais volontiers, parce que vous avez commis un acte monstrueux".

L'accusée n'a pas même pleuré en entendant la sentence prononcée contre elle.

Quant à sa fillette qui a enduré de si mauvais traitements, elle est encore sous les soins des médecins.

LA PROTECTION DES PLANTES EN HIVER

Le fraisier dont les racines sont peu profondes, est une des plantes qu'il faut protéger.

(Notes des fermes expérimentales)

Le fraisier, dont les racines sont peu profondes, et qui est exposé à être soulevé par la gelée est une des plantes qui ont besoin d'être protégées contre l'hiver presque partout au Canada. Il suffit d'appliquer une légère couche de paille, de préférence de l'herbe des marais qui ne contient pas de graines de mauvaises herbes, juste avant que l'hiver ne s'établisse. L'utilité de ce moyen a été démontrée sur les Fermes expérimentales fédérales de même que celle des méthodes décrites ci-dessous.

Les vignes à raisin ont aussi besoin d'être protégées dans les parties les plus froides du Canada où les raisins mûrissent. Les tiges peuvent ne pas être endommagées par l'hiver, mais les boutons qui se mettent à pousser au commencement du printemps sont pincés par les gelées tardives et la récolte est détruite. On peut prévenir cet accident, en couchant les tiges et en les recouvrant de terre, que l'on peut laisser en place jusqu'à ce que le temps se soit réchauffé.

Les framboises ont aussi besoin de protection, spécialement dans les districts plus froids, où la neige tombe tard, ou n'est jamais abondante pendant l'hiver. Dans les cas extrêmes comme dans certaines parties des Provinces des Prairies, il faut recouvrir toute la tige avec de la neige, ailleurs, il suffit de courber la tige et d'en recouvrir le bout de neige, elle sera ainsi bientôt entièrement recouverte.

Les rosiers thé hybrides, les rosiers remontants et les rosiers grimpants devraient être protégés dans toutes les parties du Canada, sauf les moins froides. C'est un bon moyen que d'accumuler la terre autour de la base sur une hauteur de 8 à 10 pouces; on couche ensuite les bouts que l'on recouvre de terre. Un autre bon moyen est de recouvrir le rosier d'une auge en bois retournée, que l'on recouvre ensuite de fumier pailleux. Les feuilles sont bonnes également pour protéger. Pour les rosiers grimpants, le système d'auges renversées, de boîtes remplies de feuilles sèches ou une couverture de papier épais ou de terre sont tous de bons moyens de protection.

Une mince couche de fumier pailleux ou de feuilles sur la plantation de fleurs vivaces aide bien des plantes à résister, qui périraient sans cette protection. Les narcisses sont beaucoup plus délicates que les tulipes, et ont besoin de quelque protection dans des conditions extrêmes, lorsque la neige tombe tard ou qu'elle est insuffisante.

W. T. MACOUN,
Horticulteur du Dominion.

PRIX DU BLE FERMES A CHICAGO ET WINNIPEG

Hausses variant entre 4 1-2 à 5 1-8 cts sur le marché canadien et entre 3 3-4 et 4 1-2 cts sur le marché américain.

WINNIPEG, 20. — Des nouvelles à tendance de hausse venues de l'Argentine sur le marché du blé, hier ont eu pour effet de faire grimper les prix et les pertes des journées précédentes furent annulées. Des achats considérables ont provoqué une hausse de 4 1-2 à 5 1-8 cents, comparativement à la fermeture précédente.

Chicago, 20. — Le marché du blé a enregistré hier, un fort mouvement d'achat pendant lequel les prix ont fait un gain de presque 5 cents par boisseau. Une nouvelle qu'une température humide et chaude facilitait le développement de la rouille noire dans la récolte de l'Argentine, a été un facteur dans la hausse de la journée. Dans certains endroits de la province de Cordoba on dit que les conditions sont "terribles" et que la récolte du blé est presque un fiasco.

Le blé a clôturé irrégulier à une hausse de 3 3-4 à 4 1-2 cents, le maïs à une hausse entre 1 1-4 et 1 1-2 cent, l'avoine à une hausse de 1 3-8 à 1 3-4 cents, et les provisions variant entre une baisse de 5 cents et une hausse égale.

Ottawa demande une contribution de $250,000

OTTAWA, 21. (Du corr. de la "Patrie").—De nouvelles instances seront faites auprès des autorités fédérales pour que la contribution du gouvernement au trésor municipal d'Ottawa qui est actuellement de $100,000 soit portés à $250,000 par année. Cette contribution est faite chaque année pour compenser les taxes que la ville devrait recevoir des édifices publics du gouvernement. Comme la commission d'embellissement a démoli plusieurs édifices publics, rue Sparks, les autorités municipales demandent au gouvernement d'augmenter sa contribution annuelle. On prévoit que le gouvernement se rendra à cette demande.

Marché de Nicolet

17 nov. 1929.

GRAINS: Orge, le minot: $2.50; pois, le min.: $4.50; avoine: le min.: .75; Sarrazin: le min.: .85; Fèves: le min.: $5.40.

FARINES: 98 lbs.: forte, patentée: $4.25; farine pâtisserie: $4.00.

LEGUMES ET FRUITS: Patates, le minot: .80; Pommes, le baril: $4.50, $6.00; Betteraves: le minot: .75; Carottes: le min.: .75; Oignons: le min.: $2.00; Navet: le min.: .75.

VOLAILLES: Poulets: $1.25 chaque; Poules: $2.00 le couple.

VIANDES: Lard: par 100 lbs.: $17.00; Lard: la livre: .20; Lard salé: la lb.: .23; Boeuf par 100 lbs.: $8.00; Boeuf: la lb.: 12, 15, 18 et 22c; Agneau: la lb.: .25; Mouton: la lb.: .32.

LAITERIES: Beurre de fabrique: .40; Fromage: .28; Oeufs, en caisse: .35; Oeufs frais: .40; Sucre, la lb.: .15; Sirop: le gall.: 1.75; Miel: la lb.: .15.

MOULEE: Moulée de maïs, les 100 lbs.: $2.50; Son de blé: $2.00; Gru: $1.90.

FOIN: Foin pressé: la tonne: $11.00; Foin non pressé: la tonne: $10.00.

BOIS: Bois mou: la corde: $2.50; Bois franc: la corde: $4.00.

Concours de labour annuel du cercle agricole Saint-Benoit

L'événement a groupé trente champions de la charrue et a donné lieu à une très utile leçon de choses.

ST-BENOIT, 21. —(Spécial à la "Patrie").—Le concours de labour annuel de notre cercle agricole a eu lieu sur la ferme de M. Joseph Charbonneau, et nous avons battu le record de tous les concours paroissiaux avec 30 charrues. Les juges des laboureurs médaillés, MM. Albert Laframboise, Edmond Renaud et Henri Sauvé ont déclaré n'avoir vu que bien rarement aussi beau champ de guéret.

Aussi le soir, y eut-il grand entrain au banquet traditionnel, et les nombreux convives ont fort apprécié la grande hospitalité de M. et Mme Charbonneau. Après quelques remarques fort appropriées de l'un des juges, M. Laframboise, M. Arthur Sauvé, député, invité à adresser la parole, souligna l'importance d'un concours de labour et les leçons qui s'en dégagent: leçon de saine émulation et d'honneur. Comme le dit la chanson de Cartier: Rien n'est si beau que son pays, et c'est en pareille circonstance qu'il fait bon de chanter les richesses de son sol et aussi d'apprécier son capital humain. Le bon laboureur est aussi un bon semeur et un excellent récolteur, conséquemment l'un des facteurs essentiels à notre production nationale.

DES COMPETENCES UTILES

Pour exploiter à profit les immenses richesses du Canada, il faut dans chaque métier des compétences. C'est par une saine éducation, par une instruction adéquate que nous obtiendrons ces compétences et le bon esprit national qui inspire les généreuses pensées et les nobles actions. Le cultivateur ainsi formé est le citoyen le plus estimable de son pays. C'est en se pénétrant de ces sentiments que nos jeunes gens trouveront les plus sûrs moyens de fonder des foyers heureux et prospères.

"Pour que le problème agraire trouve sa juste solution le plus tôt possible, une sage collaboration du cultivateur est nécessaire. Pour que cette coopération soit efficace et influente, il faut que le cultivateur étudie le problème sous toutes ses faces et connaisse bien les besoins ainsi que les possibilités du pays. C'est de cette manière qu'il pourra le mieux se faire écouter et respecter des législateurs".

M. Sauvé a voulu non seulement prendre part au banquet, mais aussi se rendre sur le champ des laboureurs pour pouvoir apprécier sérieusement le travail qui s'y faisait avec un art admirable.

M. Sauvé se sent chez lui à St-Benoit et à ce beau foyer de M. et Mme Charbonneau qui lui rappelle de si beaux souvenirs. Il termine en félicitant le cercle agricole et ses laboureurs.

M. Liguori Lacombe, député fédéral, dit lui aussi son plaisir de féliciter les laboureurs et parle de l'importance de l'agriculture. Il dit que le cultivateur est l'homme le plus heureux et le plus libre. Il conseille fortement les fils de cultivateurs de rester attachés à la terre et montre les misères des grands centres. Il signale l'hospitalité remarquable de M. et Mme Charbonneau et la gracieuseté des jolies canadiennes qui ont si aimablement contribué à rendre agréable cette inoubliable fête de famille paroissiale.

M. W. Girard dit aussi quelques mots. Puis on chanta plusieurs chansons canadiennes.

M. Maxime Charbonneau, le dévoué secrétaire du cercle, donna la liste des donateurs. M. l'abbé Guimond, MM. Lacombe et Sauvé, députés, Dr Jos. Pagé, maire, W. St-Amand, échevin de Verdun, Albert L'Espérance, E. Morin, Jules Courcelles, Albert Larivière, E. Lalonde et R. Brunet, Géd. Desjardins, Jos. Mondou, Noël Charbonneau, Omer Brunet, Arthur Laurin, Josephat Raymond, Henri Marcotte, Mme Michel St-Jacques, A. Brozeau, A. Raymond, W. Girard, E. Dumoulin, W. Poirier, M. Larocque, W. Waterson, A. Dery, Jos. J. Fauteux, Pat. Ouellet, Jos. Laframboise, F. Brazeau, U. Levert, Donaï Vendette P. Charbonneau, R. Ladouceur, Leo. Charbonneau, W. Methot, Mlle Besner. Il faut noter aussi que le ministère de l'agriculture provincial, par l'entremise de M. Arthur Sauvé, qui a donné $25.00.

VAINQUEURS

Voici la liste des vainqueurs:

Cyasse des médaillés.—1er Oscar Charbonneau; 2e, Jos. J. Fauteux; 3e, Jos. Charbonneau.

Classe supérieure.—1er, Marius Desjardins; 2e, Rom. Corbeil; 3e, Max. Charbonneau; 4e, Ernest Durocher.

Grosses charrues.—1, Jos. Raymond; 2e, Ad. Sabourin; 3e. Léon Brunet.

Charrues Selkey.—1er, Gustave Viau; 2e, Jos. Drouin.

Classe des jeunes.— 1er, Bert. Dumontier; 2e, Jos. Proulx; 3e, Chs. Ed. Pilonk 4e, Alp. Proulx; 5e Edouard Lafleur.

Charrues coupe carrée. — Paul Lauzon, Roland Pilon, Didier Lefebvre, Paul Laurin, Adrien Raymond, Urgel Rochon, Henri Raymond, Ulric Grandmaison, Wilfrid Paquin, Rom. Levert, Hector St-Jacques, Joseph Sauvé, Conrad Levert.

Voici les noms des directeurs du cercle: M. Jos. Charbonneau, président; Honoré Lacelle, Edm. Lalonde, Elz. St-Jacques, Conrad Levert, Jos.-J. Fauteux et Jos. Drouin, directeur, M. Max Charbonneau en est le directeur.

Le contrôle des insectes et des maladies des plantes

Depuis plusieurs années, les cultivateurs de progrès comme les techniciens agricoles, prêchent les avantages de la rotation. Un peu de réflection suffit à faire comprendre que ce système est le meilleur moyen de garder à la terre sa fertilité.

Vous connaissez des terres que les anciennes récoltes de grain ou les récoltes successives de foin ont épuisées d'une manière déconcertante. Nos pères étaient excusables, ils ne connaissaient pas comme nous les avantages de la rotation.

Il y a des lois pour protéger notre gibier dans les bois, pour donner à la faune de nos forêts le temps de récupérer ses forces de continuer sa vie. Tout le monde comprend ça. Malheureusement quand il s'agit de protéger la terre, il n'y a pas de loi et beaucoup de cultivateurs ne le comprennent pas.

Conserver au sol sa fertilité, ce n'est pourtant qu'un des avantages de la rotation. Il y a une autre raison qu'on oublie. A lui seul cet item justifierait la succession raisonnée des cultures sur une même sole. LE CONTROLE DES INSECTES ET DES MALADIES DES PLANTES.

La plupart des insectes ravageurs ne s'attaquent qu'à une seule variété de plantes. Répéter la même culture plusieurs années de suite, c'est assurer une prodigue hospitalité à ses ennemis. Semer deux, trois ans de suite le blé-d'Inde dans le même champ, c'est favoriser le développement du ver de l'épis, des vers de la tige, vers des racines. C'est surtout permettre à la pyrale du maïs de continuer sa menace.

A l'approche d'une nouvelle année, le bon entrepreneur examine l'état de son entreprise, se trace un programme pour les mois à venir. En agriculture plus qu'en tout autre branche ceux qui marchent en aveugle se bûtent à l'insuccès.

N'oubliez donc pas le contrôle de la pyrale du maïs dans l'organisation de votre ferme pour 1930. Et un des bons facteurs de réussite c'est la ROTATION.

Fête patronale de la Société Philharmonique

SAINT-HYACINTHE, 20 (Du correspondant de la "Patrie"). — La Société Philharmonique de Saint-Hyacinthe célèbrera sa fête patronale jeudi le 28 dans ses salles, rue Mondor. A cette occasion, il y aura chant, musique, discours, etc. Les discours seront prononcés par MM. T. D. Bouchard, maire de Saint-Hyacinthe, René Morin, député de Saint-Hyacinthe-Rouville, M. le chanoine P.-N. Desmarais, M. J.-Marc Blouin, président de cette Société.

Tucker avoue son crime

SHERBROOKE 21. (Du correspondant de la "Patrie.") — C.-A. Tucker, de Waterville, ancien gérant de la Banque Canadienne de Commerce de cet endroit, qui attendait pour subir son procès aux Assises sur des accusations de vol et de faux, a plaidé coupable hier matin à ces deux accusations et aura sa sentence à la fin du terme.

Dame Marlin Grance Buck, d'Island Brook, a été acquittée, hier midi, par le juré de l'accusation de parjure dirigée contre elle.

—Dans un restaurant un étudiant, après avoir lutté vaillamment contre bifetck en cuir, se met à déclamer les premières strophes de la Jeune Captive. Devant l'ahurissement des autres habitués, le patron s'approche de lui:

—Eh bien, qu'est-ce qui vous prend de nous crier ça?

—C'est pour le bifetck. J'essaye de l'attendrir.

Le lac Maligne est devenu poissonneux

JASPER, Alta, 20.—Bientôt les touristes, attirés par les beautés du lac Maligne, pourront pêcher dans ce lac, le plus grand qui soit alimenté par des glaciers, au Canada. Il y a deux ans le gouvernement du Dominion fit mettre un quart de million d'alevins dans le lac Maligne. Ces petits poissons ont atteint la taille de 14 pouces, ce qui constitue un record de croissance. Un autre quart de millions d'alevins a été déposé dans les eaux du lac l'été dernier.

Octroi de $1,000 aux prêtres du Séminaire

TROIS-RIVIERES 21 (Du correspondant de la "Patrie.") — A sa séance régulière notre conseil a voté un octroi de $1,000 qui devra être remis au Supérieur du Séminaire Saint-Joseph pour être distribué entre les prêtres qui ont subi des pertes personnelles par le feu. Le vote de cet octroi fut accompagné d'une résolution exprimant officiellement les sympathies de la ville.

LE FROMAGE

Le marché du fromage se maintient ferme. Le commerce est tranquille. Le fromage de l'Ouest s'est vendu à 18 3-4 cents la livre et celui de l'Est à 18 1-2 cents la livre. Le fromage fabriqué pendant l'été était coté entre 19 3-4 et 20 cents la livre.

Les arrivages de fromage pendant la journée d'hier ont été de 1,114 meules, comparativement à 2,204 pour le même jour de la semaine précédente et à 4,025 pour le jour correspondant de l'an dernier.

M. B. LEMAN A LA TETE DE L'ASSOCIATION DES BANQUIERS CANADIENS

L'assemblée générale annuelle de cette association a eu lieu hier dans la ville de Toronto.

TORONTO, 15. — M. Beaudry Leman, gérant général de la Banque Canadienne Nationale, a été élu président de l'Association des Banquiers Canadiens, à l'assemblée annuelle de l'Association, hier. M. Leman est Chevalier de la Légion d'honneur.

Les vice-présidents élus sont: J.-A. McLeod, gérant général de la Banque Nova Scotia; S.-H. Logan, gérant général de la Banque Canadienne de Commerce, et H.-B. Mackenzie, gérant de la Banque de Montréal.

Les présidents honoraires sont les suivants: sir George Burns, Ottawa; E.-L. Pease, vice-président de la Banque Royale du Canada; sir John Aird, président de la Banque Canadienne de Commerce; sir Frederick Williams-Taylor, vice-président de la Banque de Montréal, et C.-E. Neil, vice-président et directeur-gérant de la Banque Royale du Canada.

De 1900 à 1906, M. Beaudry Leman fut ingénieur en charge des travaux de la Shawinigan Water and Power, à Shawinigan Falls, et de 1901 à 1906 il fut maire de cette ville. M. Leman est aussi administrateur du Trust Général du Canada, de la Shawinigan Water and Power, de la Montreal Tramways Company, et de plusieurs autres compagnies.

ELEVAGE DU RENARD ARGENTE EN HOLLANDE

Un riche éleveur vient visiter les renardières de l'Ile du Prince-Edouard.

Le baron E.-L. van Hardenbroek van Lockhorst, qui exploite une renardière considérable à deux milles de Doorn, Hollande, était de passage aux bureaux du Pacifique Canadien à Montréal ces jours derniers, après une visite dans l'Ile du Prince-Edouard où il a fait l'acquisition de 14 couples de renards argentés et noirs pour ajouter aux quarante couples qu'il possède déjà sur sa ferme d'élevage.

Arrivé au Canada, sur l'"Empress of Scotland" du Pacifique Canadien il y a quelques semaines, le baron retournera en Hollande avec sa précieuse cargaison sur l'un des cargos du Pacifique Canadien, le "Beaverhill".

Le baron déclare que, dans l'Ile du Prince-Edouard, les éleveurs retirent des revenus nets se chiffrant entre quatre à cinq millions de dollars par année depuis que cette industrie lucrative débuta il y a environ trente-cinq ans. Le but de sa visite dans l'île était motivé par son désir d'assister à la première Exposition de Renards Argentés qui s'y tint au commencement de novembre, et à laquelle participèrent plusieurs acheteurs d'Europe et du continent américain.

L'AME DES PEUPLES ET LA LITTERATURE

Brillante conférence de M. Gaston Rageot devant les membres de l'Alliance Française.

Les membres de l'Alliance Française recevaient hier soir au Ritz Carlton, M. Gaston Rageot, écrivain français bien connu et conférencier officiel de l'Action Française. La salle remplie à déborder contenait plusieurs personnes qui n'avaient pu trouver place et qui durent rester debout.

Présenté à son auditoire par M. le juge Gonzalve Desaulniers, M. G. Rageot a parlé de l'âme des peuples et de leur littérature. Après avoir expliqué avec bienveillance à son auditoire ce que l'on peut entendre par âme individuelle, âme collective d'une foule ou d'une salle et âme d'un peuple proprement dite, le conférencier dit que l'on doit retrouver l'âme d'un peuple dans sa littérature d'abord, dans sa géographie, dans ses moeurs, etc.

La littérature française révèle l'âme populaire française, explique M. Rageot, par la conception différente qu'elle a de l'esprit, de l'exercice, de l'intelligence, par la conception qu'elle a de la nature et par le sentiment qu'elle entretient sur l'amour. En ce qui concerne ce dernier point, la jeunesse actuelle pour chasser ce qu'elle appelle son ennui ne recherche plus que les mondanités, les sports, les voyages, qui sont tout comme les stupéfiants des "dérobades" devant la vie. Aujourd'hui la presse, le cinéma, la radio battent en brèche l'âme populaire et il appartient aux poètes, aux artistes, aux littérateurs d'agir pour conserver ce par quoi, le peuple français se distingue des autres peuples.

"Un homme, dit M. Rageot en concluant, ne vaut que par ce qui le différencie des autres hommes. Il en est de même des peuples qui ne valent que par ce qui les différencie des autres peuples."

Le prix de la bière moindre en Ontario

TORONTO, 21. Une réunion importante de la "Brewers Warehousing Co". s'est ouverte le 14.

Cette compagnie est formée de toutes les brasseries d'Ontario et de Québec faisant affaires en Ontario avec la Commission des liqueurs. On croit que la question à régler est la demande de M. Ferguson que le prix de la bière soit réduit.

POMMES DE TERRE

Le marché des pommes de terre est ferme entre $1.40 et $1.45 pour celles de Québec; $1.60 et $1.70 pour celles du Nouveau-Brunswick, et $1.65 et $1.75 pour celles de l'Ile du Prince-Edouard.

RAPPORT SUR LES MARCHES DES GRAINES FOURRAGERES

Le marché domestique des graines de trèfle et autres graines fourragères ne marque guère d'activité pour le temps de l'année.

Le marché domestique des graines de trèfles et autres graines fourragères ne marque guère d'activité pour le temps de l'année. Le commerce discute les données sur les prévisions des récoltes, fournies par le service des statistiques, les ministères provinciaux de l'Agriculture, les banques, etc., et se base sur ces informations pour coter des prix généralement plus bas que ceux de l'automne dernier. Les offres sont toutefois moins fortes et les cultivateurs semblent vouloir résister à la baisse.

A l'exception des récoltes de graines de mil et de trèfle d'odeur, on peut dire que le rendement des graines fourragères au Canada et aux Etats-Unis semble devoir dépasser celui de l'an dernier tandis qu'en Europe, selon les rapports reçus de nos correspondants continentaux, il appert que la récolte n'est que moyenne et que, sans le surplus de 1928, plus considérable qu'à l'ordinaire, les approvisionnements auraient été insuffisants.

Cette situation anormale des affaires au Canada est due à la demande plutôt restreinte, sur les marchés d'exportation, pour les graines fourragères canadiennes. Dans les principaux districts de production du centre de l'Ontario, on estime que les producteurs ont présentement en main, non vendue, environ la moitié (50 pour cent) de la dernière récolte de graine de trèfle d'alsike; 65 pour cent à 75 pour cent de la récolte de graine de trèfle rouge et 25 pour cent de la récolte de graine de trèfle d'odeur. Dans le Québec, de même que dans les comtés est et nord de l'Ontario, le battage de ces différentes graines fourragères, à peine commencé, se poursuit avec lenteur.

Les marchands grainetiers de l'Ontario offrent présentement aux producteurs de leur province, pour la graine nettoyée et catégorisée, les prix suivants: Trèfle rouge No 1 13½c la livre; No 2, 11¾c la livre. Trèfle d'alsike, No 2, pour exportation, 95 à 96 pour cent de pureté, 9c la livre; No 3 d'exportation, avec un pourcentage de pureté variant de 92 à 94 pour cent, 8c la livre; No 4 d'exportation, avec un pourcentage de 90 à 91 pour cent de pureté, 6½c la livre. Trèfle rouge et trèfle d'alsike mêlés, de bonne qualité, 8½c la livre. Trèfle d'odeur, au sortir de la batteuse, 3¾c à 5c la livre. Luxerne, 24c à 30c la livre, suivant la qualité. Mil, 5c à 6c la livre. Paturin bleu du Canada, au sortir de la batteuse, 8c la livre.

En Colombie-Anglaise, le commerce des graines de trèfle d'alsike et de trèfle rouge, provenant du district de Sumas, n'est pas très actif présentement et les prix varient de 15c à 17c la livre pour la graine catégorisée No 1. La seule commande d'une certaine importance enregistrée la semaine dernière, soit 30,000 livres, était consignée à un acheteur de la Nouvelle-Zélande.

Dans le district de Brooks, Alberta, où le rendement total de la récolte de graine de luzerne est estimée à 280,000 livres environ, les acheteurs offrent aux producteurs, pour la graine enregistrée et catégorisée No 1, 40c la livre; enregistrée, No 2,37c la livre; enregistrée No 3, 34c la livre. Même à ces prix, le commerce semble plutôt stationnaire. Dans ce même district, il y a environ 2,000 livres de trèfle blanc pour lesquelles les producteurs demandent 34c la livre pour la catégorie No 1 et 32c pour la catégorie No 2.

Les derniers rapports du district de Pincher Creek indiquent que le rendement approximatif de la récolte de graine de mil est de 450,000 livres et mentionnent que les cultivateurs désirent obtenir le prix de 5½c à 5¾c la livre, suivant la qualité.

Dans les provinces de Saskatchewan et de Manitoba, la graine de trèfle d'odeur se vend à 6c la livre; la graine de brome inerme certifiée, à 8½c la livre; la graine de brome inerme commune, à 7c la livre; le ray-grass de l'Ouest, à 6c la livre.

Dans l'Ile du Prince-Edouard, l'agrostide vulgaire, "Agrostis tenuis" (Brown Top) dont la production peut atteindre environ 40,000 livres, est généralement offerte à 40c la livre pour la graine nettoyée, mais les acheteurs ne manifestent aucun empressement dans ces offres.

La tendance des grands marchés américains de graines fourragères est calme, certaines graminées ne trouvant presque pas d'acheteurs.

A Toledo et à Chicago, Etats-Unis, le 4 novembre 1929, les graines de première qualité et qui équivalent à la graine catégorisée No 1 au Canada, se vendaient aux prix suivants: Trèfle rouge domestique, récolte de 1929, 60 livres au minot, $11.10; livraison en décembre, $11.25; comptant l'an passé $18.30 le minot. Trèfle d'alsike au comptant $10.50 le minot; livraison en décembre, $10.65 le minot; comptant l'an passé, $19.50 le minot. Mil, récolte de 1929, 45 livres au minot, au comptant, $2.85 le minot; livraison en décembre, $2.95 le minot; comptant l'an passé, $2.80 le minot.

Si l'on considère les bas prix qui prévalent sur les marchés de Toledo, et de Chicago, et étant donné que la plus grande partie des graines fourragères récoltées au Canada est vendue aux Etats-Unis, il est plus facile de comprendre les raisons pour lesquelles les producteurs canadiens ne reçoivent pas des prix plus élevés cet automne.

L'on a importé des Etats-Unis depuis le 1er juillet jusqu'au 31 octobre, les quantités de graine de mil énumérées ci-dessous: Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, 63,250 livres; Toronto, 1,132,360 livres. L'importation moyenne chaque année, est d'environ 9,000,000 de livres.

Les rapports reçus des Etats-Unis sur la récolte de graine de mil indiquent que le rendement n'est pas très considérable et que le surplus des approvisionnements des années précédentes a sensiblement diminué au cours de l'année 1929. Conséquemment, les prix offerts pour cette graine sont un peu plus élevés cette année que l'an dernier.

(Division des semences, Service des Marchés).

AU SERVICE DE L'AGRICULTURE

Visite d'un groupe de jeunes éleveurs en route pour Toronto.

Un groupe de jeunes éleveurs, champions des clubs de bestiaux des provinces de Québec, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse et du Prince-Edouard, sont de passage à Montréal les hôtes du service de l'Agriculture du Canadien National. Ils se rendent à Toronto où ils prendront part au tournoi interprovincial des clubs des éleveurs de bestiaux.

Ces jeunes visiteront la métropole et seront les invités à un déjeuner donné à bord de l'"Ascania", de la ligne Cunard.

A Toronto où ils seront les hôtes du Canadien National et de l'Exposition, trois de ces jeunes gens seront choisis pour aller représenter le Canada en Grande-Bretagne l'été prochain.

Les représentants de la Province de Québec sont Irenée Rouillard et Emile Petit, de Waterville, P.Q.

M. A. SAUVE ET LA LOI DU CREDIT AGRICOLE

Le député des Deux-Montagnes en donne un complet exposé hier à S.-Eustache.

SAINT-EUSTACHE, 21. — Une assemblée nombreuse a été tenue ici hier soir à la salle publique sous la présidence de MM. les maires Théoret et Chaurette, au sujet du Crédit agricole. M. Arthur Sauvé a fait un complet exposé à la loi du Crédit agricole.

Il a expliqué la loi du gouvernement d'Ottawa, adoptée par le gouvernement de Québec. Le principe de cette loi est bon, dit-il, mais les conditions d'emprunt ne répondent pas à la demande et aux besoins des cultivateurs.

Le notaire Chaurette, le docteur Pagé et Théoret ont chaudement félicité M. Sauvé des explications qu'il a données.

Nos exportations de produits laitiers diminuent

OTTAWA, 20. — Les exportations de produits laitiers du Canada durant les 12 mois se terminant le 31 octobre accusent une diminution de $8,000,000 environ. Les exportations de fromage se chiffrèrent à $19,299,891 comparé à $25,843,000 durant la période précédente, d'après les chiffres publiés par le bureau canadien des Statistiques.

INVENTEURS
Demandez ce Manuel et cette formule de Preuve d'Invention envoyés Gratis
ALBERT FOURNIER
931 RUE STE CATHERINE EST
MONTREAL

BREVETS D'INVENTION
En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.
MARION & MARION
1260 rue Université, Montréal.
1-Jno.

AGENTS DEMANDES

VOUS ferez des affaires d'or avec la grande ligne Watkins d'ici la fin de l'année. $50.00 et plus de profit par semaine assuré aux personnes ambitieuses. Votre chance de vous partir en affaires. Demandez les détails et réservez votre territoire immédiatement. The J. R. Watkins Company, Dépt. B. 749 Craig Ouest, Montréal. 4-4

HOMMES, FEMMES DEMANDES

HOMMES et femmes—Occupation permanente lucrative, paye hebdomadaire, produits de renommée mondiale, comprenant des arbres et arbrisseaux de toutes sortes. Les meilleures et plus récentes variétés. Faites-en votre profit. Equipement complet illustré. Coopération réelle de notre part. S'adresser Luke Frères Limitée, Montréal, Qué. 4-1

DAMES demandées pour couture facile, chez elles. Travail de loisir ou permanent. Bons salaires. Travail envoyé à n'importe quel endroit, frais payés. Timbres pour détails. National Manufacturing Co., Montréal. 4-6

DIVERS

ECOLE d'hypnotisme, magnétisme, auto-suggestion, enseigné par correspondance. Professeur J. A. Lenoir, 1767 rue Amherst. 4-4

INSTRUMENTS MUSICAUX

AVEZ-VOUS BESOIN?—

D'un bon piano cottage. Venez me faire une offre. 1651 rue Ste-Elisabeth, près Ste-Catherine. 4-Jno.

LA PROCHAINE ÉLECTION GÉNÉRALE À OTTAWA

LA PROPAGANDE BOLCHÉVISTE

Elle donne lieu à une polémique entre la Russie et l'Angleterre.

LONDRES, 21. — L'honorable Godfrey Cocker-Lampson, ancien sous-secrétaire pour les affaires étrangères, conservateur, demande à la Chambre des communes si les troubles récents en Afrique du Sud ne sont pas imputables à la propagande soviétique et dans l'affirmative si cela ne constitue pas une infraction au protocole signé le mois dernier.

Sir Austen Chamberlain attire l'attention sur un article des "Izvestia" déclarant que le protocole anglo-russe ne s'applique pas à l'Internationale rouge. Le capitaine Peter MacDonald, conservateur, demande si le gouvernement de l'Inde a été consulté au sujet de la reprise des relations avec la Russie.

LE "PRAVDA"

Moscu, 21. — Le journal "Pravda", organe du comité central, commente les questions posées à la Chambre anglaise sur la possibilité de la propagande rouge dans l'empire en dépit du protocole signé le mois dernier.

Il fait observer que ni le gouvernement soviétique, ni M. Dovgalevsky n'ont pris d'engagement à l'endroit de l'Internationale rouge.

AMBASSADEUR

Moscou 21. M. Grégoire Sokolnikov, ex-commissaire soviétique en France et nouveau président du Syndicat de naphte, a été nommé ambassadeur soviétique en Grande-Bretagne. Il fut commissaire des finances et stabilisa la monnaie russe. Il est âgé de 41 ans.

AUTRE HOLD-UP DANS LACHUTE

Un nouveau vol à main armée a été commis dans ce village mardi.

L'inspecteur Lemire, de la Sûreté a reçu mardi après-midi un téléphone du chef de police de Lachute l'informant qu'un hold-up avait été commis dans ce village vers neuf heures ce matin.

Le chef de Lachute n'a donné aucun renseignement excepté qu'une caisse avait été volée par des bandits armés. Il a été impossible de savoir où le vol a été commis ni le contenu de la caisse.

L'inspecteur Lemire a immédiatement donné des ordres pour faire surveiller toutes les entrées de la ville, mais les bandits avaient déjà eu le temps d'entrer en ville depuis une couple d'heures.



LE FOYER DE

La Patrie

(Le Cultivateur)

Le journal le plus complet, le plus intéressant et le plus instructif pour les cultivateurs est

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE
(Le Cultivateur)

Publié tous les jeudis par La Cie de Publication de "La Patrie", Limitée.

Angle de la rue Ste-Catherine et de l'Avenue de l'Hôtel-de-Ville, Montréal, Canada.

Abonnement—Pour le Canada. Un An, $1.50; six mois, 75c; pour les Etats-Unis, $2.00 par année; six mois, $1.00. Strictement payable d'avance.

AUX LECTEURS

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE est le seul journal de langue française à Montréal dont la rédaction s'est spécialisée théoriquement et pratiquement dans tous les domaines de l'agriculture moderne et qui se fait une règle invariable de ne traiter toutes les questions qu'elle aborde qu'au strict point de vue de l'actualité et des besoins réels de la classe rurale.

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE s'intéresse aussi aux questions sociales et politiques, mais avec toute la réserve qui lui commande le respect des opinions individuelles; son service parfait d'informations universelles lui permet de présenter chaque semaine à ses lecteurs les grands événements qui se déroulent de par le monde. Elle publie en outre, pour l'amusement et l'instruction des enfants une page illustrée qui provoque un profond intérêt. D'autre part ses feuilletons sont choisis avec soin parmi les oeuvres qui se recommandent davantage par leur moralité et leur forme littéraire.

AIDEZ A LA DIFFUSION DE "LA PATRIE" HEBDOMADAIRE en la faisant connaître et lire par vos parents vos voisins et vos amis

Le rédacteur agricole invite les cultivateurs à lui communiquer le résultat de leurs expériences par écrit ou de vive voix en venant lui rendre visite lorsqu'ils sont de passage à Montréal.

A tous les abonnés, à tous les lecteurs, la plus cordiale bienvenue.

La Cie de Publication de "La Patrie", Limitée.
MONTREAL, Canada.

Deux brutes ont martyrisé une fille de 4 ans à Québec

QUEBEC, 21. (Du corr. de la "Patrie").—L'hon. juge P. A. Choquette a fixé à plus tard, l'enquête de Marie Alice Bouchard et de Cléophas Dumas, tous deux accusés de brutalité révoltante envers une fillette de 4 ans. C'est l'un des cas de cruauté des plus effroyables dont la cour ait été témoin depuis des années. L'affaire aurait un retentissement aussi considérable que l'affaire Gagnon, mais dans ce cas, l'enfant n'est pas morte. Cependant les actes de cruauté commis au dire des détectives municipaux sont aussi pires que ceux de la femme Gagnon envers son enfant Aurore.

L'enfant aurait enduré tous ces traitements dans une maison de la basse-ville.

La cour est à compléter sa preuve et l'enquête préliminaire de ces deux tristes personnages va s'ouvrir lundi. Hier lorsque la chose a été révélée on semblait peu y croire tant les actes commis étaient révoltants. Les policiers ont cependant complété leurs recherches ce matin, et ils ont mis les accusés en état d'arrestation. L'enfant qui fut victime de ce traitement porte des marques horribles à voir. Elle est actuellement sous le traitement des médecins.

L'HON. M. J.-L. PERRON REMPORTE UNE VICTOIRE SIGNALEE SAMEDI DANS LE COMTE DE MONTCALM

Le ministre de l'agriculture prend 1,850 votes contre 885 à son adversaire le docteur Lévesque qui perd son dépôt.

MAJORITE DE 965

SAINT-ESPRIT DE MONTCALM, 21. (De notre envoyé spécial.) — L'honorable J.-L. Perron, ministre de l'agriculture, a été élu samedi, député du comté de Montcalm, par une majorité de 965 voix sur son adversaire, le docteur Albert Lévesque. Ainsi se termine une élection qui avait soulevé un intérêt considérable dans toute la province par suite du rôle qu'y jouaient simultanément le ministre de l'agriculture et le chef de l'opposition, M. Camillien Houde, maire de Montréal.

L'hon. M. Perron s'est dit satisfait du résultat aussitôt qu'il le connut et il exprima sa gratitude aux électeurs de Montcalm qui lui ont manifesté leur confiance. M. Perron a obtenu la majorité des votes dans toutes les paroisses du comté et dans chacun des 29 polls, sauf deux. Le docteur Lévesque eut une majorité de 16 voix dans le village de Saint-Alexis, où il demeure et pratique sa profession de médecin. Le rang de la paroisse de Saint-Jacques lui donna également une majorité de 10 voix.

Les listes électorales contenaient les noms de 3,377 électeurs inscrits, dont 2,745 usèrent de leur droit de vote. M. Perron recueillit 1850 votes et son adversaire, 885. Il n'y eut donc que 632 abstentions environ (il faut tenir compte de quelques votes nuls), ce qui ne semble pas un nombre élevé quand l'on sait qu'à cette époque de l'année il y a beaucoup de cultivateurs qui sont partis pour les chantiers. Lors de la dernière élection, celle du notaire J.-E. Daniel, en 1927, 2,514 votes avaient été enregistrés, sur un total d'électeurs inscrits de 3,470. M. Daniel avait alors obtenu une majorité de 1,626 voix. Le notaire Daniel est un enfant du comté de Montcalm, où il a toujours vécu. Il y jouit d'une popularité exceptionnelle et son adversaire était un inconnu dans le comté, arrivé à la dernière minute, le jour même de la nomination, pour empêcher une élection par acclamation.

Dans la présente élection, l'opposition n'anticipait pas l'élection de son candidat, mais désirait seulement réduire la majorité libérale. Devant le résultat obtenu, les conservateurs ont exprimé leur satisfaction et n'ont pas considérés comme perdus les efforts qu'ils avaient faits pour obtenir une marque d'encouragement de l'électorat.

De leur côté, les libéraux se félicitent d'avoir fait un grand progrès dans des paroisses à réputation conservatrice comme Saint-Liguori et Rawdon, où ils ont gagné du terrain.

C'est dans les polls du village et de la paroisse de Saint-Jacques que l'hon. M. Perron a eu sa plus forte majorité, soit 174 votes. Sur un total de 660 votes le candidat libéral en recueillit 387 et son adversaire, 213.

La journée de la votation a été marquée, dans tout le comté, par l'activité coutumière en cette occurrence; centaines d'autos, va-et-vient continuel, visites des organisateurs, de part et d'autres, dans les polls, pour se rendre compte du pourcentage du vote donné, etc. La température, quoique assez fraîche, se prêtait bien aux déplacements et on doit lui attribuer le vote considérable qui a été donné. Tout le comté de Montcalm est doté de beaux chemins et les cultivateurs n'avaient que la perspective d'une promenade agréable en se rendant aux bureaux de votation.



L'HONORABLE J.-L. PERRON, ministre de l'Agriculture, qui a été élu député du comté de Montcalm par une majorité d'environ 1,000 voix sur son adversaire, le docteur A. Lévesque, qui a perdu son dépôt.

Les rapports furent transmis par téléphone aussitôt après la fermeture des polls. Les informations étaient centralisées à Saint-Esprit et disséminées ensuite dans toutes les directions de la province. A huit heures, tout était terminé et l'on donnait alors à l'hon. M. Perron une majorité de 998 voix. Ce chiffre augmenta ensuite jusqu'à 1,018, mais une rectification des résultats dans chaque poll amena le dernier total de 965.

Voici le détail des majorités données au candidat libéral dans chaque paroisse:

Ste-Julienne (3 polls)	153
St-Esprit (3 polls)	169
St-Alexis (3 polls)	4
St-Jacques (5 polls)	174
Ste-Marie Salomé (1 poll)	13
St-Liguori (2 polls)	56
Rawdon (4 polls)	87
Chertsey (2 polls)	48
N.-Dame de la Merci (1 poll)	30
St-Emile (1 poll)	27
St-Calixte (2 polls)	57
Saint-Donat (2 polls)	117

Voici maintenant le détail du vote donné à chaque candidat dans chacun des 29 polls ou comté:

LE RESULTAT DE LA VOTATION DANS MONTCALM

Poll	Localité	Perron	Levesque	Majorité Perron	Majorité Levesque
1	Ste-Julienne Village	66	22	44	
2a	Ste-Julienne Village	76	17	59	
2b	Ste-Julienne (La Fourche)	61	11	50	
3	St-Esprit Village	76	16	60	
4	St-Esprit Village	92	48	44	
5	St-Esprit Village	90	25	65	
6	St-Alexis Village	36	52		16
7	St-Alexis Paroisse, nord	26	20	6	
8	St-Alexis Paroisse, sud	60	46	14	
9	St-Jacques Village, nord	117	48	69	
10	St-Jacques Village, sud	93	38	55	
11	St-Jacques Paroisse, sud	44	24	20	
12	St-Jacques Paroisse, nord	72	32	40	
13	St-Jacques Paroisse, rang	61	71		10
14	Ste-Marie Salomé	90	77	13	
15	St-Liguori Village	86	58	28	
16	St-Liguori (Montcalm)	56	28	28	
17	Village Rawdon, sud	72	45	27	
18	Village Rawdon, nord	63	39	24	
19	Paroisse Rawdon, sud	32	10	22	
20	Paroisse Rawdon, nord	58	44	14	
21	Paroisse Chertsey Village	69	35	34	
22	Paroisse Chertsey, nord	19	5	14	
23	Chertsey (N.D. de la Merci)	34	4	30	
24	Canton Wexford, St-Emile	35	8	27	
25	St-Calixte Village	63	30	33	
26	St-Calixte, 10e rang	35	11	24	
27a	Saint-Donat	79	12	67	
27b	Saint-Donat	89	9	80	
	Totaux	1,850	885	991	26
				— 26	
	Majorité de l'hon. M. Perron			965	

Elle sera probablement livrée sur la question du tarif douanier.

DECLARE M. KING

Après décision sur le tarif américain et la conférence impériale.

CALGARY Alberta, 21. (Presse canadienne.) — La prochaine élection générale à Ottawa sera probablement livrée sur la question du tarif, déclarait lundi, le premier ministre Mackenzie King à une assemblée tenue ici. Il fait appel à la population de la province d'Alberta qui envoie maintenant tant de Fermiers Unis à Ottawa. Il recommande l'union à ceux qui sont restés fidèles aux principes libéraux et sont opposés au tarif élevé. Il faut opposer un front uni de la pensée et de l'action progressiste à l'ennemi conservateur commun.

Parlant dans la ville où habite le chef conservateur, l'honorable R.-B. Bennett, M. King, rend hommage à l'esprit de M. Bennett qui permet de maintenir le débat au parlement à un niveau élevé et de régler avec diligence les affaires de la Chambre. M. Bennet n'a pas sacrifié en cela les intérêts du parti qu'il dirige. Toutefois M. Bennett réfléchit l'influence de son entourage. Il aurait dû rester fidèle à ses concitoyens du Centre-Ouest en matière douanière après avoir été choisi chef conservateur.

"PROTECTION"

Le mot de "protection" a été soigneusement évité au congrès de Winnipeg auquel il fut élu. On avait dit aux conservateurs que l'Ouest n'aimait pas le mot. Maintenant, l'influence des conservateurs de l'Est se fait sentir et la protection revient. L'on tente d'effrayer la population du Canada avec le nouveau bill douanier américain avant que l'on sache ce que contiendra le bill en définitive.

La date de la prochaine élection générale fédérale n'a pas encore été étudiée par le cabinet, annonce M. King. Aucune date ne sera probablement fixée avant qu'il y ait quelque chose de précis au sujet du bill douanier américain et avant qu'une décision ait été prise au sujet de la tenue d'une conférence impériale au Canada proposée pour l'an prochain.

Une politique extrémiste n'a jamais été à l'avantage des meilleurs intérêts du Canada, affirme M. King. Il réprouve toute action qui soulèverait des haines contre une autre nation ou une autre race.

L'EXEMPLE DE QUEBEC

M. King relate les mesures prises lors de son arrivée au pouvoir pour obtenir un représentant de l'Alberta dans son cabinet, étant donné que cette province n'avait pas élu un seul libéral. Il approcha d'abord le groupe progressiste afin d'obtenir un de ses représentants dans le gouvernement. On refusa. Il demanda alors aux députés progressistes si l'on d'eux ne démissionnerait pas pour permettre au gouvernement de faire élire un représentant qui pourrait entrer dans le ministère. Cette offre fut également rejetée.

"J'entends parler ici et là, déclare M. King du nombre des partisans libéraux au parlement qui viennent de Québec. On entend dire que ceci peut résulter en la domination de la politique du gouvernement par les représentants de la race française et de la religion catholique."

Il s'adressa à cette province et demanda à l'un de ces députés de donner sa démission afin que l'honorable Charles Stewart put entrer à la Chambre des communes et que l'Alberta fut représentée dans le gouvernement. On fit à sa demande une noble réponse. L'un des députés français donna sa démission et M. Stewart fut élu dans ce comté français et catholique, par acclamation.

"Ce n'était pas là de la domination catholique et française, déclare M. King. C'était un superbe esprit canadien. Une étude de cet exemple pourrait faire voir que nous, protestants, ne sommes pas les gens tolérants."

Il espère que lorsque les gens de l'Ouest entendront parler à l'oreille contre une race ou une religion, ils inviteront les dénigreurs à parler du haut de la tribune publique et si ces messieurs ont peur de le faire, alors il ne faudra prêter aucune attention à ces sourdes calomnies.

L'honorable Charles Stewart, ministre de l'intérieur, et l'honorable J. L. Ralston adressent aussi la parole.

LES ELEVEURS

Une délégation représentant les éleveurs de cette province, a rendu visite au premier ministre hier après-midi et lui a fait part des dangers qui menacent cette industrie, si la viande de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande peut entrer au Canada en grande quantité. Ce danger devient plus grave si le tarif actuel d'un demi-centin n'est pas augmenté. L'hon. M. King promit qu'il prendrait la question en sérieuse considération.

Une seconde délégation les automobilistes de l'Alberta, demande à M. King de voir si le gouvernement ne pourrait pas aider à la construction de la route transcontinentale.

Le président de la délégation insista sur les avantages sans précédent que comporterait la construction de cette route qui permettrait l'Ouest du Canada de rendre visite à l'Est, et vice-versa, amenant ainsi une meilleure compréhension entre les diverses parties du pays.

L'hon. M. King dit qu'il s'agissait là d'un projet d'importance capitale mais dont le coût est à considérer. Plusieurs autres problèmes sont à régler, et il s'agit de savoir d'abord lequel est le plus important et le plus pressant.

Une réception brillante fut offerte à l'hon. M. King et à ses collègues, les honorables Stewart et Ralston.

Ce soir, M. King portait la parole devant une grande assemblée au parc Victoria.

Combattons de plus en plus la tuberculose

Au cours des quinze années dernières, les ravages de la tuberculose ont été enrayés à peu près de moitié. Certes, un amateur de sports ne saurait rester indifférent en présence d'une aussi noble et belle cause. La tuberculose a ravi au monde des sports quelques-unes de ses plus radieuses figures.

Christy Mathewson, qui a relevé le baseball, qui a porté dans ce jeu les traditions de l'esprit collégial, a été frappé dans le dos par la terrible maladie. Il en a été ainsi de Hughie Jennings, une des figures les plus animées du jeu. Johnny Miller qui s'est signalé dans les clubs de Pittsburgh, de St-Louis et de Philadelphie, un des premiers joueurs professionnels qui aient pris du service dans la Grande Guerre, a été une autre victime. Comme ce pauvre Matty, Johnny est mort à Saranac Lake, N.-Y., après avoir épuisé les ressources de son énergie. Il n'y a pas longtemps, le baseball a perdu un des plus forts lanceurs de tous les temps: Urban Shocker. Comme on peut s'en rendre compte, la tuberculose a fait des ravages sérieux au sein des membres les plus en vue du jeu national américain.

Joe Gans, reconnu par tous, sauf par les amis personnels de Benny Leonard, comme étant le poids-plume le plus remarquable dans l'histoire de la boxe, a succombé à la tuberculose. Ce pauvre petit Joe s'est prédisposé lui-même à la maladie en acquérant de l'embonpoint pour rencontrer "Battling" Nelson, à Goldfield, dans une lutte qui est restée mémorable. Jem Driscoll, orgueil de l'Angleterre à une certaine époque, et l'un des meilleurs boxeurs qu'on ait vus, a été finalement vaincu par la tuberculose. Il en a été ainsi de Frankie Callahan, de New-York, qui s'est mesuré avec tous les poids-plume, il y a une douzaine d'années. Frankie est presque toujours sorti victorieux de la lutte; mais la redoutable maladie l'a terrassé. Peter Jackson, Rudie Unholz, "Spider" Kelly et Jack Dougherty sont aussi tombés de la même manière. Nous avons le regret de constater que la tuberculose semble s'être acharnée sur les boxeurs.

Le billard a subi une perte irréparable par la mort de Bob Cannefax, cet illustre champion. Bob a quitté le Broadway qu'il aimait pour tenter d'aller se guérir—mais sans succès— sous le climat sec de l'Arizona. Puis il y a Jackie Adams. Les amateurs de basketball parlent encore de lui dans l'est. Jackie était capitaine et joueur-étoile de l'équipe de Camden (N.-J.), ligue de l'est. Il fut la plus grande étoile de son temps. La maladie le frappa en 1919 alors qu'il était au zénith de sa carrière.

Inutile d'aller plus loin. Ces cas nous intéressent plus particulièrement parce que nous, qui nous occupons des sports, savons ce que chacun de ces hommes a accompli. Toutes les professions ont été également décimées. Grâce aux fonds provenant de la vente des timbres de Noël, la science médicale ouvre lentement mais sûrement le terrible fléau. Pour nous servir d'un axiome presque oublié, "Faites votre part". Achetez des timbres de Noël, mon cher ami. Combattez la tuberculose.

DECLARATION DE M. TASCHEREAU

Québec, 21. —L'honorable L.-A. Taschereau a fait la déclaration suivante touchant le résultat de l'élection dans Montcalm: "La victoire de Montcalm couronne une série de triomphes dans la province. Montcalm est un vieux château fort conservateur qui, dans le passé, élisait l'honorable M. Taillon, et par deux fois M. Sylvestre, quelque Sir Lomer Gouin balayait au même moment le reste de la province.

"Aujourd'hui, dans ce même comté, le candidat houdiste perd son dépôt. C'est une grande victoire pour notre parti, et un triomphe personnel pour M. Perron. Ce succès est l'acclamation d'un comté essentiellement agricole, c'est la réponse de notre honnête population rurale à une campagne d'insultes et de dénigrement. C'est aussi pour nous un encouragement puissant à poursuivre l'oeuvre entreprise.

"Plusieurs conservateurs doivent regretter aujourd'hui d'avoir laissé les destinées de leur parti aux mains des houdistes. Leur chef les a conduits au désastre."

DECLARATION DU CHEF DE L'OPPOSITION

"Pour l'instant, je m'incline. La majorité de l'honorable M. Perron est loin d'être celle dont il se vantait à Sainte-Julienne en présence de l'honorable M. Taschereau.

"Evidemment le premier ministre aurait dû visiter chacune des paroisses du comté et nous aurions eu la victoire.

"Qu'il me soit permis d'adresser mes plus sincères remerciements à tous ceux qui de près ou de loin nous ont aidés dans cette campagne légendaire et plus spécialement aux électeurs de Montcalm qui nous ont témoigné leur confiance."

QUEBEC, 21. —(Du correspondant de la "Patrie")—Les cours annuels de l'Ecole d'Industrie Laitière, commenceront le 25 courant à Saint-Hyacinthe. Ces cours sont absolument gratuits. Le ministère de l'Agriculture invite spécialement tous les fabricants de beurre et de fromage à suivre ces cours qui ne manqueront pas d'être très intéressants.

200,000 PERSONNES À MALDEN

Le décolletage masculin est recommandé par ces novateurs

LONDRES, 21. — Le comité d'experts choisis par le parti de réforme de la mode masculine fait rapport que les hommes comme les femmes peuvent manifester une plus large mesure d'individualisme dans leur toilette et se départir de la terne uniformité actuelle. Il recommande l'adoption d'un faux-col découvrant davantage le cou. Le "Byron", affirme le rapport, répond à toutes les exigences de l'esthétique et de l'hygiène.

Le comité ne prétend pas que l'on renonce tout à fait à la cravate. Cette dernière peut se porter avec le faux-col Byron, et se nouer plus bas qu'à l'ordinaire. Notre réforme, dit le comité, devrait viser à rendre la chemise et la blouse "respectables." Pour lui le gilet ne constitue pas une partie intégrale du costume. Il condamne le pantalon et préconise la culotte. Pour la tenue du soir, il recommande la chemise blanche de soie, la culotte de satin et le bas de soie. Le chapeau n'est pas nécessaire sous le climat anglais, dit-il, sauf pour se protéger contre la pluie et le soleil. Pour souliers, des sandales.

L'ENTHOUSIASME DEVANT LA VICTOIRE DE SON FILS, TUE UN SPECTATEUR AU NATIONAL

M. James Mancini, père de Tony Mancini, vainqueur de Mecteau, tombe foudroyé devant le succès de son fils à la palestre de la rue Cherrier, lundi.

Un dramatique incident a marqué la soirée de boxe organisée par le matchmaker Eugène Brosseau à la palestre du National. Le père



M. JAMES MANCINI, père de Tony Mancini, boxeur local, que le succès de son fils à la séance de boxe du National, a foudroyé hier soir à la palestre.

d'un des concurrents, M. James Mancini, est tombé mort, foudroyé par une apparente syncope de coeur en entendant proclamer son fils vainqueur de son match. Tony Mancini se battait alors avec Mecteau, un de nos bons boxeurs amateurs, et, dans la deuxième ronde, Mancini envoya son adversaire au parquet.

Mancini avait livré un excellent combat et des témoins ont raconté qu'ils avaient vu le père de celui-ci placé dans la galerie, applaudir les exploits de son fils. Lorsque Mancini renversa Mecteau à la fin de la deuxième ronde, alors que celui-ci fut sauvé par la cloche, le père Mancini parut dans l'enthousiasme. Il en fut de même à la troisième alors que le même incident se produisit pratiquement. Cependant, Mancini avait donné un coup après le son de la cloche et l'arbitre Lirzin vint près de donner la décision à Mecteau. Lirzin changea d'idée cependant et se dirigea vers les juges pour demander leur décision. Comme il se dirigeait dans le coin de Mancini pour proclamer celui-ci vainqueur, M. Mancini s'évanouissait. Immédiatement, ses voisins remarquant la chose, transportèrent le malade dans la salle à côté du bureau. Un médecin fut mandé immédiatement mais ce ne fut que pour constater la mort. Le défunt, M. Mancini, était âgé de 56 ans et demeurait au No 1312 rue Britannia.

Sauf ce dramatique incident, la séance fut intéressante par elle-même. Il y eut trois mises hors de combat, dont une entre Grignon, du Saint-Brigide, sur Bill O'Brien, Indépendant, les secondes de celui-ci lançant l'éponge.

UN BEL ACTE DU JEUNE DION

Il sauve de destruction la chapelle du Séminaire de Trois-Rivières.

TROIS-RIVIERES, 21 (Spécial à la "Patrie").—Un bel acte de courage a été accompli par un jeune homme de 23 ans au cours de l'incendie qui a détruit une partie du Séminaire des Trois-Rivières.

Un jeune maçon du nom de Maurice Dion, dans un vaillant effort pour prévenir un second désastre, a risqué sa vie pendant plus de deux heures pour sauver la chapelle du Séminaire, l'un des plus beaux modèles de l'architecture Romane, de la province de Québec.

Au moment où il travaillait à l'extinction des flammes sur le toit principal, il vit de la fumée se dégager de l'une des tours de la chapelle. Il résolut alors de faire l'impossible pour aller sauver cette partie de l'édifice. C'est au prix d'efforts surhumains qu'il parvint à se rendre au sommet de la tour où il s'employa activement à empêcher le feu de se répandre. Les pompiers vinrent bientôt à son secours.

Une fois de plus, il ne craignit pas de risquer sa vie: il grimpa, une hache dans la main, jusqu'au sommet de la tour, où, après des efforts considérables, il parvint à faire un trou dans le toit pour passer les boyaux.

L'acte courageux du jeune Dion a sauvé d'une destruction presque certaine cette magnifique chapelle que l'on évalue à plus de $150,000.

DES PROTESTATIONS A L'HONORABLE HEENAN

OTTAWA, 21. L'honorable Peter Heenan, ministre du Travail, a reçu le 17 des protestations de la part des Fils Natifs du Canada, au sujet du projet d'amener au Canada des écoliers anglais et de les mettre au service d'institutions bancaires et de compagnies de placement.

M. Heenan a déclaré qu'il avait fait remettre les protestations au ministère de l'Immigration et qu'il s'attendait d'avoir des renseignements à ce sujet dès demain.

Sur la tombe de l'abbé Power. — Comme à Lourdes et à Ste-Anne.

MALDEN, Massachussetts, 21.— (Presse associée). — L'affluence sans cesse croissante à la tombe de l'abbé Patrick J. Power, mort il y a 60 ans, rappelle les scènes des sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes et de Sainte-Anne de Beaupré. Deux cent mille personnes se sont rendues au cimetière Holy Cross, le 17 affirment la police et les autorités municipales. Parmi elles on remarquait le nouveau maire de Boston, M. James M. Curley, qui pria sur la tombe pour le rétablissement de son épouse malade et revint avec elle s'agenouiller sur la tombe sous la pluie, à la tombée de la nuit.

Des cures miraculeuses auraient été opérées sur la tombe depuis trois semaines. Quelques guérisons avaient déjà été attribuées à l'abbé Power, mais jamais on ne vit pareille affluence sur sa tombe. Ce serait la publication du portrait d'une jeune fille de Boston, guérie, dit-on, par l'intercession de l'abbé Power, qui aurait déclanché l'affluence. On a signalé de nouvelles cures hier.

ENTENTE AVEC LES SALUTISTES

QUEBEC 21 (Du correspondant de "La Patrie") — Un accord vient d'être conclu entre le gouvernement provincial et l'Armée du Salut à Montréal, au sujet des jeunes filles non-catholiques appelées à comparaître devant la cour des jeunes délinquants.

En vertu de l'entente qui a été faite, les jeunes délinquantes qui attendront leurs procès pourront être détenues aux bureaux de l'Armée du Salut, numéro 640, rue Cathcart, Montréal. Il est entendu que les directeurs de l'Armée du Salut verront à ce que les jeunes filles confiées à leurs soins soient gardées en sûreté et ne puissent pas communiquer avec l'extérieur et le personnel de la maison.

Les règlements qui seront observés seront à peu près ceux qui sont en vigueur dans les écoles de réforme.

Jusqu'à date, une trentaine de rapports sont parvenus au ministère de l'Agriculture concernant la production du lait. Une analyse rapide permet déjà d'entrevoir qu'il y aura énormément de variations dans le prix de revient du lait. Certaines fermes produisent à un coût aussi bas que 20c le gallon, tandis que sur d'autres le coût s'élève à 36c et 37c.

MONTREAL COMPAREE AUX VILLES D'EUROPE

Déclare un visiteur de Trinidad.—Les paquebots du National Canadien.

HALIFAX, 21. — Le major Randolph Rust et Mme Rust sont retournés à Trinidad, à bord du "Lady Nelson" de la "Canadian National Steamships" au terme d'un voyage en Europe et au Canada. Il remarque que Montréal, par ses progrès, se peut comparer avec n'importe quelle ville européenne qu'il a visitée. M. Rust est aussi un mot d'exceptionnel encouragement à l'adresse de la Canadian National Steamships qui assure un excellent service entre les Antilles et le Canada.

DECES

BAILLARGEON—A Montréal, le 14 courant à l'âge de 28 ans, est décédé Antonio Baillargeon, inspecteur de J.-E. Baillargeon Express Ltd, fils de M. Oscar Baillargeon.

BAILLARGEON—Baillargeon Antoine, 28 ans, inspecteur de J.-E. Baillargeon Express Limited, décédé accidentellement le 14 novembre 1929.

BERNIER.—A Montréal, le 12 novembre 1929, à l'âge de 54 ans, est décédé le docteur Camille Bernier époux de Eveline Ouellet.

BOYER.—A Montréal, le 13 courant, à l'âge de 74 ans et 6 mois, est décédée Adèle Dame, épouse de feu Alex. Boyer.

BRUNET—A Pointe-Claire le 11 courant à l'âge de 62 ans est décédée A. Aubé, épouse d'Albert Brunet.

CHAGNON.—A Montréal, le 16 courant, à l'âge de 10 ans, est décédé Gérard Chagnon.

CHAGNON.—A Montréal, le 16 courant, à l'âge de 9 ans, est décédé Antonio Chagnon.

CHAGNON.—A Montréal, le 16 courant, à l'âge de 41 ans, est décédé Willie Chagnon.

CHAPUT—A Montréal, le 13 courant à l'âge de 56 ans est décédé M. Chaput.

CHAPUT—A Montréal, le 13 courant, à l'âge de 56 ans, est décédé M. Chaput.

CHARBONNEAU.—A St-Vincent de Paul, le 17 courant, à l'âge de 50 ans, est décédée Mme J. B. Charbonneau.

CAMPBELL.—A Montréal, le 11 courant à l'âge de 64 ans, est décédée Mme J. E. Campbell.

DESMARAIS—A Lemoraie le 16 novembre à l'âge de 62 ans est décédé Hormisdas Desmarais, époux de Emma Beaudoin.

DUCKETT—A Montréal, le 10 novembre 1929, est décédée Mlle Elise Duckett, à l'âge de 81 ans et 7 mois.

FORGUES—A Montréal, le 12 courant à l'âge de 72 ans, est décédée Hélène Forgues.

GAUDETTE—A Montréal le 17 courant à l'âge de 62 ans est décédée Mme Sergius Gaudette.

GAUDIN—A Montréal, le 17 courant à l'âge de 58 ans, est décédé Philippe Gaudin.

GREGOIRE—A Montréal, le 17 courant à l'âge de 44 ans, est décédé Adélard Grégoire.

HAMEL—A Montréal, le 17 courant à l'âge de 51 ans, est décédé Alfred Hamel.

HUET—A Montréal le 18 courant, à l'âge de 57 ans est décédé Arthur Huet.

LACROIX—A Montréal, le 11 courant à l'âge de 67 ans, est décédée Augustina Lacroix.

LAVOIE—A Montréal, le 13 novembre 1929, à l'âge de 60 ans, est décédé Damase Lavoie, employé municipal, époux en 1ère noces de Georgianna Garlépy, et en 2ème noces Mme Vve. E. Racine, née Alma Bourgeau.

LAVIOLETTE—A Montréal le 17 courant à l'âge de 78 ans est décédée Mme Lazar Laviolette.

LAVOIE—A Montréal le 13 novembre 1929 à l'âge de 60 ans est décédé Damase Lavoie, employé municipal, époux en 1ère noces de Georgianna Garlépy et en 2ème noces, Mme Vve E. Racine, née Alma Bourgeau. Le corps est exposé en sa demeure, no 5219 rue Chambord.

LAVOIE—A Montréal, le 15 courant, à l'âge de 22 ans, est décédée Marguerite Lavoie.

LECLERC—A Montréal, le 17 courant à l'âge de 58 ans, est décédée Mlle Monique Leclerc.

LEFEBVRE—A Montréal, le 12 courant, à l'âge de 8 mois, est décédé Marcel Lefebvre.

LEGAULT—A Montréal le 12 courant à l'âge de 83 ans est décédée Mme O. Legault.

MAROIS—A Montréal, le 13 courant à l'âge de 45 ans, est décédée Mme W. Marois.

OLIVIER.—A Montréal, le 11 courant, à l'âge de 67 ans, est décédé J. E. Olivier.

PAIEMENT—A Montréal, le 14 courant, à l'âge de 67 ans est décédée Mme Vve O. Paiement.

PATRY—A Montréal, le 14 courant, à l'âge de 12 ans est décédé Paul-Emile Patry, 4629 rue Delaroche.

PILON.—A Montréal le 17 courant, à l'âge de 69 ans, est décédée Mlle Olivina Pilon.

ROUSSEAU—A Montréal, le 17 courant à l'âge de 78 ans, est décédée Mlle Rosalie Rousseau.

SAUAZ—A Trois-Rivières, le 13 courant décédée madame Hervé Sauvé, 240A Ste-Ursule, Trois-Rivières.

SYLVESTRE—A Sorel, jeudi le 14 novembre, à l'âge de 83 ans, Dr L. Sylvestre, époux de Marie-Reine Bruneau.

TESSIER.—A Montréal, le 12 courant, à l'âge de 56 ans, est décédé Albert Tessier.

La Patrie

Le Journal du Peuple

—Publié par—

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION DE LA "PATRIE" Limitée.

Hon D.-O Leepérance .... Président
J.-H Fortier .. .. Vice-Président
J.-N.-A. Ferrault: Secrétaire-trésorier

MONTREAL

Téléphone: Lancaster 3121.
Les dimanches et jours de fête et le soir: Lancaster 5650, pour l'administration, les annonces et la circulation; pour la rédaction: Lancaster 5740.

—Siège social—
Immeuble de la "Patrie" 129 Est rue Sainte-Catherine.